

roi (Hainaut); 3,400 hab. Beurre, fromage; fabrication importante de bonnets de laine.

Six-Fours, bourg de l'arr. et à 8 kil. O. de Toulon (Var); 2,850 hab. Fabr. d'huile d'olive.

Six (JEAN), poète hollandais, né à Amsterdam, 1618-1700, est surtout connu par la tragédie de *Médée*, que les critiques hollandais regardent comme un chef-d'œuvre.

Sixte I^{er} (SAINT), né à Rome pape, de 119 à 127, fut martyrisé sous Adrien. On l'honore le 6 avril.

Sixte II (SAINT), pape, né à Athènes, succéda à Etienne I^{er}, 257-258, fut martyrisé sous Valérien. Fête le 6 août.

Sixte III (SAINT), pape, né à Rome, succéda à Célestin I^{er}, 432-440, travailla à la réunion des Eglises d'Orient et bâtit quelques églises à Rome. On a de lui huit *épîtres* et quelques poésies latines. Fête, le 28 mars.

Sixte IV (FRANCESCO DELLA ROVERE), pape, probablement fils d'un pêcheur, né près de Savone, en 1414, élevé par le cardinal Bessarion, fut général des frères mineurs, cardinal, et succéda à Paul II, en 1471. Il essaya encore de réunir les chrétiens contre les Turcs et envoya en Orient une flotte qui eut peu de succès. Il défendit avec opiniâtreté les privilèges de la papauté; voulut rétablir sa puissance temporelle et songea trop à l'agrandissement de sa famille. Ses quatre neveux reçurent des principautés ou furent cardinaux; pour eux, il poursuivit les Colonna, leurs ennemis; pour eux, il soutint, à Florence, les Pazzi, contre les Médicis, et fut soupçonné d'avoir pris part à la conjuration des Pazzi, 1478; il excommunia Florence et lui fit la guerre. Il se ligua avec Venise contre le duc de Ferrare, que défendirent le roi de Naples et Florence. Il épuisa le trésor public et multiplia les impôts. Il a fait construire la chapelle Sixtine au Vatican, et fondé, en 1475, la fête de la Conception de la Vierge.

Sixte V (FÉLIX Peretti) ou **Sixte-Quint**, pape, né au village des Grottes, près de Montalto (Marche d'Ancône), en 1521, instruit par charité chez les cordeliers à Ascoli, fut prédicateur distingué, professeur de droit canon, inquisiteur à Venise, évêque, enfin cardinal, en 1570, et archevêque de Fermo. On a souvent répété que, cachant son ambition, il vécut alors dans la retraite, feignant d'être accablé d'infirmités; mais qu'une fois nommé pape en 1585, il rejeta son bâton, ses béquilles, et se montra plein de vigueur; c'est peu probable. Il poursuivit le brigandage avec une fermeté inexorable; fit renaître l'agriculture, le commerce et l'industrie, fit dessécher les marais Pontins, établir des manufactures de laine et de soie; protégea les lettres et les arts; embellit surtout Rome (Sainte-Marie-Majeure, Saint-Pierre, le Belvédère au Vatican, la bibliothèque du Vatican, un aqueduc de vingt-deux milles, l'obélisque de la place de Saint-Pierre, etc.). Il fonda ou reforma plusieurs congrégations, confia l'administration des Etats romains à 15 comités, et fixa le nombre des cardinaux à 70. Il soutint le parti catholique en Europe; il excommunia Henri de Navarre et Elisabeth; aida l'*Armada* de Philippe II, en 1588; mais ne se fit pas illusion sur la Ligue et sur l'ambition du roi d'Espagne. Il condamna la journée des Barricades, excommunia Henri III, après le meurtre du cardinal de Guise, fit, il est vrai, l'apologie de Jacques Clément; mais se rapprocha de Henri IV, dès qu'il le vit pencher vers le catholicisme, si bien que les Espagnols en étaient arrivés à le détester. Il mourut en 1590.

Sixte de Sienne, théologien et prédicateur, né à Sienne, 1520-1569, Juif de naissance, se convertit au catholicisme, entra dans l'ordre des frères mineurs, et eut bientôt une grande réputation. Il tomba à deux reprises différentes dans des erreurs qui le firent condamner au bûcher. Sauvé par Michel Ghislieri (Pie V), il se fit dominicain. On a de lui un savant ouvrage: *Bibliotheca sancta*, Rome, 1586, in-4°; Naples, 1742, 2 vol. in-4°.

Sizboli, *Apollonie*, v. de la Turquie d'Europe, à 20 kil. S. O. de Bourgas, dans la Roumélie. Rade excellente sur la mer Noire.

Sizun, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. S. O. de Morlaix (Finistère), sur l'Elorn; 5,875 hab., dont 644 agglomérés. Toiles.

Skagen, *Cimbricum promontorium*, cap du Danemark, au N. du Jutland, entre le Skager-Rack et le Kattégat. Les récifs qui l'entourent le rendent dangereux.

Skager-Rack, bras de mer entre la Norvège au N. et le Jutland danois au S. Il a 300 kil. de long sur

115 de large, et fait communiquer la mer du Nord avec le Kattégat et la mer Baltique au S. E. On l'appelle quelquefois *Canal de Jutland* et *Golfe de Bohus*. C'est une des mers les plus fréquentées du globe.

Skalholt ou **Reinkirik**, autrefois capitale de l'Islande, à 65 kil. E. de Reikiavik; résidence de l'évêque. Près de là sont les *Geysers*.

Skalitz, v. du comitat et à 80 kil. N. O. de Neutra (Hongrie). Draps, marbres; 7,000 hab.

Skara, v. de Suède, à 45 kil. S. de Marienstadt, dans le læn de Skaraborg ou de Marienstadt ou de Wester-Gothland; 1500 hab. Evêché luthérien.

Skaraborg ou **Wester-Gothland**, læn de Suède, dans la Gothie, qui a 8,527 kil. carrés et 231,364 hab. Le ch.-l. est *Marienstadt*; les villes principales sont: *Carlsborg* et *Skara*. Il y a beaucoup de bois et de petits lacs; il touche au lac Wetter, à l'E., et au lac Wener à l'O.

Skardin. V. SCARDONA.

Skelton (JOHN), poète anglais, né dans le Cumberland, 1469-1529, quoique ecclésiastique, attaqua les prêtres, et surtout Wolsey, dans des satires très-mordantes, pleines de verve et de facéties grivoises. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Dyce, 1845, 2 vol. in-8°.

Skeneateles, v. des Etats-Unis, sur le lac du même nom, à 11 kil. E. d'Auburn (New-York); 7,000 hab.

Skenninge, bourg de Suède, sur la Skenna, dans le læn et à 50 kil. O. de Linkœping; 1,500 hab. Foires.

Skiatho, anc. *Sciathos*, île de l'Archipel, au N. E. de Négrepont; 8,000 hab. Ch.-l., *Skiatho*. Elle fait partie du roy. de Grèce et du nome de Négrepont.

Skibbereen, v. d'Irlande, à 16 kil. S. E. de Bauby, dans le comté de Cork; 4,200 hab. Toiles.

Skioldungiens, dynastie du Danemark, tirant son origine de Skiold, fils d'Odin. Elle fut remplacée par les Es:hrithides, en 1047.

Skipétars, nom indigène des Albanais.

Skipton, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 60 kil. O. d'York, sur l'Aire; 7,200 hab. Grains, bestiaux. Fabr. de cotonnades et de soieries.

Skopin, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvern. et à 90 kil. S. de Riazan; 9,000 hab. Cuir préparé.

Skrzynecki (JEAN de Matha), général polonais, né en Gallicie, 1786-1860, combattit dans les légions polonaises dès 1806; était chef de bataillon en 1812, et sauva Napoléon à Arcis-sur-Aube, 1814. Il fut ensuite colonel dans l'armée polonaise. En 1850, il fut nommé, lors de l'insurrection, général de brigade, et se distingua, par son énergie et sa présence d'esprit, à Dobro, à Grochow. Elu généralissime, le 25 février 1851, il releva le moral de l'armée et l'organisa fortement; mais il se contenta d'arrêter les Russes, parce qu'il espérait l'intervention des puissances étrangères. Il fut vainqueur à Wawer, à Dembie, à Siedlce, à Iganie; puis retomba dans ses hésitations, et fut défait à Ostrolenka. Lorsque les Russes marchèrent sur Varsovie, il fut remplacé par Dembinski; il se réfugia peu de temps après en Autriche; offrit plus tard ses services à la Belgique, et fut nommé général de division en disponibilité, 1859. Il a vécu depuis dans la retraite.

Skye, île d'Ecosse, dans le groupe des Hébrides, au N. de Mull, dépend du comté d'Inverness; 65 kil. de long sur 52 de large; 24,000 hab. Ch.-l., *Portree*. Sol montagneux, grottes curieuses, beaux pâturages, excellents bestiaux, pêche active, richesses minérales, agates, topazes, corail, pierre à chaux, marnières.

Slagelse, v. de Danemark, dans l'île de Seeland, près de la côte O., à 75 kil. S. O. de Copenhague; 2,200 hab.

Slane, v. de l'East-Meath (Irlande), près de la Boyne, à 11 kil. O. de Drogheda; 1,500 hab. Ruines d'une abbaye; c'est là que Grimoald, maire d'Austrasie, et fils de Pépin de Landen, relégua Dagobert II, roi d'Austrasie.

Slatoust, v. de Russie, à 210 kil. N. O. de Troïtzk, dans le gouv. d'Orembourg; 4,500 hab. Mines d'or et de platine.

Slaug. V. SCHLAU.

Slavensk, v. de Russie, dans le gouv. et à 205 kil. S. E. de Kharkov; 4,000 hab. Anc. capit. des Cosaques Zaporogues.

Slaves, une des grandes variétés de la race indo-européenne. Leurs tribus, parties d'Asie dès une haute antiquité, pénétrèrent en Europe, et s'établirent en Italie sous le nom de *Wendes* ou *Vénètes*; sur les bords de la mer Noire et du bas Danube, sous les noms de *Jazyges*, *Bastarnes* et *Roxolans*. Ils furent soumis partout par leurs voisins, Romains, Macédoniens, Scythes, Goths

et Huns. Jornandès, l'historien des Goths, leur donne, pour la première fois, le nom de *Slaves*, qui signifie *les hommes illustres*, et qui a fini par prendre la signification de *peuples assujettis, esclaves*. A l'époque de la grande invasion des barbares, les Slaves étaient éparés entre la Vistule, la Theiss et le Volga. Ils se divisaient en trois branches. Les *Wendes*, ou Slaves occidentaux, s'avancèrent jusqu'à l'Elbe, en prenant la place de peuples émigrés. Ils comprenaient les Tchèques, qui occupèrent la Bohême, les Leckhes, les Polèzes et les Lettons, qui s'établirent en Pologne et en Lithuanie; les Moraves en Moravie; les Sorabes, les Wiltzes et les Obotrites, dans la Poméranie, le Brandebourg, le Mecklembourg et la Lusace. Les Slaves septentrionaux, ou *Antes*, s'unirent aux Finnois de la mer Baltique, et formèrent le principal fond de la nation russe. Les Slaves méridionaux, ou *Esclavons*, échappèrent à la domination des Huns, après la mort d'Attila; passèrent le Danube, et se répandirent au S. du fleuve, depuis l'Adriatique jusqu'à l'Archipel, sous les noms de Bosniaques, Serbes, Esclavons et Croates. Au *xiv^e* siècle, les Serbes, sous leur empereur Etienne Douza, soumièrent la plus grande partie de la péninsule hellénique, et paraissaient devoir fonder un nouvel empire d'Orient, lorsque Amurat I^{er} les battit à Cassova, 1389; ils furent soumis par les Turcs. Les Slaves de l'O. tombèrent sous la suzeraineté de Charlemagne, puis sous la domination d'Otton le Grand et de ses successeurs. Les Slaves du N. formèrent, sous la direction de quelques aventuriers scandinaves, l'empire russe; ils furent soumis par les Mongols, puis par les Tartares, et ne furent délivrés que par Ivan IV. Aujourd'hui, la race slave compte près de cent millions d'individus, dont 70 millions en Russie, et le reste en Autriche, en Prusse et en Turquie. Sur ce nombre, il y a 17 millions de catholiques, 2 millions de protestants, et à peu près 80 millions qui professent la religion grecque, et reconnaissent la suprématie, soit du tzar, soit du patriarche de Constantinople. La communauté de religion et de race, voilà les deux idées dont se sert la politique russe pour attirer sous un même gouvernement tous les Slaves: cette politique s'appelle le *pan-slavisme*.

Slavonie, anc. royaume situé sur les côtes de la Baltique, de l'Elbe à la Peene, fondé en 1047 par Gottschalk, vainqueur des Obotrites; détruit et démembré en 1151 par les Obotrites et les Saxons.

Slavonie, prov. autrichienne. V. ESCLAVONIE.

Sleidan (JEAN PHILIPPSON, dit), historien allemand, né à Sleiden, près de Bonn, 1506-1556, acheva ses études à Paris et à Orléans; s'attacha à Jean Du Bellay, et fréquenta alors une société d'élite. La rigueur des édits de François I^{er} le força à se retirer à Strasbourg, où il fut nommé professeur d'histoire, 1542. Il fut chargé de plusieurs missions importantes en France et au concile de Trente. Il a écrit l'histoire dans un style clair, poli, élégant; son impartialité et son exactitude sont attestées par les catholiques, comme de Thou. Ses principaux ouvrages sont: un abrégé de Froissart, et une version libre de Comines; *De statu religionis et reipublicæ, Carolo quinto Cæsare, Commentarii*, en 25 livres, 1555, in-fol., ou 1785, 3 vol. in-8^o; ce bon ouvrage a été traduit plusieurs fois en français (Le Courray, 1767-69, 3 vol. in-4^o); *De quatuor summis imperiis lib. III*, 1556, in-8^o; livre qui a eu plus de 60 éditions, et a été plusieurs fois traduit; etc., etc.

Slesvig ou **Schleswig** (Duché de), prov. de Prusse enlevée au Danemark en même temps que le Holstein. Il est séparé du Jutland, au N., par le cours de la Kœnigsau; du Holstein, au S., par celui de l'Eyder. Il comprend les îles d'Alsen et de Femern dans la mer Baltique, et l'île de Sylt dans la mer du Nord. Il a 6,000 kil. carrés et 450,000 hab. Capit., *Slesvig*; v. pr., Apenrade, Düppel, Eckernförde, Flensburg, Friedrichstadt, Friedrichsort, Husum, Tondern, Tonningen, Sonderbourg, Augustenbourg, Burg. — On distingue, dans le Slesvig, comme dans le Holstein, trois régions: les *Marsch*, à l'O., sur la mer du Nord, pays d'alluvions, large de 5 à 20 kil.; la *Geest*, à l'E. sur la mer Baltique, ligne de coteaux large de 12 à 15 kil.; les *Landes*, au centre. — Le Slesvig appartint au Danemark jusqu'en 1864. Il fut plusieurs fois donné en apanage à des princes de la famille royale, et fit toujours retour à la couronne. Les expéditions de Henri I^{er}, l'*Oiseleur*, roi de Germanie, d'Otton I^{er}, le *Grand*, empereur d'Allemagne, et de Henri le *Lion*, duc de Saxe, transportèrent dans le pays de nombreux colons allemands, qui restèrent peu affectés au gouvernement danois. En 1848, ils essayèrent d'obtenir par la révolte une administration parti-

culière, et n'y réussirent pas. En 1864, la Prusse, l'Autriche et la Diète de la Confédération germanique sommèrent le roi de Danemark, membre de la Confédération, de donner satisfaction aux habitants du Slesvig-Holstein, et, sur son refus, elles l'attaquèrent. Les Danois, vaincus à Düppel, furent chassés; l'Autriche et la Prusse expulsèrent des duchés les troupes des petits Etats, et, par la convention de Salzbourg (1865), se partagèrent la conquête: la Prusse obtenait le Lauenbourg et le Slesvig; l'Autriche, le Holstein. Enfin, les deux puissances copartageantes se brouillèrent, et l'Autriche vaincue perdit sa part. V. PRUSSE au SUPPLÉM.

Slesvig, v. de Prusse, capit. du duché du même nom, à 12 kil. N. de Kiel; 12,000 hab. Bon port sur la Schlei ou Sley-Fiord. Aux environs est le château de Gottorp; un peu au S. sont les restes du fameux rempart appelé Danewirk; tout près est le village de Haddesby, où Anschaire baptisa les Danois convertis. Dans la ville, on remarque la cathédrale et l'hôtel de ville. Raffineries de sucre, lainages, batiste.

Sleydinge, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 12 kil. de Gand. Commerce de chevaux, de lin, de toiles, de garance. Brasseries, huileries; 5,000 hab.

Sligo, v. d'Irlande, ch.-l. du comté du même nom, à l'embouchure du Garrow, dans la baie de Sligo, à 102 kil. S. de Londonderry (Connaught). Toiles, laines, grains; 11,000 hab. — Le comté de Sligo touche à ceux de Leitrim, Roscommon et Mayo; sol montueux, landes; mines de cuivre; 129,000 hab.

Slingelandt (PIERRE VAN), peintre hollandais, né à Leyde, 1640-1691, élève de Gérard Dow, a peint avec un soin infini des scènes familiales et quelques portraits. On cite de lui: *la Répétition*, *le Marchand de gibier*, *la Dentellière*, *la Famille hollandaise* (au Louvre). On a dit que ses tableaux n'étaient que de grandes miniatures.

Sloane (Sir HANS), médecin et botaniste, né à Killybegh (Irlande), 1660-1753, compléta ses études en France et, après un voyage à la Jamaïque, exerça sa profession à Londres, où il acquit bientôt une grande réputation par son talent, ses connaissances, sa générosité philanthropique, ses magnifiques collections. George I^{er} le nomma médecin en chef de l'armée. Membre de la Société royale de Londres, membre associé de l'Académie des sciences de France, 1708, il appartenait à presque toutes les Académies de l'Europe. Il légua, en mourant, ses collections à l'Etat (c'est le fonds du *British Museum*). On a de lui: *Catalogus plantarum quæ in insula Jamaïca sponte proveniunt vel vulgo coluntur*, 1696, 3 vol. in-8^o; *Voyage aux îles Madère, la Barbade, Saint-Christophe et la Jamaïque*, 1707-1725, 2 vol. in-fol., avec 274 planches, etc., etc.

Slobode-Pavlovskaja, v. de Russie, dans le gouv. et près de Saint-Petersbourg, fondée en 1851 par l'empereur Nicolas, pour servir d'asile aux sous-officiers et soldats de la garde et à leurs familles.

Slobodskoi, v. du gouv. et à 52 kil. N. E. de Viatka (Russie), sur la Viatka. Grand commerce; 6,000 h.

Slodtz (SÉBASTIEN), sculpteur flamand, né à Anvers, 1655-1726, élève de Girardon, à Paris; a laissé quelques bons ouvrages: *Annibal mesurant au boisseau les anneaux des chevaliers tués à Cannes*, aux Tuileries; *Saint Ambroise*, et *Saint Louis envoyant des missionnaires en Orient*, aux Invalides; *Protée et Aristée*, à Versailles; etc. Ses quatre fils furent artistes. — SÉBASTIEN-ANTOINE, l'aîné, mort en 1754, travailla avec ses frères. — PAUL-AMBROISE, 1702-1758, dessinateur au cabinet du roi, membre de l'Académie, 1743, a laissé des œuvres dans plusieurs églises de Paris.

Slodtz (RENÉ-MICHEL), sculpteur, troisième fils de Sébastien, né à Paris, 1705-1764, envoyé à Rome comme pensionnaire du roi, y a exécuté plusieurs œuvres, remarquables pour cette époque de décadence, comme *Saint Bruno refusant la mitre qu'un ange lui apporte*. Son ouvrage capital, à Paris, est le *Tombeau du curé Lanquet* à Saint-Sulpice.

Slonime, v. de Russie, dans le gouv. et à 150 kil. S. E. de Grodno; 6,000 hab. Autrefois ch.-l. du gouv., et siège de la diète de Lithuanie.

Slouch, nom de deux riv. de Russie: l'une, affl. de la Goryne, arrose la Wolhynie, coule à l'E., au N., au N. O., et finit après 450 kil. de cours; l'autre, affl. du Pripet, arrose le gouv. de Minsk, et a un cours de 150 kil.

Sloutsk, v. du gouv. et à 105 kil. S. de Minsk (Russie), sur le Slouch; autrefois ch.-l. d'une principauté; 5,000 hab.

Slovaques, peuples de race slave, répandus dans

la Moravie et la Hongrie, et soumis, depuis le commencement du x^e siècle, aux Madgyars. Ils sont, en Hongrie, au nombre d'environ 1,800,000, dans les montagnes du N. O., de Presbourg à Eperies.

Sluys. V. ECLUSE (L').

Smaland, anc. division de la Suède, qui forme aujourd'hui les préfectures de *Calmar*, *Jonköping* et *Cronoborg* ou *Kronoberg*.

Smalkalde, v. de Prusse, dans l'anc. Electorat de Hesse-Cassel, à 60 kil. N. E. de Fulde; 6,200 hab. Mines de fer, fabriques d'armes, fonderie de canons. En 1550, neuf princes protestants et onze villes impériales y conclurent une ligue contre l'empereur Charles-Quint, pour ne pas obéir aux décisions de la diète d'Augsbourg.

Smeaton (JOHN), ingénieur anglais, né à Ansthorp, dans le comté d'York, 1724-1792, membre de la Société royale, a construit le beau phare d'Eddystone, dirigé les travaux de la Calder, et a écrit des *Recherches expérimentales sur la puissance mécanique de l'eau et du vent pour faire mouvoir les machines de rotation*, 1794, trad. en français par Girard, 1810.

Smerdis, fils de Cyrus, fut tué par l'ordre de son frère Cambyse, qui mourut peu après. Un mage prit alors le nom de Smerdis, 522 av. J. C., et régna. Mais son imposture fut découverte; sept des principaux seigneurs formèrent un complot, et le massacrèrent avec son frère et beaucoup de mages. Darius fut alors nommé roi, 521.

Smeyers (GILLES-JOSEPH), peintre et biographe, né à Malines, 1694-1771, fils d'un peintre, étudia à Dusseldorf, fut protégé par l'archevêque de Malines, et s'occupa avec zèle de l'histoire de son pays. Il mourut dans une profonde misère. On lui doit : *Analecta Mechliniensiâ ab anno 1544 ad annum 1752*; *Analecta Rubeniana*, manuscrit sur la vie de Rubens, 2 vol. in-fol., etc.

Sminthée, surnom donné par les Phrygiens à Apollon, qui les avait délivrés d'une multitude de rats (du grec *σμινοθος*, rat).

Smith (THOMAS), savant anglais, né dans le comté d'Essex, 1514-1577, fut professeur à Cambridge, et, protégé par le duc de Somerset, puis par Elisabeth, travailla au succès de la réforme religieuse. On a de lui : *De recta et emendata linguæ græcæ pronuntiatione*, 1568, in-4°; *De republica Anglorum*, 1585, in-4°, etc.

Smith (JOHN), navigateur anglais, 1579-1651, conduisit une colonie en Virginie, fut pris par les indigènes, et allait être mangé, lorsqu'il fut sauvé par Pocahontas, fille de leur chef. On a de lui : *Description de la Nouvelle-Angleterre*, 1616, in-8°.

Smith (ROBERT), physicien anglais, 1689-1768, fut professeur à Cambridge, y enseigna l'astronomie et la physique, et, de concert avec son cousin, Roger Cotes, répandit la philosophie de Newton. On a de lui : *Système complet d'optique*, 1728, 2 vol. in-4°, trad. en français, surtout par Duval Leroy, 1767, in-4°.

Smith (ADAM), économiste écossais, né à Kirkaldy (Fife), 1723-1790, étudia à Oxford et à Glasgow. Après avoir donné des lectures publiques sur les belles-lettres, à Edimbourg, il fut professeur de logique à Glasgow, 1751, puis de philosophie morale. Il eut bientôt une grande réputation. Il publia, en 1755, une *Lettre critique sur le Dictionnaire de Johnston*, puis la *Théorie des sentiments moraux*, en 1759, 2 vol. in-8°, plusieurs fois trad. en français, par Eidous (*Métaphysique de l'âme*, 1764, 2 vol. in-12), par l'abbé Blavet, 1774, et par M^{me} de Condorcet, 1798, 2 vol. in-8°; *Traité sur l'origine des langues*, trad. par Boulard, 1796, et Manget, 1809. Dans sa *Théorie des sentiments moraux*, Smith pose la sympathie comme le principe de nos actions morales. En 1764, il suivit le jeune duc de Buccleugh sur le continent, séjourna à Toulouse, à Genève, à Paris; y fut en relations avec les principaux physiocrates; puis se retira à Kirkaldy, et y vécut, pendant dix ans, dans un isolement presque absolu. Il publia, en 1776, son grand ouvrage : *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 2 vol. in-4°, trad. par Blavet, 1788, 4 vol. in-8°, par Germain Garnier, 1802, 5 vol. in-8°, et par Blanqui, 1845, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage remarquable, divisé en 5 livres, démontre que le travail est le principe de la richesse des nations, et pose les véritables bases de l'économie politique; il fait voir la nécessité de l'union du capital et du travail, décrit surtout les avantages qui résultent de la division du travail, interdit à l'Etat toute espèce de contrôle et de prohibition sur le commerce intérieur et extérieur, demande libre carrière pour la concurrence, pose les véritables principes du crédit, etc., etc. Ce livre, qui

manque un peu de méthode, renferme des vues aussi ingénieuses que vraies; il fut partout reçu avec enthousiasme, et il a fait regarder Adam Smith comme le père de l'économie politique. Il fut nommé, en 1778, commissaire des douanes, en Ecosse, et recteur de l'Université de Glasgow, en 1787. Ses *Oeuvres complètes* ont été publiées par Dugald Stewart, Edimbourg, 1812, 5 vol. in-8°.

Smith (CHARLOTTE TURNER, dame), née à Londres, 1749-1806, eut de la réputation, en publiant *Elegiac Sonnets and others essays*, 1784, in-4°; puis une traduction de *Manon Lescaut*, 1785. Elle se sépara de son mari, après une union malheureuse, en 1788, et pourvut à son existence en écrivant un assez grand nombre de romans, qui ont été loués par Walter Scott, et dont la plupart ont été traduits en français.

Smith (JAMES-EDWARD), botaniste anglais, né à Norwich, 1759-1828, s'occupa surtout des sciences naturelles, quoiqu'il fût docteur médecin, acheta les livres et les collections de Linné, et a été le premier président de la Société linnéenne, 1788. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages sur la botanique, aux progrès de laquelle il a puissamment contribué.

Smith (WILLIAM SIDNEY-), amiral anglais, né à Londres, 1764-1840, servit sous Rodney, dès l'âge de douze ans, et était capitaine de frégate, dès 1785. Il passa au service de la Suède en guerre contre la Russie, 1788-1790, parcourut une partie de l'Europe, et de Constantinople vint rejoindre l'amiral Hood à Toulon, 1793. C'est lui qui se chargea d'incendier l'arsenal et les vaisseaux français du port. Il se distingua par ses courses, mais se fit prendre dans la Seine, et fut retenu prisonnier au Temple, 1796; il s'échappa comme par miracle ou à prix d'argent, 1798. Il fut envoyé en Orient, et, de concert avec son ami Philippeaux, dirigea la défense de Saint-Jean-d'Acre, 1799. Le Parlement lui vota des remerciements. Il protégea l'armée turque qui fut vaincue à Aboukir, et conclut le traité d'El-Arisch avec Kléber; il coopéra vigoureusement à la prise d'Alexandrie, et signa la convention du 30 août 1801 avec Menou. Reçu en Angleterre avec enthousiasme, nommé député par Rochester, il commanda l'escadre de la Manche, 1805, fut contre-amiral, 1805; protégea la Sicile contre les Français, maîtres de Naples, 1806; força le passage des Dardanelles, 1807; surveilla l'embarquement de la famille de Bragance pour le Brésil, contribua à l'occupation de la Guyane française, devint vice-amiral en 1810, commandant de l'ordre du Bain, 1815, amiral, 1821. Il ne s'occupa plus que d'œuvres philanthropiques. Il mourut à Paris.

Smith (SIDNEY), publiciste anglais, né à Woodford (Essex), 1771-1845, après une jeunesse assez triste, curé de village, précepteur, eut l'idée de la *Revue d'Edimbourg*, dont il fut le premier directeur, 1802. Il s'y montra publiciste indépendant et libéral. Il vint s'établir à Londres, 1805, et donna une série de lectures sur la philosophie morale; elles eurent beaucoup de succès. Il continuait de fournir des articles remarquables à la *Revue*. Il s'établit avec sa famille dans le bénéfice de Foston-le-Clay (York), 1807, et y publia, sous le nom de Plymley, les *Lettres au sujet des catholiques, à mon frère Abraham*, 1808; on en vendit plus de 20,000 exemplaires. Sa fortune alla toujours en s'améliorant; il reçut de nouveaux bénéfices, et, en 1851, devint chanoine de Saint-Paul à Londres. Il a recueilli et publié ses articles de la *Revue*, 1842, 5 vol. in-8°; sa fille, lady Holland, a fait imprimer une partie de sa correspondance, 1855, 2 vol. in-8°.

Smith (JOSEPH), fondateur de la secte des Mormons, né à Sharon (Vermont), 1805-1844, de parents pauvres, membres de l'Eglise presbytérienne, prétendait que de bonne heure il avait eu des visions, et qu'un ange lui avait révélé l'existence d'un livre écrit sur des lames d'or, contenant l'histoire des anciens habitants de l'Amérique, descendants du peuple juif, et l'Evangile éternel annoncé par Jésus. Il trouva ces plaques d'or dans un coffre caché sous un rocher, près de Manchester, 1827, et composa alors l'Evangile de la religion nouvelle qu'il allait prêcher, 1828. Ses biographes le présentent, au contraire, comme une sorte de vagabond, cherchant à spéculer sur la crédulité humaine. Il dut se retirer en Pennsylvanie avec quelques adeptes, écrivit ou traduisit le *Livre de Mormon*, et le publia en 1850; il fit rapidement son chemin, et la nouvelle Eglise reçut alors sa première organisation; en 1851, un premier temple fut bâti près du lac Erié (Missouri). Le nombre des Mormons s'accrut; mais ils excitèrent de

vives antipathies, et furent chassés en 1835. Smith se réfugia à Far-West; il y fut arrêté et condamné à mort, 1838; on saccagea la ville; mais Smith parvint à s'échapper et se retira dans l'Illinois, où s'éleva bientôt la cité de Nauvoo; Smith en fit un véritable Etat indépendant, qui en 1841 avait 16,000 habitants et une milice de 1,400 hommes: il y avait alors, dit-on, 150,000 Mormons. Leurs doctrines religieuses et sociales soulevèrent encore les habitants du voisinage; un journal de Nauvoo accusa même le prophète d'immoralité. Le gouverneur ordonna à Smith de se remettre entre les mains de la justice; il se rendit à la prison de Carthage avec quelques-uns des siens; ils y furent massacrés par leurs ennemis.

Smithfield, v. du Rhode-Island (Etats-Unis), à 15 kil. N. O. de Providence; 10,000 hab.

Smithson (JAMES), fils naturel du duc de Northumberland, 1770-1829, vécut dans les principales villes de l'Europe, fut lié avec les savants les plus distingués, fit lui-même de savantes recherches sur les métaux et les poisons, et légua aux Etats-Unis, en 1826, 100,000 livres sterling, pour fonder à Washington l'*Institution Smithsonian*, qui édite de nombreux travaux sur les sciences mathématiques, physiques, historiques et économiques.

Smolensk, v. forte de la Russie, sur le Dniéper, ch.-l. du gouv. du même nom, à 720 kil. S. de Saint-Pétersbourg; 10,000 hab. Evêché grec; belle église de Saint-Michel; école militaire, gymnase, séminaire. Commerce de bois et de blé. Fabriques de papier, toiles et chapeaux. Cette ville, très-importante au moyen âge et l'une des *villes saintes* de la Russie, fut ravagée par la peste de 1348, prise et reprise, d'abord par les Tartares et les Lithuaniens, puis par les Russes et les Polonais. Le père de Pierre le Grand la prit, 1654, et la réunit définitivement à la Russie. Les Français s'en emparèrent après les combats des 16 et 17 août 1812. — Le gouvernement de Smolensk, situé dans la Moscovie ou Grande-Russie, a 55,880 kil. carrés et 1,165,000 hab. Il touche à ceux de Tver, Moscou, Koulouga, Orel, Tchernigov, Mohilev, Vitebsk et Pskov. Il est arrosé par la Dvina du Sud, le Dniéper et ses affluents. Il renferme de vastes forêts, des terres arables très-fertiles, des mines de sel, de fer et de cuivre.

Smollett (TOBIAS-GEORGE), littérateur anglais, né à Dalquhurn (Dumbarton), 1721-1771, fut chirurgien de marine, médecin à Londres, voyagea en Amérique, et se mit à écrire par goût et pour vivre. Après avoir composé des odes et des essais dramatiques, il publia *Roderick Random*, son meilleur roman, 1748. Vinrent ensuite les *Aventures de Peregrine Pickle*, 1751, les *Aventures du comte Fathom*, 1754, une traduction de *Don Quichotte*, 1755, *Sir Lancelot Greaves*, 1762. Il dirigea la *Revue critique*, mais sans succès, et dans sa comédie des *Représailles*, écrite contre la France, 1759, flatta grossièrement les préjugés populaires. Il publia alors une *Histoire d'Angleterre*, 1757, 6 vol. in-4°, et la *Continuation* de cette histoire de 1688 à 1764, 16 vol. in-8°, qui a été souvent ajoutée à l'*Histoire d'Angleterre* de Hume. Cet ouvrage a été traduit en français par Targe, 24 vol. in-12, et par Campenon, 11 vol. in-8°; la facilité et la clarté du style sont les principaux mérites de l'historien. Il soutint le ministère de lord Bute dans un journal hebdomadaire, *the Briton*, qui fut bientôt réduit au silence par le *North Briton* de Wilkes. Abandonné par lord Bute, il se vengea, en publiant les *Aventures d'un atome*, 1769. On lui doit encore un *Voyage à travers la France et l'Italie*, 1666, 2 vol. in-8°, dont Sterne s'est moqué. Malade, il se rendit à Livourne, où il écrivit un dernier roman, *Expedition of Humphrey Clinker*, 1771, 5 vol. in-12. On a publié un choix des œuvres littéraires de cet écrivain facile, élégant, mais immoral, 1797, 8 vol. in-8°. On y remarque les *Larmes de l'Ecosse*, poème en faveur des vaincus de Culloden, et une *Ode à l'Indépendance*.

Smyrne, en turc *Ismir*, grande ville de commerce de la Turquie d'Asie, sur le golfe du même nom, à 435 kil. S. de Constantinople, par 38° 25' lat. N., et 24° 48' long. E.; 150,000 hab. Smyrne fait annuellement 400 millions d'affaires avec l'Angleterre, l'Autriche, la France, les Etats-Unis, la Turquie, etc. Elle exporte surtout les objets suivants: garance, scammonée, noix de galle venue du Kourdistan, figues, raisins secs, tabac, coton, dattes, opium, laines, soies grèges ou filées, cocons, poil de chèvre, maïs, orge, blé, huile d'olive, essence de roses, cire, sésame, sangsues, éponges et tapis dits de Smyrne, qui sont fabriqués dans les villes de l'inté-

rieur, surtout à Ouschak. Elle importe les objets suivants: tissus de toutes sortes, verrerie, quincaillerie, porcelaine, métaux, fers, houille, horlogerie, bijouterie, tabac manufacturé, sucre, café, vins, eaux-de-vie, liqueurs diverses, salaisons et fromages. De Smyrne partent deux chemins de fer, l'un va à Aïdin, l'autre dans la direction de Scutari par Brousse et Kutahieh; ce dernier est en construction. La ville est partagée en haute ville ou quartier turc, et basse ville ou quartier franc; ce dernier, séjour des marchands étrangers, est sous l'autorité directe des consuls, et ne dépend en aucune façon du gouverneur turc. — Smyrne fut fondée par des colons éoliens, qui furent supplantés par des habitants de Colophon. Dès lors, bien que éolienne d'origine, elle fit partie de la confédération ionienne. Sadyatte, roi de Lydie, la détruisit. Quatre siècles après, Antigone la rebâtit et Lysimaque l'embellit. Elle passa sous la domination des rois de Pergame, puis sous celle des Romains. Lors de la grande révolte de l'Asie, 88 ans av. J. C., elle fut la capitale de Mithridate. Presque détruite par Dolabella pendant la guerre civile qui suivit la mort de César, puis par un tremblement de terre sous Tibère, restaurée par Marc Aurèle, elle fit partie de l'empire d'Orient jusqu'à l'arrivée des Turcs Seldjucides, 1094. Les Grecs la reprirent, 1097, les Ottomans la saisirent, 1312, les chrétiens coalisés s'en emparèrent, 1344, Tamerlan la détruisit, 1402. Elle se releva pour devenir la principale des Echelles du Levant. — Le golfe de Smyrne forme une rade magnifique, bien abritée, par le mont Mimas au S., le Pagus à l'E., le Sipyle au N.; il a 50 kil. de long sur 20 de large.

Snaitb, v. d'Angleterre, dans le comté et à 40 kil. S. E. d'York; 7,000 hab. Commerce de lin.

Snayers (PIERRE), peintre belge, né à Anvers, 1593-1670, élève de H. van Balen, étudia en Italie, et fut bon peintre d'histoire, de portraits, de batailles et de paysages. Il y a beaucoup de ses tableaux à Bruxelles.

Snayers (HENRI), graveur belge, né à Anvers, 1612, fut un artiste très-habile, et grava d'après Jordaens, van Dyk, Rubens, etc.

Sneck, v. des Pays-Bas, à 22 kil. S. de Leeuwarden (Frise); 8,000 hab. Fabriques d'horloges de bois.

Snell de Royen (RODOLPHE), mathématicien hollandais, né à Oudewarden, 1547-1613, enseigna les mathématiques et l'hébreu à Leyde. Il a commenté les méthodes d'enseignement de son maître Ramus.

Snell de Royen (WILLEBROD), géomètre, fils du précédent, né à Leyde, 1591-1626, de bonne heure mathématicien distingué, recueillit les leçons de Tycho-Brahé et de Képler; il succéda à son père. Il a trouvé la loi de la réfraction de la lumière, et déterminé la grandeur de la terre par la mesure géométrique et astronomique d'un arc du méridien. On a de lui: *De re numeraria*, 1615; *Eratosthenes batavus*, 1617, in-4°; *Cyclo-metricus, seu De circuli dimensione*, 1621, in-4°; etc.

Sneyders ou **Snyers**. V. SNYDERS.

Snorri Sturleson, historien islandais, 1178-1241, d'une illustre famille, joua un rôle important dans les discordes civiles de son pays, fut quatre fois juge suprême et fut créé baron et comte par les princes de Norvège. Bon poète lui-même, il a publié: *Snorra Edda*, exposé méthodique et en prose de la mythologie scandinave, Copenhague, 1665, in-4°, avec trad. latine de Resenius; *Heimskringla* ou le *Globe du Monde*, Stockholm, 1697, 2 vol. in-fol., avec trad. latine et suédoise; Copenhague, 1777-1826, 6 vol. in-fol., avec traduction latine et danoise; c'est une chronique des rois véritables ou fabuleux de la Norvège, base de l'histoire de la Scandinavie septentrionale; l'ouvrage, écrit d'un style énergique et plein d'élévation, renferme de nombreux fragments des chants des scaldes et beaucoup de traditions orales que Snorri avait recueillies.

Snowdon, nœud de montagnes du pays de Galles, en Angleterre, entre les comtés de Caernarvon et de Mérianeth; 1,185 m. d'altitude.

Snowhill, v. des Etats-Unis, à 226 kil. S. E. d'Annapolis, dans le Maryland; 5,500 hab.

Snyatyn, v. de l'empire d'Autriche, sur le Pruth, dans le cercle et à 45 kil. E. de Koloma (Galicie); 7,500 hab.

Snyders (FRANÇOIS), peintre flamand, né à Anvers, 1579-1657, reçut les leçons de Pierre Breughel, de Henri van Balen, et les conseils de Rubens. Il peignit avec talent des animaux, des chasses, des fruits; Rubens et Jordaens employèrent souvent le talent de Snyders et l'aidèrent dans ses compositions. Il eut une grande réputation et fut surtout employé à décorer les appar-

tements des palais. Le Louvre possède de lui sept tableaux remarquables, le *Paradis terrestre*, *Entrée des animaux dans l'arche*, *Cerf poursuivi par une meute*, *Chasse au sanglier*, les *Marchands de poissons*, des *Chiens dans un garde-manger*, *Fruits et animaux*.

Soana ou **Sovana**, *Suanum*, v. de Toscane, dans la province et à 94 kil. S. de Sienne. Evêché. Patrie de Grégoire VII. Ruines étrusques.

Soane, riv. de l'Hindoustan, arrose les régions de Gandwana, Allehabad, Béhar, reçoit la Kanhor et le Mahanody, et se jette dans le Gange à l'O. de Patna, après un cours de 750 kil.

Soanen (JEAN), prélat, né à Riom, 1647-1740, fils d'un procureur et d'une nièce du P. Sirmond, de la Congrégation de l'Oratoire, professa, prêcha avec talent et devint évêque de Senes en 1695. Il se distingua par sa charité, et continua à prêcher; mais, en 1714, il refusa d'accepter la bulle *Unigenitus*, et fut exilé dans son diocèse. Il en appela au futur concile général, en 1717, en 1720, publia en 1726 une *Instruction pastorale*, fut condamné par le concile d'Embrun, 1727, et fut exilé à l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. Les jansénistes en firent un saint et un martyr. On a de lui : *Sermons sur différents sujets, prêchés devant le roi*, 1761, 2 vol. in-12; des *Lettres* imprimées avec sa *Vie*, 1750, 2 vol. in-4° ou 8 vol. in-12.

Sobernheim, v. de Prusse, sur la Nahe, à 16 kil. O. de Kreuznach, dans la province du Rhin; 5,000 hab. Papeteries, manufacture de tabac.

Sobieski (MARC), capitaine polonais, 1525-1606, d'une famille ancienne, du palatinat de Lublin, fut grand échanson de la couronne, palatin de Lublin, se distingua contre les Moldaves, 1550, dans la guerre contre Dantzic, 1577, et contre les Russes, 1572-1582.

Sobieski (JACQUES), fils du précédent, 1579-1647, fut quatre fois maréchal de la diète, et reçut le nom de *bouclier de la liberté polonaise*. Il montra son courage dans les guerres contre les Russes, les Turcs, les Suédois; fut chargé de missions à Vienne, à Rome, à Paris; assista au congrès de Westphalie. On lui doit : *Commentarium Chotinensis belli*, 1646, in-8°; *Voyages en Europe, entrepris dans les années 1608 à 1612*; etc.

Sobieski (JEAN), roi de Pologne, sous le nom de Jean III, né à Olesko (Galicie), 1624-1696, fils du précédent, servit en France dans les mousquetaires rouges, 1645, et mérita la bienveillance de Condé. Il alla visiter la Turquie avec son frère; ils s'empressèrent de revenir, 1648, pour délivrer leur pays envahi par les Cosaques. Marc Sobieski, son frère aîné, fut pris et mis à mort, 1652. Jean avait déjà montré de grands talents militaires; le roi Jean-Casimir le nomma porte-enseigne de la couronne. Il se distingua ensuite dans la guerre contre les Russes et contre Charles-Gustave, 1655-1660. Les Cosaques furent à leur tour battus à Stobodysza, 1665. La reine Marie-Louise de Gonzague le fit nommer grand maréchal de la couronne, et lui fit épouser M^{lle} de la Grange d'Arquien, l'une de ses filles d'honneur; aussi lorsque la révolte de Lubomirski éclata, Sobieski, investi de l'office de grand général de la couronne, 1667, battit les rebelles, les arrêta seize jours au siège de Podhaycé, les tailla en pièces, et sauva la république, compromise par la faiblesse de Jean-Casimir. Sous Michel Koribut, 1669, Sobieski, qu'un parti puissant lui opposait, oublia ses ressentiments, pour combattre le Khan des Tatars, Selim-Ghéraï, et l'armée turque de Mahomet IV; il fut vainqueur à Kaluza, 1672, et à Buczac; mais le roi, épouvanté, n'en signa pas moins une paix ignominieuse. Sobieski se retira dans ses domaines; Louis XIV lui offrit le bâton de maréchal. Mais la guerre contre les Turcs recommença en 1675, et Sobieski, vainqueur à Choczim, s'empara de la Moldavie et de la Valachie.

A la mort de Michel Koribut, 1674, dix-sept candidats au trône se présentèrent. Sobieski l'emporta, et fut proclamé sous le nom de Jean III. Il continua glorieusement la guerre contre les Turcs, et les battit surtout à Lemberg, 1675. Malheureusement les Polonais étaient divisés; l'anarchie enlevait au roi ses meilleurs soldats; il contraignit cependant les ennemis à signer la paix, 1676. Sobieski aurait voulu remédier à l'anarchie; il fit voter l'établissement d'une capitation pesant sur tous, l'organisation d'une infanterie permanente de 50,000 hommes, la création de magasins militaires; il voulait aussi que les grandes charges de la couronne fussent triennales et non inamovibles. Mais les Polonais s'opposèrent à ces sages mesures; les diètes étaient déchirées par l'abus du *liberum veto*; la reine, Marie-

Casimire, avare, ambitieuse, livrée à tous ses caprices, troublait la Pologne de ses intrigues. Sobieski aurait désiré former une ligue de l'Europe chrétienne contre les Turcs; mais la politique de Louis XIV était contraire à ce projet, et dans ce moment-là même il excitait Tékéli et les Hongrois à faire alliance avec le sultan contre l'Autriche. Sobieski fut forcé de se rapprocher de l'empereur Léopold, et, lorsque le grand vizir Kara-Mustapha vint assiéger Vienne, le héros de la Pologne accourut, se précipita sur les Turcs, les mit en déroute, et fut proclamé le sauveur de Vienne et de la chrétienté, 12 septembre 1683. Léopold se montra peu reconnaissant et sut à peine remercier Sobieski, qui, après avoir chassé les Turcs de la Hongrie, rentra à Cracovie. La Pologne lui fit un froid accueil; l'alliance avec l'Autriche n'était pas populaire. Sobieski n'en resta pas moins uni à l'Autriche et à la Russie contre les musulmans; on lui promettait de puissants secours, et la Moldavie et la Valachie pour ses enfants; mais les divisions de la Pologne firent échouer la campagne de 1686; et dès lors Sobieski fut exposé à des complots qui menaçaient son pouvoir et sa vie. A la diète de Grodno, les injustes attaques lui arrachèrent les plaintes les plus éloqu岸tes; il voulut même abdiquer, 1688. Les diètes de 1689 et 1690 furent encore plus agitées: la reine excitait un mécontentement général; elle se montrait pleine de haine à l'égard du prince Jacques Sobieski, son fils aîné, et animait contre lui son frère Alexandre. On rejeta toutes les propositions du roi; on l'appela tyran, ennemi de la patrie; le sang coula dans les assemblées. Sobieski chercha des consolations dans une nouvelle lutte contre les Turcs, les battit à Pézérta, et resta maître de la Moldavie, 1691. Ses dernières années furent encore plus tristes; les diètes furent rompues violemment, la guerre civile éclata; la reine continuait ses complots; les monnaies étaient altérées; le trésor, livré au pillage; l'armée n'était pas payée.

Sobieski, qui depuis longtemps souffrait d'une hydro-pisie, mourut en 1696. Grand capitaine, généreux, dévoué, Sobieski n'eut pas assez de force pour dominer les factions et guérir les vices de la constitution polonaise; époux trop faible, il ne sut pas se faire obéir dans sa famille, dont les dissensions ajoutèrent aux désordres de l'Etat; il a jeté un grand éclat sur la Pologne, il en a été le héros; mais ses victoires n'ont fait que retarder la chute de son pays. — V. SALVANLY, *Histoire de la Pologne sous Jean Sobieski*.

Sobieski (JACQUES-LOUIS-HENRI), fils aîné du précédent, né à Paris, 1667-1754, eut une éducation française et accompagna son père dans ses campagnes. En 1696, il fut repoussé par la noblesse polonaise, et se retira en Silésie. En 1704, Charles XII ayant manifesté l'intention de lui donner le trône, Auguste II le fit enlever avec son frère Constantin, et les retint prisonniers à Pleissenburg jusqu'en 1706. Il vécut à Ohlau et à Zolkiew, maria l'une de ses filles au prétendant Jacques III, et mourut en Pologne, dernier représentant d'une illustre famille.

Sobral, v. du Brésil, dans la prov. et à 210 kil. N. O. de Céara. Mines d'or et d'améthystes.

Sobraon, v. de l'Hindoustan, près du Sutledje, dans le Pendjab. Victoire des Anglais sur les Seikhs en 1846.

Sobrarbe ou **Sobrarve**, anc. comté indépendant d'Espagne, capit. *Ainsa*; aujourd'hui partie de la province d'Iluesca. Il défendit victorieusement son indépendance contre les Arabes, et fut le noyau du royaume d'Aragon.

Soccia (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 65 kil. N. E. d'Ajaccio (Corse); 850 hab.

Socho ou **Sochoth**, v. de l'anc. Palestine, dans la tribu de Gad, sur le Jourdain, près de laquelle David tua Goliath.

Sociale (GUERRE). On nomme ainsi dans l'antiquité : 1° la guerre que Chios, Rhodes, Byzance, etc., soutinrent contre Athènes, de 359 à 356 av. J. C. Chabrias fut tué devant Chios; Charès accusa, fit rappeler Timothée et Iphicrate, et perdit tout par son incapacité. Les alliés demeurèrent indépendants; 2° la lutte que les Italiens, auxquels on refusait le droit de cité, entreprirent contre Rome, 90 av. J. C. La plupart des peuples de l'anc. Samnium et de l'Italie méridionale se soulevèrent pour former une *république italique*, qui eut Corinium pour capitale, avec des consuls, des préteurs, un sénat. C'était une véritable guerre civile. Pompéius Silo, Jucacilius, Egnatius, Pontius Telesinus furent les principaux chefs. Rome leur opposa ses meilleurs généraux, Marius, Sylla, Quintus Métellus, Sertorius, Pompéius Strabo, César,

Caton, Carbon. Après une lutte acharnée de deux ans, le sénat accorda aux vaincus qui se soumettaient le droit de cité, mais en le rendant presque illusoire. Les débris des troupes alliées se joignirent plus tard aux partisans de Marius et furent exterminés par Sylla, à son retour en Italie, 82.

Société (ILE DE LA). V. TAÏTI.

Socin (LELIO **Sozzini**, en français), hérésiarque, né à Sienna, 1525-1562, s'occupa de droit et surtout de théologie, fut, à cause de ses opinions religieuses, forcé de quitter l'Italie, vers 1544, s'établit à Zurich, puis séjourna en Pologne et revint mourir à Zurich. Soumettant l'Écriture sainte aux règles de la critique humaine, il niait la plupart des dogmes du christianisme. On a de lui : *Dialogus inter Calvinum et Lutherum*; *De sacramentis*; *De resurrectione corporum*.

Socin (FAUSTO **Sozzini**, en français), neveu du précédent, né à Sienna, 1539-1604, adopta ses opinions, fut forcé de se réfugier en France, recueillit à Zurich les écrits de son oncle; puis, rentrant en Italie, fut bien accueilli par François de Médicis. En 1574, il le quitta brusquement, se rendit à Bâle, de là en Transylvanie, puis en Pologne, 1579. Il défendit les antitrinitaires ou *sociniens*, s'efforça de les réunir et donna à leur système religieux sa forme définitive. Il souleva contre lui les catholiques et les protestants; il réduisit au silence les théologiens luthériens dans la conférence de Posna; mais ses adversaires excitèrent contre lui la colère du roi de Pologne et il dut se cacher. Il supporta avec courage la perte de ses biens, et parvint à réunir tous les antitrinitaires au synode de Brzesc, 1588. Encore poursuivi par ses adversaires, il manqua d'être tué dans une émeute de la populace de Cracovie, 1598. Ses écrits forment les deux premiers tomes de la *Bibliotheca fratrum Polonorum*, 1656, 8 vol. in-fol.

Sociniens. Cette secte de chrétiens antitrinitaires ou rationalistes, dont les chefs sont les deux Socin, se répandit en Pologne, où son principal établissement fut à Rakow. Chassés en 1658, les sociniens se dispersèrent en Transylvanie, en Hollande, en Angleterre; il y en a beaucoup aux États-Unis. Leur doctrine est surtout consignée dans les deux *Catéchismes de Rakow*, rédigés, l'un par Schoman, 1574, l'autre par Fauste Socin, et publié en 1608. Fock a écrit leur *Histoire*, Kiel, 1847.

Socorro, v. des États-Unis de Colombie ou Nouvelle-Grenade, ch.-l de l'État de Santander, à 250 kil. N. de Santa Fé de Bogota; 40,000 hab. Le sol de la province est fertile et bien cultivé.

Socotora, île de la mer des Indes qui appartient à l'Iman de Mascate. Elle est située à 200 kil. N. E. du cap Guardafui, par 15° lat. N. Elle a 1,600 kil. carrés et 6,000 hab. Montueuse, pierreuse et aride, elle produit surtout de l'aloès. Les habitants sont des Arabes qui ont pour capitale le chétif village de *Tamarida* sur la côte N. — Les anciens l'appelaient *Dioscoridis insula*. Les Portugais s'y établirent en 1509; les Anglais l'ont quelque temps occupée, après 1835, pour établir une station de la navigation entre Suez et Bombay.

Socrate, né à Athènes, 469-401 ou 400 av. J. C., était fils du sculpteur Sophronisque et de la sage-femme Phénarète. On connaît peu son enfance et sa jeunesse. Il travailla d'abord avec son père, et on lui a attribué, sans preuves, le groupe des *Grâces voilées*, dans l'Acropole. Il perdit son modeste héritage; mais, grâce à l'appui de Criton, il put quitter l'atelier et se livrer à des études plus élevées. Il paraît, si l'on cherche à expliquer son rôle dans les *Nuées* d'Aristophane, qu'il fut d'abord mêlé aux sophistes et aux philosophes de l'école d'Ionie ou physiiciens. Mûri par l'âge et par la réflexion, il étudia les maximes des anciens sages, et adopta le fameux précepte : *Connais-toi toi-même*, comme le commencement et la fin de la philosophie. Dès lors, on le représente allant çà et là dans Athènes, sur la place publique, dans les gymnases, les boutiques des artisans, s'entretenant, avec ceux qu'il rencontrait, des principes de leur art ou de leur métier, du fondement des lois, de l'économie domestique, des devoirs, du Dieu qui a disposé le monde avec tant d'ordre et de sagesse; faisant la guerre aux préjugés et aux vices, réveillant les âmes et améliorant les mœurs. Pour confondre les sophistes, il avait recours à des questions serrées, qu'on a appelé l'*ironie de Socrate*. Pour instruire, il faisait de nouvelles questions, adroitement conduites, éclairées d'exemples vulgaires, et tirait une à une de l'esprit de ses auditeurs les idées justes et saines qu'il voulait faire prévaloir; c'est la méthode d'*induction* ou,

comme il le disait, l'*art d'accoucher les esprits*. Instuteur des âmes, il croyait remplir une sorte de mission sacrée. Il parlait souvent du *démon*, du *génie familier*, qui l'inspirait. Était-ce seulement la voix de sa conscience? Était-il halluciné, visionnaire? comme on l'a soutenu de nos jours (*Du démon de Socrate*, on M. Lélut); ou plutôt ne se croyait-il pas *possédé*, par façon des prophètes et des poètes divins, inspiré par quelque esprit surnaturel? Ce qui est certain, c'est qu'il joignait au bon sens le plus ferme un véritable enthousiasme mystique. — Il se tint éloigné des affaires publiques, mais il sut remplir tous ses devoirs de citoyen. Au siège de Potidée, 432-430, il donna l'exemple des vertus militaires, et sauva Alcibiade blessé. Il montra son courage à Délium, 424, à Amphipolis, 423; plus tard, désigné par le sort pour être *prytane*, il s'opposa seul à la condamnation des généraux coupables de n'avoir pas recueilli les morts au combat des îles Arginuses, 406. Il condamnait les excès de la démocratie; il garda sa libre parole sous le gouvernement des Trente, résista à Critias et à Chariclès, refusa d'aller prendre, à Salamine, Léon, leur ennemi, qu'ils voulaient injustement faire périr; toujours ennemi de la tyrannie, soit du peuple, soit de l'oligarchie. Les démagogues, les partisans de la démocratie, les prêtres, les dévots, les défenseurs des anciennes traditions ne lui pardonnaient pas ses enseignements subversifs de l'ordre établi. En 400, Mélitus, Lycon et Anytus l'accusèrent d'être l'ennemi de la religion et de corrompre la jeunesse, et demandèrent qu'il fût puni de mort. Avant lui, bien des grands hommes avaient été accusés d'impiété, parce que, dans l'antiquité, la religion était essentiellement une institution politique. Socrate refusa de fuir. L'affaire fut portée au tribunal des *héliastes*, pour la plupart hommes du peuple. Socrate refusa le brillant plaidoyer préparé par Lysias, et se défendit lui-même avec une noble et imprudente fierté qui dut blesser ses juges. Ils étaient au nombre de 559; une majorité de trois ou de six voix le déclara coupable. On lui demanda la peine à laquelle il se condamnait : « S'il faut déclarer, dit-il, ce que je mérite, en bonne justice, c'est d'être nourri au Prytanée. » Les juges, évidemment provoqués, prononcèrent la mort. Condamné à boire la cigüe, il passa trente jours dans la prison, en attendant le retour de la galère de Délos, adressant à ses amis ses suprêmes conseils; il refusa de s'évader et mourut en sage. Socrate avait donné l'exemple de toutes les vertus, et la postérité s'est inclinée avec respect devant sa mémoire. — Pour lui, la philosophie ne doit pas se perdre dans la recherche des causes inconnues des phénomènes naturels; elle doit avant tout chercher à connaître la nature morale de l'homme, la véritable science, l'art de bien vivre, l'art d'être à la fois honnête et heureux. Sa morale, telle qu'on la trouve dans son enseignement pratique et familier, est une morale vivante et positive. « En philosophie, il a proclamé que la vraie sagesse consiste à se connaître soi-même et à connaître Dieu. En morale, il a laissé de nobles préceptes, réhabilité le travail, relevé la dignité de la femme et celle de l'esclave; en politique, il a posé le principe des lois non écrites, et subordonné la politique à la morale; en religion, il a révélé à la Grèce et à l'Occident le Dieu invisible, le Dieu moral, intelligent, cause et principe de la vie et de l'ordre universels, et enseigné l'immortalité de l'âme. Toutes les vérités les plus utiles, les plus précieuses, les plus chères au cœur de l'homme, il les a ou connues ou pressenties. Socrate est moins un fondateur d'école qu'un sage... Il a surtout donné le branle aux esprits. C'est à lui que se rattachent, de près ou de loin, toutes les écoles qui s'élevèrent après sa mort. » (M. Aubé.)

Socrate n'a rien écrit; les sept *Lettres* qu'on a publiées sous son nom, Paris, 1637, in-4°, sont apocryphes. Mais on peut le connaître dans les ouvrages de Xénophon (*Mémoires*, *Apologie*, *Economique*), et de Platon (*Apologie*, *Criton*, *Phédon*, *le Banquet*, etc.).

Socrate, dit le *Scholastique*, c'est-à-dire l'avocat, historien grec, né à Constantinople, vers 379, mort après 440, a écrit, avec beaucoup d'impartialité et d'un style clair et simple, une *Histoire ecclésiastique*, en 7 livres, de 306 à 439. Elle a été souvent imprimée; citons les éditions de Henri de Valois, grec et latin, 1688, in-fol., et d'Oxford, 1844, in-8°; elle a été traduite par le président Cousin.

Soderini (PIERRE), né vers 1450, ami des arts, bon patriote, mais d'un caractère timide, fut proclamé gonfalonier perpétuel de Florence, en 1502. Il chercha à

se maintenir neutre entre Louis XII et Jules II, et fut déposé au retour des Médicis, 1512. Alors exilé, il put s'établir à Rome, à l'avènement de Léon X, et y mourut.

Sodoma. V. RAZZI.

Sodome, v. de l'anc. Palestine, dans la vallée de Siddim, à l'O. de la mer Morte. Elle fut détruite par le feu du ciel en même temps que Gomorrhe, Adama, Séboïm et Ségor, à cause des débauches de ses habitants. M. de Saulcy en a retrouvé les ruines.

Sodor, ch.-l. de l'île de Man.

Söderhamn, v. de Suède, dans le län et à 90 kil. N. de Gêlle; port sur le golfe de Bothnie; 2,200 hab.

Söderköping, v. de Suède, dans le län et à 42 kil. E. de Linköping; 1,400 hab. Eaux minérales fréquentées.

Sœmias ou **Sœmis** (JULIA), sœur de Julia Mœsa, eut, dit-on, Héliogabale d'un commerce adultère avec Caracalla, fit proclamer son fils empereur, s'associa à ses extravagances, voulut prendre place au sénat, présida un sénat de femmes, qui réglait les modes, et fut massacrée avec son fils.

Sœmmering (SAMUEL-THOMAS de), anatomiste allemand, né à Thorn, 1755-1830, professa la médecine à Mayence, à Francfort, à Heidelberg, et fut médecin du roi de Bavière. On peut le considérer comme un des créateurs de l'anatomie chirurgicale. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *De la structure du corps humain*, 6 vol. in-8°, qui a été trad. en latin et en français; *Sur le supplice de la guillotine*, 1796; *Figures des organes des sens*, 4 vol. in-fol., etc. En 1809, il inventa un appareil qui, au moyen d'une pile de Volta, transmettait les signes à plus de 2,000 pieds; il communiqua cette découverte à l'Institut de France, qui la négligea; c'était cependant l'idée première de la télégraphie électrique.

Sœmmering (Monts), chaîne de montagnes de l'empire d'Autriche, qui se détache des Alpes Styriennes, entre l'archiduché d'Autriche et le comté de Styrie.

Sœmund Sigfusson, historien islandais, né en 1056, était prêtre. Il a recueilli les chants des anciens Scaldes, sous le nom d'*Edda poétique*. Le texte, avec notes, a été publié à Copenhague, 5 vol., 1787, 1818, 1831, et à Stockholm, 1818.

Sœndenfields, nom de la région S. E. de la Norvège, au S. du Nordenfields et à l'O. de la Suède; elle comprend dix préfectures.

Soest, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 23 kil. N. d'Arensberg (Westphalie); 10,000 hab. Séminaire et gymnase. Saline, fabriques de cuirs et d'eaux-de-vie de grains. Ville commerçante. Elle fit jadis partie de la Hanse teutonique, et fut ville impériale.

Sœurs grises, religieuses instituées par saint Vincent de Paul et Louise de Marillac, en 1635, pour soigner les malades et instruire les enfants. Elles suivent la règle de Saint-François, et ne sont pas cloîtrées.

Sœurs des pauvres (Petites), association formée, en 1838, par un vicaire de Saint-Servan et deux pauvres ouvrières, pour secourir les vieillards. A force de dévouement, l'œuvre s'est développée; plusieurs maisons ont été fondées dans différentes villes de France; Pie IX l'a approuvée en 1854.

Sofala, fl. d'Afrique, arrose le pays du même nom, et se jette dans le canal de Mozambique, au-dessous de Sofala, après un cours de 350 kil.

Sofala (Côte de), nom de la côte d'Afrique, entre les embouchures du Zambèze et du Marfumo. — Ville de l'Afrique portugaise, sur la Sofala, ch.-l. du gouvern. du même nom, à 900 kil. S. O. de Mozambique. C'est un simple village de nègres défendu par un fort. — Le gouvernement de Sofala, partie centrale de la capitainerie générale de Mozambique, fait le commerce d'ivoire et de poudre d'or. C'est une colonie portugaise peu florissante.

Soffarides, dynastie persane, qui, dans le démembrement du califat de Bagdad, régna sur le Séistan, Balk, le Khoracan, le Kernan, le Tabaristan. Elle fut fondé par Yacoub, fils d'un chaudronnier (*soffar*), en 872, et fut remplacée, en 902, par les Samanides.

Sofis. V. SOPHIS.

Sogd ou **Zer-Afchan**, anc. *Polytimetus*, riv. du Turkestan, dans la Boukharie, arrose Samarcand, et se perd dans le lac Karakoul, près du Sir-Daria. On l'appelle *Kohik*, dans la partie supérieure de son cours, qui est de 450 kil.

Sogdiane, pays de la haute Asie, était située entre le pays des Scythes au N., ceux des Saces et des Indiens à l'E., la Bactriane au S., la Margiane à l'O. Elle tou-

chait à l'Iaxarte et à l'Oxus. Cette région est aujourd'hui le khanat de Bokkara et le Turkestan russe (anciens khanats de Khokand et de Khodjend). Plate et déserte à l'O., la Sogdiane était montueuse, verdoyante et bien arrosée à l'E. Cyrus y fonda Cyropolis, auj. Khodjend. Alexandre la soumit avec peine, et y fonda Alexandrie de l'Oxus et Alexandreschata sur l'Iaxarte. Les Séleucides la possédèrent après la mort du conquérant; les Parthes la leur enlevèrent, pour la céder au second empire des Perses, aux Arabes et aux Turkomans, qui l'occupent encore, et y ont détruit presque toute civilisation. La Russie, qui a conquis une portion du pays, cherche à rétablir, à travers cette région, l'ancienne route commerciale des Indes à la Caspienne. Capit., *Marracanda*, auj. Samarcande.

Sogdiana. V. PETRA-OXIANA.

Sogdien, roi de Perse, 424 av. J. C., deuxième fils d'Artaxerxès I^{er}, tua son frère aîné Xerxès II, et fut lui-même mis à mort par un autre de ses frères, Ochus ou Darius II Nothus.

Soham, bourg d'Angleterre, à 10 kil. S. d'Ely, dans le comté de Cambridge; 3,700 hab. Fromages renommés.

Sohar, v. d'Arabie. V. OMAN.

Sohl, comitat de Hongrie, dans le cercle en deçà du Danube, ch.-l. *Neusohl* ou *Besztercze-Banya*. Ce pays, peuplé de 112,000 hab., possède d'importantes mines d'argent, de cuivre et de fer.

Soho, bourg d'Angleterre, à 2 kil. N. O. de Birmingham, dans le comté de Stafford. Grande usine fondée par Watt et Boulton.

Soignies, v. de Belgique, sur la Senne, à 18 kil. N. E. de Mons (Hainaut); 7,000 hab. Ancienne église, très-curieuse, qui date de 965; hôtel de ville, dans le style espagnol, de 1620. Grande exploitation de carrières de pierre; forges, raffineries de sel, fabriques de dentelles. Soignies remonte au milieu du vi^e siècle.

Soignies, forêt du Brabant (Belgique); elle appartient à l'Etat, et était jadis beaucoup plus considérable; elle n'a plus que 4,000 hectares.

Soissonais, un des dix pays de l'Île-de-France, ch.-l. *Soissons*, comprenait le marquisat de Cœuvres, érigé en duché d'Estrées, Braine, Coucy et l'abbaye de Prémontré. Auj. partie du départ. de l'Aisne.

Soissons. *Noviodunum*, *Suessionum civitas*, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aisne, par 49°22'53" lat. N., et 0°59'18" long. E., à 41 kil. S. O. de Laon, sur l'Aisne; 41,099 hab. Place forte, évêché. Ancien château, église cathédrale du xii^e et du xiii^e siècle, église abbatiale de Saint-Léger, du xii^e siècle; portail de l'église détruite de Saint-Jean des Vignes, abbaye de Saint-Médard aux environs, auj. occupée par une école de sourds-muets. Blé, haricots; poterie, quincaillerie, mercerie, tapisserie, bonneterie. Cette ville a joué, dans l'histoire de France, un rôle important. Elle était la capitale de Syagrius, qui y fut battu par Clovis, 486; Louis le Débonnaire y fut déposé par ses fils, en 855, dans l'abbaye de Saint-Médard; Charles le Simple y fut battu par Robert, 925. Les alliés prirent Soissons en 1814, et cette perte décida de l'issue de la campagne de France.

Soissons (Royaume de). C'est le nom que porta d'abord, après la mort de Clovis, dans le démembrement de l'empire des Francs, le royaume plus connu sous le nom de *Neustrie*.

Soissons (Comtes de). Il y eut, dès le ix^e siècle, des comtes de Soissons, qui furent vassaux des ducs de France. Au xiii^e, ce titre appartint à la maison de Chimay; des mariages le portèrent aux maisons de Hainaut et de Châtillon. En 1391, Guy de Châtillon vendit le comté à Louis, duc d'Orléans; il appartint à Dunois. Le mariage de Françoise d'Orléans-Longueville avec Louis I^{er}, prince de Condé, 1555, le fit entrer dans la maison de Bourbon. Marie, petite-fille de ce prince, épousa, en 1625, Thomas-François, prince de Savoie-Carignan.

Soissons (CHARLES de Bourbon, comte de), fils de Louis I^{er}, prince de Condé, et de Françoise d'Orléans-Longueville, né à Nogent-le-Rotrou, 1566-1612. élevé dans la religion catholique, changea plusieurs fois de religion et de parti, par ambition mauvaise; se brouilla avec Henri IV, parce qu'il voulait, malgré le roi, épouser sa sœur, Catherine de Navarre; eut le gouvernement du Dauphiné; puis, sous la régence de Marie de Médicis, celui de Normandie; contribua au renvoi de Sully, son ennemi, et s'allia au prince de Condé contre la régente.

Soissons (Louis de Bourbon, comte de), fils du précédent, né à Paris, 1604-1644, gouverneur du Dauphiné, entra dans toutes les cabales de cette époque de

troubles, et fut exilé lors du complot de Chalais, 1626; il se distingua cependant devant la Rochelle et en Italie. reçut le gouvernement de la Champagne; montra peu de talents dans la campagne de 1636, en Picardie; complota avec Gaston d'Orléans l'assassinat de Richelieu à Amiens, et se réfugia à Sedan. De concert avec les ducs de Bouillon et de Guise, il prit les armes contre Richelieu, et fut soutenu par les Espagnols; vainqueur du maréchal de Châtillon, au combat de la Marfée, il fut trouvé mort; selon les uns, il s'était tué par un accident; suivant d'autres, il avait été frappé par un gendarme français qui resta inconnu.

Soissons (EUGÈNE-MAURICE de Savoie, comte DE), fils puîné de Thomas de Savoie, prince de Carignan, et de Marie de Bourbon, héritière du comté de Soissons, né à Chambéry, 1635-1675, épousa Olympe Mancini, nièce de Mazarin, 1657, fut nommé colonel général des Suisses et gouverneur de Champagne; se distingua aux Dunes, en Flandre, en Hollande, fut nommé lieutenant général, 1672, et mourut subitement. C'était un fort honnête homme, mais d'un esprit borné. L'un de ses fils fut le prince Eugène.

Soissons (OLYMPE Mancini, comtesse DE), née à Rome, 1640-1708, vint à Paris dès 1647, et voulut profiter d'une fantaisie passagère qu'elle inspirait à Louis XIV, dans l'intérêt de son ambition. Epouse du comte de Soissons, surintendante de la maison de la reine, elle entra en lutte avec la duchesse de Navailles, et se fit éloigner. Plus tard, elle essaya de substituer M^{lle} de la Mothe d'Argencourt à M^{lle} de la Vallière; elle échoua et dut se démettre de sa charge, 1665. On l'accusa, sans raison, de la mort de son mari; elle fut compromise, avec sa sœur, la duchesse de Bouillon, par les déclarations de la Voisin, 1679; s'enfuit, se laissa juger par contumace; fut assez maltraitée par le peuple, en Belgique, et finit par s'établir à Bruxelles, 1680. Elle alla en Espagne, et Saint-Simon l'accuse d'avoir empoisonné la jeune reine, Marie-Louise d'Orléans, 1689. Elle erra encore en Allemagne, puis revint mourir à Bruxelles, probablement poursuivie, dans son exil, par le mépris de Louis XIV et par la haine de ses ministres, qui la craignaient.

Soja, riv. de Russie, prend sa source dans le gouv. de Smolensk, arrose ceux de Mohilev, Tchernigov, et se jette dans le Dnieper, après un cours de plus de 480 kil.

Sojaro (Le). V. GATTI.

Sokhondo, point culminant des montagnes de la Daourie, près et au S. O. de Nertschinsk; 2,640 mètres.

Soko, v. de la Guinée septentrionale, capit. du roy. nègre du même nom, au N. de Coumassie.

Solana, v. d'Espagne, dans la prov. et à 35 kil. N. O. de Valence; 7,000 hab.

Solander (DANIEL-CHARLES), naturaliste, né à Upsal, 1736-1781, élève de Linné, s'établit en Angleterre, entra dans la Société royale, fut attaché au Musée britannique, accompagna Cook dans son premier voyage, 1768-1771, et a publié *Fossilia Hantoniensia*, etc.

Solari ou **Solario** (ANTONIO), dit *il Zingaro*, peintre italien, né dans les Abruzzes, 1582-1455, d'abord chaudronnier ambulante, se fit peintre pour épouser la fille d'un artiste napolitain. Ses têtes ont beaucoup d'expression; ses paysages sont bien composés. Son école, dite des *Zingaresques*, a été florissante à Naples.

Solari (CRISTOFORO), dit *il Gobbo* (le Bossu), sculpteur et architecte milanais du xv^e siècle, travailla à la chartreuse de Pavie et à la cathédrale de Milan. — Son frère, ANDREA, a vécu au commencement du xvi^e siècle. Il fut coloriste habile, et travailla au château de Gaillon en France. Le Louvre a de lui un portrait de *Charles d'Amboise* et la *Vierge allaitant l'Enfant Jésus*.

Soldau, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Neidenburg (Prusse); 2,200 hab. Eaux ferrugineuses.

Soldin, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 80 kil. N. de Francfort-sur-l'Oder, sur le lac du même nom (Brandebourg); 6,000 hab. Fabriques de draps, rubans, toiles et cuirs.

Sole (ANTONIO-MARIA dal), peintre italien, né à Bologne, 1597-1684, élève de l'Albane, eut de la réputation comme paysagiste. — Son fils, JEAN-JOSEPH, né à Bologne, 1654-1719, élève du Pasinelli, se plaça au premier rang des peintres de son temps, par l'élégance de ses compositions et son coloris remarquable. On le surnomma le *Guide moderne*. On cite de lui: un *Soir*, une *Nuit*, une *Aurore*, *Saint-Pierre d'Alcantara* (à Milan); *Bacchus et Ariane* (à Vérone). Il a gravé à l'eau-forte plusieurs de ses compositions.

Solebay, baie de la côte S. E. d'Angleterre, où Ruyter résista glorieusement à la flotte anglo-française, en 1672.

Soledad, une des îles Falkland ou Malouines, par 51° 30' lat. S. et 61° long. O. Port sûr.

Soledad (La), village du Mexique, au pied des Cumbrès, à 25 kil. E. de Puebla. Le président Juarez y signa, avec le général espagnol Prim, l'amiral français Jurien de la Gravière et le négociateur britannique, une convention qui autorisait les troupes alliées à monter sur les plateaux pour échapper à la fièvre jaune, et annonçait l'ouverture de négociations pour la paix, 19 février 1862.

Soleiman. V. SOLIMAN.

Soleri (GEORGES), peintre italien, né à Alexandrie, vivait au xvi^e siècle, et fut un artiste distingué de l'école milanaise.

Soles, *Soli*, v. de l'anc. Cilicie, colonie de Rhodes. Le langage de ces colons se corrompt, et *soleciser* signifie parler mal. Le philosophe platonicien Crantor et le poète Aratus y naquirent. Pompée y établit les pirates qu'il avait soumis, et donna à la ville le nom de *Pompeiopolis*. Auj. *Mezlu*.

Soles, *Soli*, v. de Chypre sur la côte N., bâtie, dit-on par Solon, qui lui donna son nom.

Solesmes, village de l'arrond. et à 30 kil. N. O. de la Flèche (Sarthe); 850 hab. En 1833, des prêtres se réunirent dans l'ancien prieuré de bénédictins pour y rétablir l'ordre de Saint-Benoit. Le prieuré de Solesmes a reçu le titre d'abbaye du pape Grégoire XVI, en 1855. Dans l'église sont des morceaux remarquables de sculpture. La nouvelle congrégation publie un recueil précieux pour l'histoire ecclésiastique, sous le titre de *Spicilegium Solesmense*.

Solesmes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. E. de Cambrai, sur la Selle (Nord); 6,250 hab. Fabriques de tissus de lin et de toiles.

Soleure, en allemand *Solothurn*, v. de Suisse, capit. du canton du même nom, à 40 kil. S. de Bâle, sur l'Aar; 6,000 hab. Résidence de l'évêque catholique de Bâle. On y remarque les églises de Saint-Ours et des Professeurs, l'Arsenal, qui contient une belle collection d'armures anciennes, le Muséum, qui possède une très-curieuse collection de fossiles du Jura et de roches des Alpes, et la maison où est mort Kosciuszko. Soleure est, dit-on, une des douze villes que détruisirent les Helvétiens lorsqu'ils envahirent la Gaule, en 58 av. J. C. Rétablie par une colonie romaine, elle devint une forteresse sous le nom de *Castrum Solodurense*. Détruite par les barbares, elle se rétablit peu à peu, conquit son indépendance, et entra dans la Confédération suisse, en 1481. Une aristocratie étroite la gouverna jusqu'à la révolution, et les derniers serfs ne furent affranchis qu'en 1785. — Le canton de *Soleure* touche, au N. aux cantons de Bâle et de Berne; à l'E., à ceux de Bâle et d'Argovie; au S. et à l'O., à celui de Berne. Il est le neuvième par l'ordre de son admission dans la Confédération, le quinzième par son étendue, 785 kil. carrés, le treizième par sa population, 75,000 hab. Il professe la religion catholique et parle l'allemand. « De tous les anciens gouvernements de la Suisse, dit Lutz, c'est celui de Soleure qui a fait le plus en grand la traite des blancs, connue sous le nom de capitulations militaires. » Il fournissait la plupart des pays étrangers, surtout la France; aussi Louis XIV donna-t-il cent mille livres pour la construction de la cathédrale de Saint-Ours. La dernière capitulation, celle de Naples, datait de 1825; elle a cessé en 1855. Le gouvernement est démocratique.

Soleure, château près de Montmédy, où fut signée une trêve entre Louis XI et Charles le Téméraire, en 1475.

Solfatare (La) ou *la Soufrière*, anc. *Campi Phlegrei*, cratère de volcan éteint entre Pouzzoles et Naples. On en tire du vitriol et de la fleur de soufre.

Solférino, bourg d'Italie, près de la rive droite du Mincio, à 4 kil. S. E. de Castiglione, entre Peschiera et Mantoue. L'armée franco-sarde y remporta une victoire décisive sur les Autrichiens, le 24 juin 1859.

Solié (JEAN-PIERRE Soulier, dit), compositeur, né à Nîmes, 1755-1812, jouait d'abord du violoncelle, puis fut acteur intelligent et chanteur agréable à l'Opéra-Comique. Il composa ensuite plusieurs opéras d'un style facile et enjoué: *Jean et Geneviève*, 1792, *le Jockey*, 1795, *le Secret*, *le Diable à quatre*, etc.

Solignac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S. du Puy (Haute-Loire), sur la Loire; 1,087 hab. Abbaye célèbre au vii^e siècle par son école d'orfèvrerie.

Solignac, bourg de l'arr. et à 11 kil. S. de Limoges (Haute-Vienne); 2,952 hab. Fabrique de porcelaine.

Soligny, bourg de l'arr. et à 11 kil. N. de Mortagne (Orne); 850 hab. Grand couvent de la Trappe.

Solikamsk, v. de Russie, dans le gouv. et à 200 kil. N. de Perm, sur la Kama; 5,000 hab. Salines considérables, fonderies de suif.

Soliman, calife omniade, fils d'Abd-el-Melek, succéda à son frère Walid I^{er} en 715 et mourut en 717. Il fut débonnaire et célèbre par sa gloutonnerie.

Soliman I^{er}, fils aîné de Bajazet, sultan des Turcs ottomans, se réfugia à Andrinople, après la bataille d'Ancyre, 1403; fut soutenu par les Grecs, lutta contre son frère Mouça, fut pris et étranglé, 1410.

Soliman II, dit LE GRAND, le *Législateur*, le *Magnifique*, sultan ottoman, fils de Selim I^{er}, né en 1495, succéda à son père en 1520 et mourut en 1566. Il répara d'abord les injustices de Selim, acheva la soumission de la Syrie et des Mamelouks d'Égypte, puis tourna ses armes contre l'Europe. Il prit Belgrade, 1521, et une partie de la Hongrie. En 1522, il s'empara de l'île de Rhodes, malgré la résistance énergique de Villiers de l'Île-Adam et des chevaliers. Pour éviter les révoltes des janissaires, il érigea la guerre en système. En 1526, il envahit la Hongrie, fut vainqueur à Mohacz, s'empara de Bude, et prit sous sa protection Jean Zapoly, rival de Ferdinand d'Autriche. En 1529, après avoir reçu la soumission de la Moldavie, il conduisit 120,000 hommes devant Vienne, mais après 20 assauts, fut contraint à la retraite. Il revint, sans plus de succès en 1550 et 1552, tandis que Doria attaquait les côtes de Morée. Il signa une trêve avec Ferdinand, et marcha contre la Perse, 1555. Il prit Tauris, Bagdad, 1534, réunit l'Yémen à son empire, 1538. Il s'était de bonne heure uni secrètement à François I^{er} contre Charles-Quint, et en 1555 signa avec lui les fameuses capitulations qui ouvraient aux Français, avec privilèges, le commerce du Levant. Chaque année, il conduisait de nouvelles expéditions en Europe et en Asie; les Turcs échouèrent devant Corfou; Khair-Eddyn Barberousse, son capitain-pacha, fut vaincu par les Espagnols dans l'expédition de Tunis, 1555, mais Charles-Quint fut moins heureux devant Alger, 1541. Alors Soliman s'unit ouvertement à François I^{er}, et la flotte turque rejoignit à Toulon la flotte française, pour aller bombarder Nice, 1545. Pendant ce temps, Soliman avait profité de la mort de Jean Zapoly, pour s'emparer de presque toute la Hongrie, 1540. Il recommença la guerre contre les Perses, en 1547, et, vainqueur près de Van, fit la conquête du Chirvan et de la Géorgie. La Hongrie fut de nouveau envahie, tandis que l'amiral Dragut ravageait toutes les côtes de la Méditerranée. Mais les Turcs échouèrent devant Malte, défendue par la Valette, 1565, et Soliman mourut de colère et d'apoplexie, au siège de Szigeth en Hongrie. C'est le plus illustre des sultans; ami de la justice, il se montra cependant cruel, et fit périr son fils Mustapha, qu'il sacrifia aux artifices et à l'ambition de sa favorite Roxelane; on peut aussi lui reprocher la mort de son grand vizir Ibrahim. Il établit l'ordre et la sécurité dans ses États, divisa l'empire en districts, introduisit un bon système d'administration financière et s'occupa surtout de l'armée. Il aimait les mathématiques et l'histoire; il fonda des collèges et des bibliothèques. Après lui la puissance des Turcs diminua.

Soliman III, frère et successeur de Mahomet IV, régna de 1687 à 1691. Son grand vizir, Mustapha-Kiuperli, soutint alors la guerre en Hongrie.

Soliman, roi de Perse, fils et successeur d'Abbas II, né en 1646, régna de 1666 à 1694. Très-vigoureux, mais très-faible d'esprit, débauché et cruel, il laissa ravager ses provinces par les Cosaques, les Uzbeks, les Arabes et les Kourdes. L'empire ne fut sauvé que par les talents supérieurs de son ministre Cheikh-Ali-Khan, qui s'efforça d'introduire en Perse la civilisation européenne.

Soliman II. V. ROKN-ÉDDYN.

Solimena (FRANCESCO), peintre italien, né à Nocera de Pagani, 1657-1747, fut en quelque sorte un artiste universel et composa un grand nombre de tableaux en tout genre. Sa réputation fut immense, et il fut comblé d'honneurs, et de richesses. Il avait de grandes qualités, imagination, coloris vigoureux, science de la composition; le Louvre a de lui *Adam et Eve épiés par Satan*, *Héliodore chassé du temple*.

Solimoës ou **Solimoëns**, un des noms du Rio des Amazones.

Solinus (CAIUS JULIUS), compilateur latin, vivait probablement au III^e siècle. On a de lui un *Abrégé de géo-*

graphie, intitulé *Collectanea rerum memorabilium* ou *Polyhistor*. Il a pillé Pline l'Ancien, sans le nommer. La première édition datée est celle de Venise, 1473; cet ouvrage a été souvent imprimé depuis; il a été traduit par M. Agnant, dans la *Bibliothèque Panckoucke*. Solin avait encore composé un poème sur les poissons, dont il ne reste que le début en 22 vers.

Solingen, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 36 kil. E. de Dusseldorf (Prov. du Rhin); 6,000 hab. Cette ville est, avec *Velbert*, le centre d'une très-grande fabrication de lames de sabres, d'épées et de fleurets, de coutellerie, quincaillerie, limes et outils de serrurerie. Ces produits sont très-estimés et donnent lieu à un grand commerce d'exportation.

Solis (JUAN DIAZ DE), navigateur espagnol, né à Lebrixa au milieu du XV^e siècle, découvrit avec Pinçon les bouches de l'Amazone, en 1507, puis fut chargé à Lisbonne de la direction des cartes nautiques. En 1515, à la tête d'une expédition, il reconnut les côtes du Brésil, et voulut remonter le fleuve de la Plata; il fut tué et mangé par les Indiens Charruas, 1515.

Solis (ANTONIO DE), historien espagnol, né à Alcalá de Hénarès, 1610-1686. ami de Calderon, écrivit avec talent plusieurs comédies, comme *l'Amour à la mode*; fut secrétaire du comte d'Oropesa, et composa pour lui *Orphée et Eurydice*; puis secrétaire de Philippe IV, célébra la naissance d'un infant par *les Triomphes de l'Amour et de la Fortune*, comédie que Quinault imita. Nommé historiographe des Indes en 1666, il embrassa l'état ecclésiastique, ne composa plus que quelques pièces de dévotion, *Autos sacramentales*, et publia *l'Histoire de la conquête du Mexique*, dans le genre de Quinte Curce, 1684, in-fol., souvent réimprimée, et traduite en français par la Guette, 1691, in-4^e. Ses *Comedias* ont paru à Madrid, 1681, in-4^e.

Solis (FRANÇOIS DE), peintre espagnol, né à Madrid, 1629-1684, fut encouragé par Philippe IV et eut beaucoup de réputation. Son tableau de la *Conception de la Vierge* excita surtout l'admiration.

Solitude, village de Wurtemberg, à 5 kil. N. O. de Stuttgart. Château royal achevé en 1767.

Soller, v. d'Espagne, sur la côte N. de l'île de Majorque, à 26 kil. N. de Palma; 9,000 hab. Oranges.

Solliès-Pont, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. E. de Toulon (Var); 2,792 hab. Soieries, commerce d'huile.

Solmona ou **Sulmona**, anc. *Sulmo*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 70 kil. S. E. d'Aquila (anc. roy. de Naples); 9,000 hab. Evêché. Confitures renommées, fabriques de papier. Patrie d'Ovide.

Solms, nom d'une ancienne famille d'Allemagne; qu'on fait remonter à un frère de Conrad I^{er}. Elle s'est partagée en plusieurs branches, Solms-Braunfels, Solms-Lich, Hohen-Solms, Solms-Läubach, etc., et ses domaines se trouvent dans la Hesse, le Wurtemberg et la Prusse; ils ont été médiatisés en 1806. Elle tire son nom d'un château fort, dont on voit les ruines près de Braunfels (rég. de Coblenz).

Solofra, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 11 kil. S. E. d'Avellino (anc. roy. de Naples), à la source du Sarno; 6,800 hab. Bijouterie, parchemin, cuirs.

Sologne, pays de l'anc. France, dans l'Orléanais, ch.-l. *Romorantin*. Elle est auj. répartie dans les départ. du Loiret, du Cher et de Loir-et-Cher, et occupe 460,000 hectares. C'est une plaine, traversée par la Sauldre, le Beuvron et le Cosson, couverte de marais insalubres, d'étangs et de landes sablonneuses, dont les genêts et les bruyères nourrissent de maigres moutons. Depuis quelques années, on a planté des pins, desséché des marais, marné les terres, et commencé ainsi la transformation de la Sologne. L'empereur Napoléon III y a créé, à grands frais, des fermes modèles, comme la Motte-Beuvron. — La Sologne, jadis prospère, a été ruinée, au XVI^e s., par les guerres de religion, au XVII^e, par la révocation de l'édit de Nantes.

Solon, législateur d'Athènes, né à Salamine, vers 638 av. J. C., mort en 558, descendant de Codrus, se livra d'abord au commerce, surtout pour s'instruire, et visita la Grèce, l'Égypte, l'Asie. On le mit au nombre des sept sages, et ses poésies ajoutèrent à sa célébrité. C'est lui qui par son adresse et par son courage entraîna les Athéniens contre Salamine, qui fut reprise aux Mégariens. Il termina aussi la *Guerre sacrée* par la prise de Cirrha et mit fin aux troubles qui divisaient la cité depuis le meurtre de Cylon, en décidant les meurtriers à s'éloigner. Enfin on le chargea de réformer les lois de sa patrie et il fut nommé seul archonte, en 594.

Il commença par remédier à la misère des pauvres, accablés de dettes, par la *Seisachthie* ou décharge, et supprima la contrainte par corps. Puis il divisa les citoyens en quatre classes, d'après leurs revenus : les *Pentacosiomédimnes*, ayant au moins 500 médimnes de revenu ; les *Chevaliers* (300 médimnes) ; les *Zeugites* (150 ou 200), qui avaient un attelage de bœufs ; les *Thètes* ou mercenaires. Tous les citoyens formaient l'assemblée du peuple, qui avait les plus grands pouvoirs, et où l'on comptait les votes par tête ; mais les magistrats ne pouvaient être élus que dans les trois premières classes. Les juges ou *Héliastes* étaient chaque année tirés au sort dans toutes les classes. Pour contre-balancer le pouvoir du peuple, il établit ou organisa le *Sénat* et l'*Aréopage* (V. ces mots). Il conserva les *Archontes*. Athènes fut une démocratie tempérée. Les tables de Solon contenaient une législation complète ; il en reste des fragments importants. Il s'efforça de donner au mariage toute sa dignité, en réduisant le luxe des femmes ; il limita le droit du père sur sa famille, étendit le droit de tester ; mais les biens du père durent être partagés également entre tous les enfants. Il favorisa l'industrie et honora le travail. Les étrangers ou *météques* furent attirés à Athènes ; ils furent seulement assujettis à un impôt annuel de 12 drachmes, et il leur était facile de devenir citoyens. Les esclaves durent être bien traités et furent plus heureux à Athènes qu'en aucun autre pays. Il fit jurer aux Athéniens de ne rien changer à ses lois pendant dix ans ; puis il alla visiter Amasis en Egypte, l'île de Chypre, l'Asie, où peut-être il aurait vu Crésus ; mais les anecdotes célèbres racontées par les anciens semblent inventées, car Crésus paraît n'avoir succédé à son père que vers 560. A son retour, Athènes était troublée par les factions ; Solon fit de vains et généreux efforts pour empêcher Pisistrate de s'emparer du pouvoir ; il ne fut pas soutenu par le peuple. Il vécut, respecté par Pisistrate, qui maintint ses lois, et ne s'occupa plus que de poésie. Nous avons conservé plusieurs fragments de ces chants élégiaques ; ils sont dignes des plus grands poètes. Quelques-uns disent qu'il alla mourir dans l'île de Chypre. Sa gloire resta toujours vivante chez les Athéniens, qui lui érigèrent une statue sur la place publique de Salamine. Les fragments de ses poésies sont dans les recueils des Gnomiques. Plutarque a raconté sa *Vie*. — V. G. Schmidt, *De Solone legislatore*, 1688, in-4° ; Kleine, *Quæstiones de Solonis vita et fragmentis*, 1832, in-4° ; H. Schelling, *De Solonis legibus*, 1842, in-8°, etc.

Solon, graveur grec, vivait sous Auguste et fut le fondateur d'une école célèbre de graveurs sur pierres précieuses.

Solor, île de la Malaisie, dans les Indes Néerlandaises, à l'E. de Florès. Commerce d'ambre gris et d'huile de baleine.

Solothurn, nom allemand de SOLEURE.

Solovetsk, île de la Russie, dans la mer Blanche ; elle dépend du gouv. d'Arkhangel et possède un grand couvent qui est un lieu de pèlerinage fréquenté.

Solre-le-Château, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N.-E. d'Avesnes (Nord) ; 3,006 hab. Tissus de laine, tanneries.

Solsona, v. forte d'Espagne, dans la prov. et à 90 kil. N. E. de Lerida (Catalogne) ; 2,400 hab. Assiégée sans succès par les bandes carlistes en 1835 et en 1837.

Soltikof ou **Saltikof**, famille russe, d'origine prussienne, a fourni à la Russie plusieurs hommes célèbres.

Soltikof (PIERRE, comte), 1700-1772, fut protégé par Anne Iwanowna, et devint lieutenant général en 1753. Feld-maréchal sous Elisabeth, il se distingua dans la guerre de Sept ans, et gagna la victoire de Kunnersdorf, 1759. Mais il ne voulut pas se brouiller avec l'héritier du trône, Pierre, grand admirateur de Frédéric II, demanda à se retirer et fut gouverneur de Moscou.

Soltikof (IVAN, comte), fils du précédent, 1736-1805, fut aussi feld-maréchal et gouverneur de Moscou. Il se distingua dans les guerres contre les Turcs et contre les Suédois.

Soltwedel, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 96 kil. N. O. de Magdebourg (Prov. de Saxe) ; 6,500 hab. Fabriques de draps, toiles de coton et souliers. Résidence primitive des Margraves de Brandebourg au XI^e siècle.

Soltyk (STANISLAS), patriote polonais, né dans le palatinat de Plock, 1751-1830, se rattachait à la famille des Soltikof ; il était neveu de Gaétan Soltyk, évêque de Cracovie, que les Russes avaient exilé en 1766, fut l'un des plus

ardents patriotes en 1791, se dévoua tout entier à son pays ; et, de retour en Pologne, 1798, fit les efforts les plus intelligents pour entretenir chez ses compatriotes l'amour de leur nationalité. Il fut maréchal de la diète en 1811 ; il se rallia sincèrement à Alexandre I^{er}, qui le nomma sénateur. Mais, en 1825, il fut impliqué dans les conspirations, et, quoique absous, resta trois ans en prison.

Soltyk (ROMAN, comte), fils du précédent, né à Varsovie, 1791-1848, élève de l'École polytechnique de Paris, entra dans l'armée, et, en 1815, fut nommé général de brigade. Il se retira à Varsovie et y ouvrit une maison de commerce. En 1830, il proposa dans l'assemblée nationale la déchéance des Romanof, déploya beaucoup de courage, et dut se retirer en France. On lui doit : *la Pologne, Précis historique de sa révolution*, 1833, 2 vol. in-8° ; *Napoléon en 1812*, 1836, in-8° ; *Relation des opérations de l'armée de Poniatowski pendant la campagne de 1809*, 1841, in-8°.

Solvyns (FRANÇOIS-BALTHAZAR), né à Anvers, 1760-1824, apprit à peindre et à graver, puis voyagea dans l'Inde, et, de retour à Paris, publia : *les Hindous, ou Description de leurs mœurs, coutumes, cérémonies, etc., dessinées d'après nature dans le Bengale*, 1808-1811, 4 vol. gr. in-fol., avec 288 planches coloriées ; il y a aussi une édition in-4°. Solvyns y perdit sa fortune.

Solway (Golfe de), *Ituna æstuarium*, golfe de la mer d'Irlande à l'E., sur les côtes d'Angleterre et d'Ecosse. Il touche aux comtés de Wigton, Kirkcubright, Dumfries et Cumberland. Rivages unis, bas, rarement rocheux ; beaucoup de petits ports. Il est bordé au N. E. par le *Solway-Moss* ou marais de Solway ; les Ecosseis y furent battus par les Anglais en 1542.

Solyme, nom poétique de Jérusalem.

Solymes, *Myliades* ou *Termiles*, peuple de la Lycie qui fut vaincu par Bellérophon.

Somain, bourg de l'arr. et à 17 kil. E. de Douai (Nord) ; 3,835 hab. Fabriques de métiers à filer, et de sucre de betterave.

Somaize (ANTOINE BAUDEAU DE), littérateur, né vers 1630, fut secrétaire de Marie Mancini, et publia, pour défendre les Précieuses, plusieurs ouvrages, curieux par les renseignements qu'on y puise, mais d'ailleurs très-faibles : *le Grand dictionnaire des Précieuses, ou la Clef de la langue des Ruelles*, 1660, in-12 ; *les Véritables Précieuses*, comédie en prose, 1660 ; *les Précieuses ridicules mises en vers*, 1660 ; *le Grand Dictionnaire des Précieuses, historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique et armoirique*, 1661, 2 vol. in-8° ; etc. M. Livet a réédité ces ouvrages dans la *Bibliothèque elzévirienne*, 1856, 2 vol. in-16.

Somasque, bourg d'Italie, à 15 kil. N. O. de Bergame, a donné son nom à la congrégation des *Somasques*, qui y fut fondée, en 1531, par Jérôme-Emilien de Venise. Approuvée par Paul III, 1540, soumise à la règle de Saint-Augustin, 1568, elle a pour but principal l'éducation des orphelins et l'instruction religieuse. Les Somasques ou *Clercs réguliers de S. Maïeul* dirigent encore à Rome le collège Clémentin.

Somaulis (Pays des) ou **Somal**, contrée de l'Afrique, au S. du golfe d'Aden, à l'O. de la mer des Indes, à l'E. des plateaux habités par les Gallas, arrosée par le Denok et le Nogal. Les Somaulis sont une race issue du mélange des Arabes et des nègres. Ils se divisent en une grande quantité de tribus. Celles de l'intérieur sont nomades et pastorales ; elles élèvent des chameaux, des chevaux, des bœufs de grande taille, des ânes, des mulets, des moutons et des chèvres. Celles du littoral sont commerçantes et sédentaires. Les villes de la côte sont : Braoua, Marka, Magadchou et Keram. Ces villes exportent de l'ivoire, des cornes de rhinocéros, de la gomme, de l'ambre gris, des peaux de bœufs, du suif et du beurre fondu. Elles importent du sucre et des cotonnades.

Somberton, ch.-l. de canton de l'arr. et à 56 kil. O. de Dijon (Côte-d'Or) ; 830 hab. Plâtre.

Sombreffe, commune de la prov. et à 21 kil. de Namur (Belgique). Carrières de pierres calcaires. Industrie linière ; 2,500 hab.

Sombrette, v. du Mexique, dans le dép. et à 150 kil. N. O. de Zacatecas ; 11,000 hab. Mines d'argent.

Sombreuil (CHARLES-FRANÇOIS VÉROT, marquis DE), né à Ensisheim, 1727-1794, lieutenant général, gouverneur des Invalides, fut accusé d'avoir pris part à la défenfense des Tuileries, et mis à l'Abbaye. Le dévouement de sa fille le sauva. Mais il fut arrêté deux ans plus tard et mis à mort avec son fils aîné. — Sa fille, MARIE-

MAURILLE, née près de Limoges, en 1774, déploya le plus grand courage pour sauver son père, lorsque, le 3 septembre, il comparut devant le tribunal de Maillard; son dévouement a été souvent célébré, mais il n'est pas vrai qu'elle ait racheté la vie de son père en buvant à la santé de la nation un verre de sang, ou tout au moins un breuvage mêlé de sang et de vin. Elle épousa en Allemagne M. de Villelume, qui fut nommé gouverneur des Invalides à Avignon, sous la Restauration. Elle mourut en 1825.

Sombreuil (**CHARLES Vérot**, vicomte de), fils du précédent, né en 1769, émigra, fit plusieurs campagnes sur le Rhin, et, dans l'expédition de Quiberon, fut mis à la tête de la seconde division. Il succéda dans le commandement à d'Ilervilly, blessé mortellement; mais, pressés par Hoche, abandonnés par les Anglais, les émigrés furent forcés de se rendre, sans capitulation. Sombreuil fut fusillé à Vannes, 23 juillet 1795.

Somergem, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 16 kil. N. O. de Gand, sur le canal de Gand à Bruges. Industrie linière; étoffes de coton; 7,500 hab.

Somers (**JOHN**), baron d'**Evesham**, légiste et homme d'Etat anglais, né à Worcester, 1650-1716, reçu avocat en 1676, écrivit dès lors quelques ouvrages et fut mêlé à la plupart des affaires qui préparèrent la chute de Jacques II et l'avènement de Guillaume d'Orange. Il passe pour avoir été l'un des principaux rédacteurs de la *Déclaration des Droits*. Solliciteur général, 1689, attorney général, 1692, garde du grand sceau, puis chancelier et pair d'Angleterre, 1697, il montra dans tous ces emplois des qualités éminentes et une grande modestie. Il fut l'un des chefs du ministère whig, se retira en 1700 devant les attaques des Tories, mais repoussa les accusations dirigées contre lui. Il fut quelque temps président du conseil en 1708. Outre les *Somers' Tracts*, collection de pièces rares réunies par lui, publiées en 16 vol. in-4°, 1748, puis par M. Scott, 13 vol. in-4°, il avait laissé plus de 60 volumes de manuscrits, qui ont été détruits par un incendie, en 1752. Il protégea Addison, Locke et Newton, et contribua à remettre en honneur le *Paradis perdu* de Milton.

Somerset. V. **Seymour** (EDOUARD).

Somerset (**ROBERT Carr**, vicomte de **Rochester**, puis comte de), né vers 1589, en Ecosse, mort après 1636, fils d'un petit gentilhomme, page de Jacques I^{er}, devint son favori, et fut nommé grand trésorier d'Ecosse, pair d'Angleterre, etc. Epris d'une violente passion pour la comtesse d'Essex, il la poussa au divorce afin de l'épouser. Son ami Overbury s'était vainement efforcé de le dissuader. Carr, irrité, le fit enfermer à la tour de Londres et le fit empoisonner. Quelques jours après il put épouser la comtesse, 1613, et reçut sept grands domaines avec le titre de duc. Mais ses crimes furent découverts; Jacques abandonna son favori, qui fut condamné à mort avec sa femme. Le roi, par faiblesse, leur épargna le supplice, leur permit même de résider à la campagne en 1621, et leur accorda des lettres de pardon en 1624.

Somerset, comté du S. de l'Angleterre, touche au N. au canal de Bristol, à l'E. aux comtés de Gloucester et de Wilts, au S. à celui de Dorset, à l'O. à celui de Devon; 445,000 hab.; ch.-l. *Bath*; villes principales: Bridgewater, Wells, Yovil; il renferme une partie de la grande ville de Bristol. Pays de pâturages, exportation de laines et de produits agricoles. Mines de plomb, cuivre, houille; sources minérales renommées.

Somma, bourg du roy. d'Italie, sur le Tessin; 2,200 hab. Annibal y battit P. Corn. Scipion en 218 av. J. C.

Somma, v. de la Terre de Labour (Italie), à 15 kil. E. de Naples, au pied du Vésuve. Vins estimés; 7,000 hab.

Sommariva (**JEAN-BAPTISTE de**), né à Milan vers 1760, mort en 1826, avocat à l'époque de la révolution, fut secrétaire général, puis directeur de la république Cisalpine, 1799. Il vint, peu de temps après, habiter Paris, et y consacra son immense fortune à réunir de magnifiques collections de tableaux et d'objets d'arts, qu'il transporta dans sa belle villa de Sommariva, sur les bords du lac de Côme.

Sommariva, v. du roy. d'Italie, dans la prov. de Coni; 5,200 hab.

Somme, *Samara*, fl. de France, prend sa source à Font-Somme, dans le départ. de l'Aisne, arrose Ham, Péronne, Corbie, Amiens, Abbeville, Saint-Valery et le Crotoy, et se jette dans la baie de la Somme après un cours de 220 kil., navigable pendant 50 kil. depuis

Amiens. Vallée marécageuse, surtout dans sa partie supérieure, remplie de tourbières, mais fertile; lit encombré d'obstacles, cours lent, eaux peu profondes. Un canal latéral de 159 kil. longe la Somme de Saint-Valery à Saint-Simon, où commence le canal de Crozat.

Somme, département français de la région du Nord, formé d'une partie de la Picardie. Superficie, 616,119 hectares; populat., 572,646 hab., soit 93 par kil. carré; ch.-l., *Amiens*. Sol généralement plat, fertile, bien cultivé, couvert de pommiers, coupé de petites collines et de bouquets de bois. Le Marquenterre, canton situé entre l'Authie et la Somme, est surtout fertile. Le Vimeu, entre la Somme et la Bresle, nourrit des chevaux boulonnais. Les tourbières donnent de grandes quantités de combustible. L'industrie du pays est très-active, et consiste surtout en tissus de laine, de soie, de coton, velours, stoffs, tricots, papiers, craie, argile, etc. Il comprend cinq arrondissements: Amiens, Abbeville, Doullens, Montdidier, Péronne. Il appartient à la 5^e division militaire, forme le diocèse d'Amiens et est du ressort de la Cour d'appel d'Amiens, et de l'Académie de Douai.

Somme (Villes de la). On appelait ainsi au xv^e siècle les villes fortes de Picardie qui séparaient la France des possessions flamandes de la maison de Bourgogne: c'étaient Roye, Péronne, Corbie, Amiens, Abbeville. Charles VII les céda au duc Philippe le Bon au traité d'Arras, 1435; Louis XI les disputa à Charles le Téméraire et ne put s'en emparer qu'en 1477.

Sommeil (**Le**), divinité allégorique des anciens, fils de la Nuit, père des Songes et frère de la Mort.

Somme puis ou **Somp puis**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. O. de Vitry-le-François (Marne), 750 hab. Patrie de Royer-Collard.

Sommerard (**Du**). V. **Du Sommerard**.

Sommerda, v. de Prusse, sur l'Unstrutt, dans l'arrond. et à 25 kil. N. d'Erfurt (Saxe); 4,000. Fabr. d'armes blanches.

Sommerghem, v. de Belgique, à 17 kil. N. O. de Gand (Flandre orientale); 8,000 hab. Toiles, cotonnades, métiers à tisser.

Sommershausen, bourg de Bavière, à 10 kil. S. E. de Wurtzbourg, sur la droite du Mein. Turenne et Wrangel y battirent les Impériaux en 1648.

Sommevoire, bourg de l'arr. et à 15 kil. S. O. de Vassy (Haute-Marne); 1,500 hab. Eglise de Notre-Dame qui date des premiers temps du moyen âge.

Sommières, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. O. de Nîmes (Gard); 3,875 hab., sur le Vidourle. Pont romain. Eaux-de-vie; draps. Anc. place forte des calvinistes; il reste un château fort.

Somorostro, bourg d'Espagne, à 10 kil. N. O. de Portugalète, dans la prov. de Bilbao; 8,000 hab. Près de là est le mont Triano, qui contient une très-riche mine de fer.

Somo-Sierra, chaîne de montagnes d'Espagne, dans la Vieille-Castille. La route de Burgos à Madrid la traverse à un défilé du même nom, célèbre par une victoire des Français sur les Espagnols, en 1808.

Somptuaires (Lois). Les Romains ont souvent essayé d'arrêter les progrès du luxe dans les repas, les vêtements, les funérailles; de là les lois somptuaires (de *sumptus*, dépense), *Oppia*, *Orchia*, *Fannia*, *Didia*, *Licinia*, *Cornelia*, *Emilia*, *Antia*, *Julia*, etc. — Il y a eu également des lois somptuaires dans les Etats modernes, en France, par exemple, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIV; elles n'ont produit aucun bon résultat, et l'on a reconnu, mais bien tard, qu'elles étaient contraires aux notions les plus simples de l'économie politique.

Somp puis. V. **SOMME PUIS**

Soncino, v. du roy. d'Italie, sur l'Oglio, dans la prov. et à 40 kil. N. O. de Crémone; 4,700 hab. Prise par le prince Eugène de Savoie, et reprise par le duc de Vendôme.

Sonde (Archipel de LA), longue chaîne d'îles de la Malaisie, disposées en arc de cercle dont la convexité est tournée vers le S. O., sur une longueur de 4,500 kil. Elles se trouvent entre 6°4' lat. N. et 11°5' lat. S., et entre 92°48' et 151° long. E. Les principales sont Sumatra, Java, Sumbava, Banca, Billiton, Bali, Lombok, Banca, Flores, Timor; 22 millions d'habitants. La majeure partie appartient à la Hollande.

Sonde (Mer de la) ou de **JAVA**. On nomme ainsi la mer qui environne les îles de la Sonde.

Sonde (Déroit de la), détroit qui sépare Sumatra de Java; 150 kil. de longueur, 50 de large en moyenne.

Sonderbourg, v. de Prusse, sur la côte O. de l'île d'Alsen et sur le détroit du même nom, dans le duché de Slesvig; 3,200 hab. Château. La ville a été incendiée dans la guerre de 1864.

Sonderbund, c'est-à-dire *ligue séparative*, association formée en 1846 par 7 cantons catholiques de la Suisse, Fribourg, Lucerne, Schwytz, Unterwald, Uri, Zug, Valais, pour résister à la diète fédérale, qui avait prescrit l'expulsion des jésuites et d'autres congrégations religieuses. Le général Dufour, avec des forces considérables, amena sa dissolution. V. CRÉTINEAU-JOLY, *Histoire du Sonderbund*, 1850, 2 vol. in-8°.

Sondershausen, v. de la Confédération de l'Allemagne du Nord, capit. de la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, à 60 kil. N. O. de Weimar, sur la Wipper; 5,600 hab. Château, gymnase. Eaux sulfureuses de Gunthersbad. Succès du prince de Soubise sur les Anglais et les Hanovriens, 1758.

Sondrio, v. du roy. d'Italie, ch.-l. de la province du même nom, sur l'Adda, dans la Valteline, à 160 kil. N. de Milan; 5,000 hab. Eaux minérales de Masino. La province de Sondrio forma, sous Napoléon I^{er}, le département de l'Adda, dans le royaume d'Italie, ch.-l. *Sondrio*.

Songesons, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Beauvais (Oise), sur le Thérain; 1,270 hab. Fabriques d'instruments d'optique.

Songes (Les), enfants du Sommeil et de la Nuit; ils se divisaient en vrais et faux : les premiers sortaient des enfers par une porte de corne, les seconds par une porte d'ivoire. — Les anciens, qui croyaient que les songes annonçaient l'avenir, venaient dormir dans le temple du dieu qu'ils voulaient consulter. Les plus célèbres des oracles rendus par les songes étaient ceux de Trophonius, d'Amphiaräus et de Sérapis.

Sonnaz (JOSEPH DE GERBAIX, comte DE), né à Thonon, 1780-1861, d'une ancienne famille de Savoie, fit les campagnes de 1796-1800 contre les Français, resta fidèle au roi de Sardaigne, reprit les armes en 1814, fut aide de camp de Victor-Emmanuel I^{er}, 1816, vice-gouverneur des deux princes de Savoie-Carignan, 1850, enfin, aide de camp de Charles-Albert, 1858. Il termina sa vie à Thonon, avec le grade de lieutenant général.

Sonnenberg, v. de la Confédération de l'Allemagne du Nord, dans le duché de Saxe-Meiningen, à 55 kil. E. de Meiningen; 4,000 hab. Fabriques de crayons d'ardoise, de billes de marbre et de jouets.

Sonnenburg, v. de Prusse, sur la Wartha, dans l'arrond. et à 29 kil. N. de Francfort-sur-l'Oder (Brandebourg); 3,600 hab. Maison de détention, autrefois château des chevaliers de Malte.

Sonnerat (PIERRE), voyageur et naturaliste, né à Lyon, 1749-1814, fut emmené par Poivre à l'île de France, en 1767, explora Madagascar, puis les Moluques et les Philippines; plus tard parcourut l'Inde et fut correspondant de l'Académie des sciences. On lui doit : *Voyage dans la Nouvelle-Guinée*, 1776, in-4°; *Voyages aux Indes orientales et à la Chine*, 1782, 2 vol. in-4°. Ses récits sont intéressants.

Sonnetal, ou *Vallée du soleil*, vallée de l'ancienne Saxe, entre les sources de l'Aller et de l'Ocker. Les lieutenants de Charlemagne y furent surpris par Witikind, en 782.

Sonnini de Manoncourt (CHARLES-NICOLAS-SIGISBERT), voyageur français, né à Lunéville, 1751-1812, renonça au barreau pour pouvoir voyager, servit dans les troupes de la marine française, et se distingua, à Cayenne, par de nombreuses expéditions dans l'intérieur des terres. Il séjourna six mois à Montbard, en 1776, et décrivit pour Buffon 26 espèces d'ornithologie étrangère. Attaché à l'expédition du baron de Tott, en 1777, il parcourut l'Égypte et l'Orient. De retour en France, il eut une vie assez agitée, publia de nouveaux ouvrages et parcourut les Provinces danubiennes, en 1810. On cite : *Voyage dans la haute et la basse Égypte*, 1799, 3 vol. in-8°, avec Atlas; *Voyage en Grèce et en Turquie*, 1801, 2 vol. in-8°; *Histoire naturelle des reptiles*, 1802, 4 vol. in-18; *Histoire naturelle des poissons et des cétacés*, 1804, 14 vol. in-8°; *Manuel des propriétaires ruraux*, 1808, in-12; etc., etc. Il a attaché son nom à la première édition complète des *Œuvres de Buffon*, 1798-1807, 127 vol. in-8°.

Sonora, v. du Mexique, dans le départ. du même nom, à 80 kil. S. d'Arispe; 6,000 hab. Evêché. — Le département de Sonora, baigné par le Grand Océan, est situé au N. de celui de Cinaloa : ch.-l., Ures; v. princip., Arispe, Guaymas, Hermosillo. Il renferme beaucoup

de mines d'or. — Avant 1850, il faisait partie de l'Etat de *Sonora-et-Cinaloa*.

Sonseca, v. d'Espagne, dans la prov. et à 20 kil. de Tolède (Nouvelle-Castille); 6,500 hab. Eaux-de-vie, draps.

Sonsonate (Santissima Trinidad de), v. de l'Amérique centrale, dans la république et à 100 kil. O. de San-Salvador; 5,500 hab. Bon port sur le Grand Océan.

Sontag (HENRIETTE), comtesse **Rossi**, cantatrice allemande, née à Coblenz, 1805-1854, fille de chanteurs nomades, eut de bonne heure de grands succès, grâce à sa voix de soprano étendu, d'un timbre charmant et d'une rare flexibilité. Elle se fit entendre à Paris, 1826, puis à Londres, épousa le comte Rossi, chargé d'affaires du Piémont à Paris, se retira du théâtre en 1830; et se fit partout respecter par sa grâce et ses vertus. Des revers de fortune la déterminèrent à reparaitre sur la scène en 1848; elle chanta à Londres, à Paris, se rendit en Amérique et mourut du choléra à Mexico.

Sonthonax (LÉGER-FÉLICITÉ), né à Oyonnax (Bugey), 1763-1813, avocat, fut rédacteur des *Révolutions de Paris*, et fut l'un des commissaires nommés par Louis XVI, en 1792, pour rétablir l'ordre à Saint-Domingue. Les nègres s'étaient révoltés; Sonthonax proclama l'affranchissement des esclaves, 29 août 1793, s'attira la haine des blancs et des hommes de couleur, mais défendit courageusement le Port-au-Prince contre les Anglais. Il revint en France pour se disculper, fut renvoyé à Saint-Domingue par le Directoire en 1796. Il fut nommé par la colonie membre du Conseil des Cinq-Cents, et laissa tout le pouvoir à Toussaint-Louverture. Après le 18 brumaire, il fut poursuivi par le gouvernement consulaire, et plusieurs fois arrêté et éloigné de Paris. Dévoué à la liberté et désintéressé, il a été la victime de la calomnie.

Sontius, nom anc. de l'*Isonzo*.

Sophène, partie S. O. de l'anc. Arménie; capit., *Arsamosate*.

Sophia, v. de la Turquie d'Europe, au pied des Balkans, à 575 kil. N. O. de Constantinople. Archevêché grec, évêché catholique. Grands bazars; 45,000 hab. Fabr. de draps unis, tabac; eaux thermales aux environs. Anc. *Ulpia Sardica*, patrie de l'empereur Galérius. Le concile de Sardique, qui condamna les ariens, y fut assemblé en 347.

Sophie (Sainte), veuve, subit le martyre, à Rome, avec ses trois filles, sous Adrien. Fête, le 1^{er} août. — Une magnifique église lui fut consacrée par Justinien I^{er}; il en fit la dédicace en 537; elle a été transformée en mosquée par Mahomet II.

Sophie, femme de l'empereur d'Orient Justin II, régna en son nom, et, par son arrogance, déterminait la révolte de Narsès en Italie. Elle contribua à l'élévation de Tibère, espéra l'épouser, après la mort de Justin, conspira contre lui, mais échoua et fut emprisonnée.

Sophie, princesse russe, née à Moscou, 1657-1704, fille d'Alexis Mikhaïlovitch, excita, à la mort de son frère Fédor, en 1682, une révolte des strélitz, fit couronner ses frères Ivan V, incapable, et le jeune Pierre; s'empara de la régence, et, secondée par le prince Galitzin, gouverna avec fermeté et intelligence. Elle introduisit les premières représentations théâtrales en Russie et envoya une ambassade en France. Elle imposa aux Polonais la paix de Moscou, 1686. Elle pensait peut-être à se débarrasser de son jeune frère; mais Pierre la prévint et la fit enfermer dans le couvent de Novodevitchéi, près de Moscou, 1689. On l'accusa d'avoir pris part à la révolte des strélitz; le tzar resserra sa captivité, et plusieurs ont même dit qu'elle mourut empoisonnée.

Sophie-Dorothee de Brunswick, 1666-1726, fille du duc de Zelle et d'Eléonore d'Olbreuse, dont le père était un gentilhomme français protestant, belle, douce et franche jusqu'à l'imprudence, épousa, malgré elle, son cousin germain George, qui fut électeur de Hanovre, 1682. Maltraitée par ce prince, emporté et débauché, elle fut la victime de la jalousie et de la haine. M^{me} de Platen, maîtresse du père de George, accusa la princesse d'être la maîtresse du comte de Koenigsmark. Celui-ci fut attiré dans un guet-apens et mis à mort; Sophie-Dorothee fut jugée; le divorce fut prononcé, en 1694, et elle fut enfermée dans le château d'Ablden. La publication de ses *Mémoires*, écrits en français, a fait connaître la vérité sur cette ténébreuse histoire. Elle avait eu deux enfants, un prince qui

fut George II, roi d'Angleterre, et une fille, *Sophie-Dorothee*, née en 1687, qui fut la mère de Frédéric le Grand, roi de Prusse, et mourut en 1757.

Sophis ou **Sofis**, c'est-à-dire *mystiques*, nom généralement donné en Orient à ceux qui mènent une vie ascétique, et, en particulier, à une secte musulmane qui professe le déisme, et ne regarde le Coran que comme un livre de morale. Elle fut fondée dans le Kerman, au VIII^e siècle, par Abou Saïd-Aboul-Chéir, et elle est encore très-répandue en Perse et dans l'Inde. Le Sophi Azzeddin a exposé le système de la secte, au XII^e siècle, dans un livre intitulé : *Fruits et Fleurs*, trad. en français par Garcin de Tassy, 1821.

Sophis, dynastie persane, qui remplaça celle des Turcomans du Mouton-Blanc, en 1499. Ismaïl, son fondateur, prétendait descendre d'un sophi célèbre au temps de Tamerlan, qui serait lui-même issu d'Ali par Mouça, le dernier des imans légitimes. Cette dynastie, qui a donné treize souverains à la Perse, finit avec Abbas III, renversé du trône par Nadir, en 1736.

Sophistes, c'est-à-dire *amis de la sagesse*. Ce nom, d'abord employé en bonne part, désigna chez les Grecs les interprètes et les panégyristes des poètes. Mais vers le V^e siècle avant J. C., il fut appliqué à des rhéteurs ou dialecticiens qui enseignaient à prix d'argent l'art de parler sur toute matière, de soutenir le pour et le contre, et qui érigeaient le doute en système. Socrate fut l'adversaire de ces sophistes corrupteurs; les plus célèbres furent Gorgias de Léontini, Protagoras, Prodicus de Céos, Hippias d'Elis, Polus, Euthydème, etc. — Sous les empereurs, on appela *sophistes* des littérateurs qui improvisaient ou parlaient sur les belles-lettres; leurs lectures étaient nommées *déclamations*.

Sophocle, poète tragique, né à Colone, près d'Athènes, 496-405 av. J. C., appartenait à une bonne famille, et conduisit le chœur des enfants dans le péan chanté après la victoire de Salamine. Il concourut, à 27 ans, pour le prix de la tragédie, et l'emporta sur Eschyle; après la retraite et la mort de celui-ci, il eut la première place parmi les tragiques athéniens et fut, dit-on, vingt fois victorieux. Après le succès de sa tragédie d'*Antigone*, il fut élu stratège, 440, contribua à la soumission de Samos, et exerça plus tard d'autres fonctions publiques. De sa femme légitime, Nicostrata, il eut un fils, Iophon, qui fut aussi poète tragique; d'une femme étrangère, Théoris de Sicyone, il eut un autre fils, Aristion, qui mourut jeune, laissant lui-même un fils, nommé Sophocle, objet des prédilections de son aïeul. On dit qu'Iophon mécontent demanda l'interdiction de son père, pour cause de faiblesse d'esprit, que le vieillard lut devant ses juges quelques vers de son *OEdipe à Colone*, récemment composé, et qu'Iophon fut débouté de sa demande; mais l'anecdote n'est peut-être pas bien certaine. Aucun poète ne fut plus aimé des Athéniens que Sophocle; il était aimable, affectueux, sans orgueil, et dans sa vie, comme dans sa nature, on trouve toujours le bonheur et la mesure. Les anciens lui attribuaient plus de 100 pièces; il n'en reste que sept, mais ce sont probablement les plus belles : *Antigone*, *Electre*, *les Trachiniennes*, *OEdipe roi*, *Ajax*, *Philoctète* et *OEdipe à Colone*. Il a développé l'art dramatique, augmenté le nombre des personnages, restreint le rôle du chœur, et donné plus d'étendue à chacune de ses pièces. Eschyle avait été plus lyrique que dramatique, et avait laissé une grande place à la fatalité dans ses grands sujets historiques ou légendaires. Sophocle s'est surtout attaché à peindre les caractères; si la fatalité se rencontre encore dans ses drames, l'homme, en vertu de sa liberté morale, lutte contre elle, et s'il ne sort pas triomphant du combat, il excite l'intérêt jusqu'au dénouement. L'harmonie est la principale qualité de son langage; le style est élégant, riche, poétique dans les parties lyriques, précis, vigoureux dans le dialogue. Toutes les parties de ses drames sont coordonnées dans les plus justes proportions; Sophocle a été par excellence le poète athénien.

La première édition de Sophocle est celle d'Alde l'ancien, Venise, 1502, in-8°; parmi les éditions, très-nombreuses du grand poète, citons celles d'Henri Estienne, Paris, 1568, in-4°; de Brunck, Strasbourg, 1786, 2 vol. in-4°; de Musgrave, Oxford, 1800, 2 vol. in-8°; de Bothe, Leipzig, 1806, 2 vol. in-8°; de Emsley, Oxford, 1826, 2 vol. in-8°; de Dindorf, d'Ahrens, avec une trad. latine de Benlœv, dans la *Bibliothèque grecque* de Didot; de Wunder, avec un excellent commentaire, Gotha et Leipzig; de Tournier, etc. Les meilleures traductions françaises sont celles de Dacier, Brumoy, Rochefort,

Artaud; il a été traduit en vers par M. Faguet, 1849, 2 vol. in-12, et par M. Guiard, 1852, in 8°.

Sophonie ou **Sophonias**, le neuvième des petits prophètes, vivait sous Josias, roi de Juda, vers 624 av. J. C. Dans ses trois chapitres, qui rappellent Jérémie, il exhorte les Juifs à la pénitence et prédit la ruine de Ninive.

Sophonisbe, née à Carthage, fille d'Asdrubal, destinée d'abord à Massinissa, épousa Syphax, roi des Numides, le détacha des Romains, mais tomba au pouvoir de Lélius. Massinissa allait l'épouser; Scipion, redoutant l'influence de Sophonisbe, réclama la princesse. Celle-ci, craignant l'humiliation d'être traînée à Rome, demanda à Massinissa, pour présent nuptial, une coupe empoisonnée, et elle la vida courageusement.

Sophron, poète grec, né à Syracuse, vivait dans la seconde moitié du V^e siècle av. J. C. Il inventa ou perfectionna un genre nouveau de comédie, le *mime*, qui reproduisait les scènes de la vie privée. Il y avait des *mimes sérieux* et des *mimes plaisants*; ceux de Sophron étaient surtout du premier genre, et il paraît que Théocrite l'a imité dans deux de ses idylles. Les fragments peu nombreux qui nous restent de lui sont en vieux dorien, mêlé de locutions siciliennes ou populaires.

Sora, v. du roy. d'Italie, sur le Garigliano, dans la prov. et à 146 kil. N. de Naples; 8,200 hab. Evêché, belle cathédrale. Dans l'antiquité, Sora était une ville du pays des Volsques dans le Nouveau Latium. Les Romains y envoyèrent une colonie que les habitants massacrèrent, 315 av. J. C.; une autre la remplaça onze ans après.

Sorabes, peuple slave. V. SERBES.

Soraete, montagne d'Etrurie sur la rive droite du Tibre, haute de 740 mètres. Couronnée par un temple d'Apollon, elle dominait le temple de Féronia. En hiver le sommet était souvent couvert de neige. Auj. *Mont Saint-Oreste*.

Sorata (Nevado de), massif de montagnes qui fait partie de la Cordillère des Andes, dans l'Amérique du Sud, sur les frontières du Pérou et de la Bolivie; 7,696 m. C'est le pic le plus élevé de toute la chaîne.

Sorau, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 100 kil. S. de Francfort-sur-l'Oder (Brandebourg); 9,000 hab. Gymnase, maison d'aliénés. Fabriques de bougies et de tabac.

Sorbière (SAMUEL), né à Saint-Ambroix (diocèse d'Uzès), 1615-1670, neveu de Samuel Petit, d'abord protestant, exerça la médecine en Hollande, dirigea le collège d'Orange, en France, se convertit au catholicisme et fut historiographe du roi, en 1660. Il fut l'ami et l'intermédiaire de plusieurs savants, Gui Patin, Baluze, Gassendi, dont il publia les œuvres, Hobbes, dont il traduisit plusieurs livres, etc. On lui doit aussi une traduction estimée de l'*Utopie* de Morus.

Sorbiers, bourg du canton de Saint-Héand, dans l'arrond. de Saint-Etienne (Loire). Houille; commerce de grains, vins, laines; 3,771 hab., dont 419 agglomérés.

Sorbin de Sainte-Foi (ARMAND), prélat français, né à Montech (Quercy), 1552-1606, s'éleva à force de travail, devint docteur en théologie, prédicateur célèbre, et fut l'un des polémistes les plus fougueux du XVI^e siècle. On cite son traité, intitulé : *Trace du ministère visible de l'Eglise catholique romaine*, 1568, in-8°; *le Vray Resveille-matin pour la défense de la majesté de Charles IX*, 1574, in-8°, apologie de la Saint-Barthélemi. Evêque de Nevers, en 1578, il se montra plus modéré et jouit de la confiance de Henri IV. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : une *Histoire abrégée de Charles IX*, 1574, in-8°; des *Sermons*, des *Homélies*, des *Oraisons funèbres*, etc.

Sorbon (ROBERT de), né à Sorbon, près de Rethel, 1201-1274, savant docteur, chanoine à Cambrai, mérita, par ses sermons et ses conférences de piété, de devenir le chapelain de saint Louis. Il établit une société d'ecclésiastiques séculiers, vivant en commun et enseignant gratuitement. Secondé par quelques amis, par le roi, par la reine Blanche, il fonda, en 1255, le collège qui s'appela la *Sorbonne*; il en fut nommé le proviseur. La *Société des pauvres maîtres de la Sorbonne* fut approuvée par Alexandre IV, en 1259. Robert de Sorbon, chanoine de Paris, en 1258, conserva, jusqu'à sa mort, la plus grande réputation de piété et de science; ses ouvrages, *De conscientia*, *Super confessione*, *Iter Paradisi*, sont d'un style assez plat; ses *Sermons* sont restés manuscrits.

Sorbonne. Cette maison célèbre, établie par Robert de Sorbon, qui en rédigea les statuts en 38 articles, eut des cours publics de théologie, de philosophie, d'humanités. Elle était dirigée par un proviseur, un prieur, quatre docteurs et des procureurs. Elle conférait les grades de bachelier, de licencié et de docteur; elle a produit beaucoup d'hommes éminents, a établi dans ses bâtiments la première imprimerie parisienne, et, malgré ses erreurs politiques, à plusieurs époques de notre histoire, a mérité le surnom de *Concile subsistant des Gaules*. Elle fut supprimée en 1790. — En 1808, ses bâtiments furent donnés à l'Université, qui y installa des cours pour les Facultés de théologie, de lettres et de sciences, en 1821. C'est le chef-lieu de l'Académie universitaire de Paris. — En 1635, Richelieu fit démolir l'ancien collège de Sorbonne, et, sur son emplacement, fit élever les bâtiments de la nouvelle Sorbonne, autour d'une vaste cour quadrangulaire; l'un des côtés est occupé par l'église de la Sorbonne, bâtie sur les plans de J. Lemercier, et terminée en 1653. Elle renferme le mausolée en marbre blanc du cardinal, chef-d'œuvre de Girardon. On a décidé, en 1857, la reconstruction et l'agrandissement des bâtiments de la Sorbonne.

Sorcy, bourg de l'arrond. et à 12 kil. S. E. de Commercy, sur la Meuse (Meuse); 1,900 hab. Fabriques de fromages. Autrefois abbaye de bénédictins.

Sordello, poète italien, né à Goito, près de Mantoue, mort après 1266, fit des vers en italien, en français, en provençal, et les chantait dans les différentes villes d'Italie. Sa réputation le suivit en Provence, où Charles d'Anjou l'accueillit; il l'accompagna dans son expédition contre Mainfroi, et mourut en Italie. Dante a fait le plus grand éloge du poète; il nous reste de lui une trentaine de pièces, *canzones* ou *sirventes*, imprimées dans le recueil de Raynaud; la plus célèbre est sa complainte sur la mort de Blacas.

Sore, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 48 kil. N. de Mont-de-Marsan (Landes); 1,974 hab., dont 370 agglomérés. Verrerie.

Sorcc, torrent qui prenait sa source près de Jérusalem, et se jetait dans la Méditerranée.

Sorel ou **Soreau** (AGNÈS), fille d'un gentilhomme attaché à la maison de Clermont, née à Fromenteau (Touraine), 1409-1450, d'une grande beauté et d'un esprit remarquable; d'abord fille d'honneur auprès de la duchesse d'Anjou, vint à la cour de Charles VII, en 1431. Le roi l'aima, la nomma dame d'honneur de la reine, et la combla de ses dons. Si l'on en croit la tradition, elle se servit de son influence pour le faire sortir de son indolence. Mais le peuple ne l'aimait pas, et le dauphin Louis s'emporta, dit-on, jusqu'à la frapper. Elle s'était depuis quelque temps retirée de la cour, lorsqu'en 1450, elle vint rejoindre le roi dans l'abbaye de Jumièges; elle y tomba bientôt malade et mourut. Plusieurs prétendirent que la *dame de beauté* avait été empoisonnée. Les trois filles qu'elle avait eues de Charles VII furent déclarées *filles de France* et mariées richement.

Sorel (CHARLES), sieur de Souvigny, littérateur, né à Paris, 1597-1674, neveu de l'historiographe Charles Bernard, lui succéda en 1635. Il a beaucoup écrit, et plusieurs de ses ouvrages eurent de la vogue; il a souvent attaqué, en employant la raillerie bouffonne, l'emphase, la solennité prétentieuse des littérateurs de son temps. On cite de lui : *la Vraie histoire comique de Francion*, qui a été reproduite dans la *Bibliothèque gauloise*, 1858, in-16, après avoir été imprimée soixante fois au XVII^e siècle; *le Berger extravagant*, 1627, qui eut aussi un très-grand succès; *Bibliothèque française*, in-12, que l'on peut encore consulter avec fruit, etc.

Sorel, riv. du Canada, sort du lac Champlain, coule vers le N. et se jette dans le Saint-Laurent après un cours de 150 kil.

Soresina, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 25 kil. N. O. de Crémone; 5,000 hab. Confitures appelées *mostarda*.

Sorèze, bourg de l'arrond. et à 29 kil. S. O. de Castres (Tarn), sur le ruisseau de Sor; 2,868 hab. Anc. abbaye de bénédictins, fondée au IX^e siècle. Une grande école y fut établie en 1682; ruinée pendant la Révolution, elle est dirigée, depuis 1854, par les dominicains. Aux environs, est le bassin de Saint-Féréol, qui alimente le canal du Midi. Patrie d'Azaïs.

Sorgues, bourg de l'arrond. et à 40 kil. N. E. d'Avignon (Vaucluse), près du confl. de la Sorgues et de l'Ouvèze; 4,769 hab. Usine à garance, papeterie, filatures de soie

Sorgues, riv. de France, sort de la fontaine de Vaucluse, et se jette dans l'Ouvèze, près de Sorgues, après un cours de 55 kil.

Soria, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. du même nom, à 236 kil. N. O. de Madrid (Vieille-Castille), sur le Douro; 6,000 hab. Laines. Fondée, en 1122, par Alphonse le Batailleur, roi d'Aragon, elle est non loin de l'ancienne Numance. La prov. a 9,955 k. c. et 157,000 h.

Soriano, v. des Etats de l'Eglise, dans la délégation et à 10 kil. E. de Viterbe; 5,600 hab.

Sorlin (Saint-), bourg de l'arrond. et à 22 kil. S. O. de Lyon (Rhône); 2,000 hab. Anc. marquisat qui appartenait à la maison de Savoie.

Sorlingues (Iles), en anglais *Scilly*, anc. *Cassitérides* (de *κασσίτερος*, étain), groupe de 145 petites îles, situées dans l'Atlantique, en face du cap Lands-End. Cinq sont habitées. La plus grande est Sainte-Marie, ch.-l., *Newton*. Elles ont 3,000 hab. pêcheurs. Elles possédaient de riches mines d'étain, exploitées par les Phéniciens et les Grecs.

Sornac, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 25 kil. N. O. d'Ussel (Corrèze); 1,678 hab., dont 190 agglomérés.

Soroe, v. de Danemark, dans l'île de Seeland, à 85 kil. S. O. de Copenhague; 1,200 hab. Académie jadis riche et célèbre.

Sorr, village de Bohême, près de Koeniggratz. Les Prussiens y battirent les Autrichiens en 1745.

Sorrente, ital. *Sorrento*, latin *Surrentum*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 26 kil. S. de Naples, sur la côte S. du golfe de Naples; 8,000 hab. Archevêché, belle cathédrale. Grottes curieuses, sites admirables souvent célébrés. A moitié détruite par l'éruption du Vésuve, 79 apr. J. C. Patrie du Tasse.

Sos, v. d'Espagne dans la prov. de Saragosse (Aragon); 3,200 hab. Château où naquit le roi Ferdinand le Catholique, en 1458.

Sosigène, philosophe péripatéticien et astronome d'Alexandrie, avait écrit plusieurs ouvrages qui ne nous sont pas parvenus. Il fut chargé par César de réformer le calendrier romain, l'an 46 av. J. C. Il emprunta le système des Egyptiens, chez lesquels l'année solaire comprenait 365 jours, divisés en mois, sans tenir compte du cours de la lune; comme cette année était trop courte de 5 heures 48 min. 46 sec., il intercalait, tous les quatre ans, un jour supplémentaire. Les pontifes romains le comprirent mal, et intercalèrent un jour tous les trois ans. Auguste remédia à l'erreur, l'an 8 de J. C. Plus tard, on reconnut que, dans le *calendrier Julien*, il y avait encore une erreur, puisque l'on ajoutait, chaque année, 6 heures au lieu de 5 h. 49 m. La réforme du pape Grégoire XIII la fit disparaître. Le calendrier de Sosigène n'est plus en usage que chez les Russes ou les Grecs schismatiques.

Sosithée, poète grec du III^e siècle av. J. C., appartient à la pléiade tragique de l'école d'Alexandrie. Il nous reste vingt-quatre vers de son *Daphnis*.

Sospello ou **Sospel**, *Hospitellum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. N. E. de Nice (Alpes-Maritimes), sur la Bevera. Les Français y battirent les Piémontais, en 1793; 3,912 hab.

Sosthène, général macédonien, se distingua par son courage au moment où la Macédoine était envahie par les Gaulois, reçut le titre de roi, vers 279 av. J. C., et mourut deux ans après, peut-être dans un engagement contre les barbares.

Sostrate, architecte grec, né à Cnide, vivait au III^e siècle av. J. C. Il dut sa célébrité au phare d'Alexandrie, qu'il construisit par l'ordre de Ptolémée, fils de Lagus, et à la colonnade de Cnide, qui supportait une terrasse servant de promenade.

Sosva, riv. de la Sibérie, prend sa source dans les monts Ourals, traverse le gouvern. de Tobolsk, et se jette dans l'Obi, près de Bérézov, après 640 kil. de cours.

Sotade, poète grec, né à Maronée (Thrace), ou en Crète, vivait au III^e siècle av. J. C., et écrivit à Alexandrie des ouvrages licencieux; ses *Contes ioniens* et ses *Vers sotadiques*, eurent une triste célébrité. Il offensa Ptolémée Philadelphe par ses attaques injurieuses, fut jeté en prison, s'enfuit, dit-on, d'Alexandrie, et, arrêté par Patrocle, général du roi, fut enfermé dans un coffre de plomb et précipité dans la mer.

Soter (Saint), pape, né à Fondi, près de Naples, succéda à Anicet, en 162 ou 168, et mourut en 177. On l'honore le 22 avril.

Sothis, nom donné par les Egyptiens à l'étoile Si-

rius. Ils appelaient *période sothiaque* un espace de 1460 ans, au bout duquel l'année de 365 jours, en retard tous les quatre ans d'un jour sur l'année solaire, coïncidait de nouveau avec elle. On appelait cette période *sothiaque*, parce qu'elle commençait avec le lever héliaque de Sothis. On place le premier cycle sothiaque, de 2782 à 1522 av. J. C.; le second cycle se termina 159 apr. J. C.

Sotiates, peuple de la Novempopulanie (Gaule), qui fut soumis par Crassus, lieutenant de César. Il occupait une partie du départ. de Lot-et-Garonne, où l'on trouve encore le village de *Sos*.

Soties, farces satiriques et grossières, jouées par une troupe dont le chef s'appelait le *Prince des sots*, au XIV^e, au XV^e et au XVI^e siècle. Sous une forme allégorique, on attaquait, dans les soties, les grands personnages de l'Etat et de l'Eglise, Louis XII comme Jules II. François I^{er} les défendit.

Soto (Luis **Barahona de**), poète espagnol du XVI^e siècle, né à Lucena, près de Grenade, a composé des odes, des églogues, et un poème estimé, *las Lagrimas de Angelica*.

Soto (HERNANDEZ **de**), né à Villanueva (Estrémadure), 1496-1542, passa en Amérique, 1520, et fut l'un des bons lieutenants de Pizarre. Plus tard, nommé gouverneur de Cuba, il se mit à la tête d'une expédition, composée de 620 hommes et de 125 cavaliers, pour aller conquérir la Floride. Il s'aventura dans l'intérieur des terres, à la recherche des métaux précieux, au milieu des plus grandes fatigues; il atteignit le Mississipi, et mourut sur ses bords.

Soto (DOMINIQUE), théologien espagnol, né à Ségovie, 1494-1560, fils d'un jardinier, s'instruisit lui-même, entra chez les dominicains, professa à Salamanque, fut confesseur de Charles-Quint et fut envoyé par lui au concile de Trente, comme premier théologien, 1545. Pris pour juge, il se prononça en faveur de las Casas contre Sépulvéda, dans leur querelle au sujet des Indiens réduits en esclavage. Il a laissé des traités de théologie estimés.

Sotteghem, bourg de Belgique, à 15 kil. N. E. d'Oudenarde (Flandre orientale); 3,000 hab. Anc. château des comtes d'Egmont; dans l'église du bourg est le tombeau du comte exécuté par ordre du duc d'Albe.

Sotteville, bourg de l'arr. et à 5 kil. S. de Rouen, sur la Seine (Seine-Inférieure); 10,650 hab. Filatures de coton, fabriques de machines; lait renommé. Les abattoirs de Rouen sont à Sotteville.

Sottomarina, île du roy. d'Italie, dans les lagunes de l'Adriatique. Elle renferme la ville de Chioggia.

Sou ou **Sol**, monnaie de France. Le *sou d'or*, sous les Mérovingiens, paraît avoir eu une valeur de 100 francs environ. — Le *sou d'argent* représentait, au temps de Charlemagne, environ 56 francs. — Le *sou de cuivre* ne date que de Louis XV, en 1719. Quand le système décimal fut adopté, le sou devint la pièce de 5 centimes, 20^e partie du franc.

Souabe, allemand *Schwaben*, latin *Suevia*, contrée de l'anc. Allemagne; bornée au N. par la Thuringe, à l'E. par la Bavière, au S. elle comprenait la Suisse septentrionale; à l'O. elle touchait à la Forêt-Noire. Les villes principales étaient: Augsbourg, Bade, Constance, Hall, Nordlingen, Rhinfeld, Tubingen, Ulm, Zurich, etc. La Souabe, ou pays des Suèves, était une portion du pays des Alamans qui couvrait la contrée au S. du Mein. En 912, un seigneur appelé Erchanger la constitua en duché qui passa en 1080 à la maison de Hohenstaufen. A l'extinction de cette maison, 1268, la Souabe fut réunie à l'empire.

Souabe (Cercle de), un des dix cercles créés par l'empereur Maximilien I^{er}. Il était borné par ceux d'Autriche, de Franconie, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, et par la Suisse. Voici le tableau des Etats, principautés, villes libres, etc., qui en faisaient partie, avec l'indication des puissances qui les possèdent aujourd'hui: Evêché d'Augsbourg (auj. à la Bavière); Evêché de Constance (Bade); abbaye de Kempen (Bavière); abbaye d'Elwangen (Wurtemberg); duché de Wurtemberg (roy. de Wurtemberg); principauté de Montbéliard (France); margraviats de Baden-Baden, de Baden-Durlach, de Baden-Hochberg (gr.-duché de Bade); principauté de Hohenzollern (Prusse); principauté de Furstemberg (Bade et Wurtemberg); principauté d'œtting (Bavière); comtés de Lœwenstein et de Waldbourg (Wurtemberg); Souabe autrichienne, comprenant Brisgau, Ortenau et Constance (Bade); les quatre villes forestières, Wald-

hut, Seckingen (Bade), Laufenbourg et Rhinfeld (Suisse); le margraviat de Burgau (Bavière); les fiefs de Nellenburg, Kletgau et Geroldseck (Bade); ceux de Hohenberg, Montfort, Kœnigseck et Scheer (Wurtemberg); les villes impériales de Ulm, Heilbronn, Esslingen, Reutlingen, Rottenburg, Ravensburg, Hall, Rottweil, Gmund et Biberach (Wurtemberg); celles de Augsbourg, Memmingen, Nordlingen, Kempen, Lindau, Kaufbeuren (Bavière); celles de Uberlingen, Zell, Offenbourg, Pfullendorf, Gengenbach (Bade).

Souabe (Maison de). V. HOHENSTAUFEN.

Souakim, v. et port de Nubie sur la mer Rouge; 8,000 hab. Echange d'esclaves et de café d'Arabie. Pâcheries de perles.

Soubab, nom des vice-rois dans l'ancien empire mogol de l'Inde. Leur gouvernement s'appelait *Soubabie*, et ils avaient sous leur dépendance des *nababs*.

Soubeyran (PIERRE), graveur suisse, né à Genève, 1709-1775, fut l'un des plus habiles graveurs de son temps. Il fut directeur de l'école de dessin fondée à Genève en 1748.

Soubise, village de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Marennes (Charente-Inférieure); 960 hab. Eaux minérales. Anc. seigneurie qui appartenait à la maison de Rohan.

Soubise (BENJAMIN **de Rohan**, seigneur de), troisième fils de René de Rohan et de Catherine de Parthenay, frère de Henri de Rohan, né à La Rochelle, 1583-1642, servit en Hollande sous Maurice de Nassau, et fut l'un des principaux chefs du parti calviniste sous Louis XIII. En 1621, il souleva les provinces de l'Ouest, et se défendit dans Saint-Jean-d'Angely contre le roi. Il reprit les armes en 1622, enleva les Sables-d'Olonne, fut battu par Louis XIII, à l'embouchure de la Vie, puis, à la tête de dix bâtiments légers, dévasta les côtes de la Saintonge et du Poitou. En 1625, il surprit une escadre royale à l'embouchure du Blavet, mais fut battu par Montmorency. En 1626, sa baronnie de Fontenay fut érigée en duché-pairie. En 1627, il s'unit aux Anglais, essaya avec eux de débloquent La Rochelle, refusa de retourner en France, malgré l'édit de pacification, et mourut en Angleterre.

Soubise (FRANÇOIS **de Rohan**, prince de), chef de la branche de Rohan-Soubise, 1651-1712, était fils d'Hercule de Rohan, duc de Montbazou, et de Marie d'Avaugour. Il fut lieutenant général en 1679, gouverneur du Berri, 1681, de Champagne, 1692. La baronnie de Soubise, qu'il tenait de sa seconde femme, fut érigée en principauté, 1667. — Cette femme, ANNE **de Rohan**, née en 1648, épousa son cousin en 1665, fut dame du palais, fut aimée de Louis XIV, et se montra avide d'honneurs et de richesses pour elle et pour les siens. Elle mourut en 1709. — *Hercule-Mériadec*, l'un de leurs fils, 1669-1749, fut connu sous le nom de *duc de Rohan-Rohan* et de *prince de Rohan*. Il fut lieutenant général en 1704, gouverneur de Champagne; et, sur les instances de sa mère, Louis XIV érigea sa terre de Fontenay en duché-pairie, 1714.

Soubise (CHARLES **de Rohan**, prince de), petit-fils du précédent, né à Paris, 1715-1787, fut élevé par son grand-père, et, de bonne heure jouit de la plus haute faveur auprès de Louis XV. D'un caractère facile, il fut soutenu par toutes les favorites; on l'appelait *l'ami de cœur du roi*, et il était des *soupers des cabinets*. Après le mariage de sa fille aînée avec le prince de Condé, 1753, il se fit nommer *très-haut et très-excellent prince*, et voulut prendre rang au-dessus des autres pairs. Aide de camp de Louis XV en Flandre, il montra du courage et devint lieutenant général en 1748. Ami dévoué de M^{me} de Pompadour, il fut nommé gouverneur de Flandre, et reçut des commandements importants pendant la guerre de Sept ans. Vaincu à Rosbach par Frédéric II, 1757, il fut l'objet de bien des railleries, mais conserva sa faveur. Vainqueur à Sondershausen et à Lutzelberg, il fut nommé maréchal, 1758, et ministre d'Etat, 1759. Sa rivalité avec le maréchal de Broglie amena de nouveaux revers. Toujours courtisan, il flatta M^{me} du Barry, et cependant, malgré ses faiblesses, conserva à la cour une certaine réputation d'honnête homme. Seul parmi les courtisans, il accompagna les funérailles du roi.

Soubise (ARMAND **de Rohan**, dit le cardinal de), frère du précédent, né à Paris, 1717-1756, fut cardinal en 1747, évêque de Strasbourg en 1749, devint grand aumônier du roi et membre de l'Académie française.

Soubrany (PIERRE-AUGUSTE **de**), conventionnel, né à

Riom, 1750-1794, officier, riche, adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution, vota la mort du roi à la Convention, remplit avec courage plusieurs missions aux armées, fut impliqué dans l'insurrection de prairial (juin 1795), décrété d'accusation et condamné avec Romme, Bourbotte, Duroy; il se frappa d'une paire de ciseaux et fut traîné tout sanglant à l'échafaud.

Souchon (FRANÇOIS), peintre, né à Alais (Gard), 1785-1857, se perfectionna à Paris dans l'atelier de David, puis dans celui de Gros. Il fut l'ami de Sigalon, qu'il aida dans ses travaux. Plusieurs de ses tableaux d'église sont estimés.

Soudan, appelé aussi *Nigritie* ou *Takroun*, vaste contrée de l'Afrique, bornée au N. par le Sahara, à l'E. par la Nubie, au S. par des régions inconnues et la Guinée, à l'O. par la Sénégambie; 4,600 kil. de long sur 600 à 700 de large. Sol plat au N., montueux à l'O., au S. O. et au S. du lac Tchad. Sol presque partout cultivé. Les rivières sont : le Chary, le Komadongou, le Kouarra ou Niger, le Sokoto. Le lac Tchad est un vaste marécage situé à 252 m. d'altitude. Le climat du Soudan est très-chaud, 45° en avril. Les productions sont le fer, le cuivre, l'or; le dourah dont on fait une bouillie, le blé, le maïs, le riz, la patate, l'igname, les dattes, les bananes. Les cultures donnent encore le coton, l'indigo, le tabac, le poivre, les arachides, le ricin. Les animaux domestiques sont : les zébus, les chevaux du Bornou et du Ouaday, les ânes, les moutons à poil ras, les chèvres, les chameaux, les porcs et les abeilles. Les animaux sauvages sont nombreux, éléphants, hippopotames, rhinocéros, léopards, panthères, lions, crocodiles, buffles, sangliers, autruches, girafes, antilopes; les plus nuisibles sont de grands vers noirs qui exercent d'affreux ravages. — Le Soudan est habité par les nègres indigènes, les Foulbé, étrangers établis à l'O. du lac Tchad, les Arabes qui dominent à l'E. Les premiers sont idolâtres et esclaves, les autres sont musulmans et dominent le pays. Ils sont féroces, fanatiques, et chassent les nègres sauvages pour les vendre aux caravanes du Maroc, de Tripoli et de l'Égypte. Le pays renferme un grand nombre d'États qui sont de l'E. à l'O. : le Darfour, le Ouaday, le Baghirmi, le Kanem, l'Adamaoua, le Bornou, le Haoussa, le Borgou, le pays des Sourhaï, la ville de Tombouctou, le Massina, le Bambarra, le pays des Mandingues (V. ces mots).

Soudan Égyptien. V. NUBIE.

Soudan, altération du nom de sultan. On appela ainsi principalement les Seldjoucides, les Atabeks, Nourreddin et Saladin, les souverains musulmans de l'Égypte.

Soudjouk-Kalé, forteresse de la Russie, sur la mer Noire, à 30 kil. S. E. d'Anapa. Les Russes l'ont enlevée aux Turcs en 1791.

Soudras, nom de la quatrième caste dans l'Inde.

Soucirah. V. MOGADOR.

Soufflot (JACQUES-GERMAIN), architecte, né à Irancy, près Auxerre, 1713-1780, étudia à Rome, et, de retour en France, construisit à Lyon la *Loge du Change*, aujourd'hui temple protestant, la belle façade de l'Hôtel-Dieu, le Grand-Théâtre, etc. Membre de l'Académie d'architecture, 1749, ami de M. de Marigny, il fut contrôleur, puis intendant général des bâtiments de la couronne. Louis XV avait fait vœu, pendant sa maladie à Metz, d'élever un temple magnifique à la place de la vieille église de Sainte-Geneviève; après concours, le projet de Soufflot fut adopté, et la première pierre de l'église Sainte-Geneviève ou Panthéon fut posée en 1764. L'édifice, terminé par Rondelet, est assurément, malgré les défauts qu'on peut lui reprocher, l'un des monuments les plus remarquables de Paris par la grandeur de la conception, la pureté des ordonnances, le vaste portail et le dôme hardi. On lui doit encore l'École de droit, la fontaine de la rue de l'Arbre-Sec, etc. Il a publié ses *Œuvres*, 1767, 2 vol. in-fol., avec 230 planches.

Soufrière (La), montagne de la Guadeloupe, qui lance continuellement une fumée sulfureuse.

Souham (JOSEPH, comte), général, né à Lubersac (Corrèze), 1760-1837, simple soldat en 1782, chef de bataillon des volontaires de la Corrèze, en 1792, eut un avancement rapide à l'armée du Nord, et devint général de division en 1793. Il fut l'un des meilleurs lieutenants de Pichegru, en 1794. Mais compromis avec Pichegru, il fut destitué en 1797. Il fit partie de l'armée du Danube, 1798-1801, fut de nouveau compromis dans la conspiration de Moreau, Pichegru, Cadoudal, enfermé au Temple et destitué, 1805. Remis en liberté,

réintégré dans les cadres, il se distingua en Espagne, en Portugal, à Lutzen, à Leipzig, et commandait la 1^{re} division du corps de Marmont, lors de sa défection en 1814. Il servit sous la Restauration et ne prit sa retraite qu'en 1832.

Souillac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. de Gourdon, sur la Dordogne (Lot); 3,400 hab. Vins, truffes, sel, cuirs, tabac. Eglise byzantine du XI^e siècle.

Souilly, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. O. de Verdun, (Meuse); 917 hab.

Soukoum-Kalé, fort russe au S. du Caucase, à l'embouchure de la Balasta dans la mer Noire, à 200 kil. N. O. de Koutaïs. Autrefois capitale de l'Abasie et port de commerce.

Soulaines, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Bar-sur-Aube (Aube); 866 hab. Tuileries.

Soulavie (JEAN-LOUIS GIRAUD), littérateur, né à Largentière (Ardèche), 1752-1813, vicaire général à Châlons, adopta avec ardeur les idées de la Révolution, prêta serment à la constitution civile du clergé, se maria en 1792, fut nommé résident à Genève, 1795, fut révoqué en 1794, et emprisonné comme partisan de Robespierre; puis, libre en 1795, ne s'occupait plus que de travaux littéraires. Compilateur prolifique, il a écrit une foule d'ouvrages, dans lesquels on rencontre cependant des documents curieux qu'il avait puisés aux archives des affaires étrangères. La publication des *Mémoires du maréchal de Richelieu*, 1790-91, 9 vol. in-8°, fit beaucoup de bruit. Il a édité : *Œuvres complètes d'Hamilton*; *Mémoires de Saint-Simon*; *Correspondance du comte de Saint-Germain*; *Mémoires de Choiseul*; *Vie privée du maréchal de Richelieu*; *Mémoires de Maurepas, du ministère du duc d'Aiguillon*, etc. On lui doit encore : *Histoire naturelle de la France méridionale*, 8 vol. in-8°; *Histoire de la convocation et des élections aux états généraux en 1789*; *Mémoires historiques et politiques du règne de Louis XVI*, 6 vol. in-8°; *Histoire de la décadence de la monarchie française*, 3 vol. in-8°; *Pièces inédites sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV*, 2 vol. in-8°; *Histoire, cérémonial et droits des états généraux de France, 1789*, 2 vol. in-8° (avec le duc de Luynes), etc., etc.

Soule (La), pays et vicomté de l'anc. France, entre le Béarn à l'E. et la Navarre française à l'O.; ch.-l., Mauléon. Auj. partie du départ. des Basses-Pyrénées. Elle fut réunie à la couronne par Philippe le Bel, en 1306.

Soulès (FRANÇOIS), littérateur, né à Boulogne-sur-Mer, 1748-1809, s'est fait connaître par de bonnes traductions de l'anglais, et surtout par une *Histoire des troubles de l'Amérique anglaise*, 1787, 4 vol. in-8°, ouvrage estimable, dédié à Louis XVI.

Souli, v. de la Turquie d'Europe, à 50 kil. S. O. de Janina (Albanie); ch.-l. des *Souliotes*, tribu grecque célèbre par sa résistance à Ali Pacha, 1792-1805. Le canton de Souli est un fouillis de montagnes abruptes et coupées de défilés très-difficiles. Au fond des gorges coulent le Mavro-Potamo et le Systroumi. Il est aujourd'hui désert; la population a été anéantie par les Turcs.

Soulié (MELCHIOR-FRÉDÉRIC), né à Foix, 1800-1847, fils d'un employé des droits réunis, qui avait été professeur de philosophie, abandonna l'administration en 1824, vint à Paris, et publia ses premiers vers, *Amours françaises*, qui eurent du succès. *Roméo et Juliette*, tragédie en 5 actes et en vers, réussit à l'Odéon, 1828; il fut moins heureux avec *Christine à Fontainebleau*, 1829. Après 1830, il refusa plusieurs fonctions politiques et administratives; il écrivit encore pour le théâtre, *Clotilde*, au Théâtre-Français, 1832, et plus tard *la Closerie des Genêts*, 1846, drame qui est resté populaire. Mais, forcé de vivre de sa plume, il préféra composer des romans, presque toujours avec trop de rapidité, souvent avec une énergie passionnée. Les principaux sont : *les Deux Cadavres*, 1832; *le Port de Créteil*, 1833; *le Magnétiseur*, 1834; *le Vicomte de Béziers*, 1834; *le Comte de Toulouse*, 1835; *le Conseiller d'Etat*, 1835; *Un Été à Meudon*, 1836; *les Mémoires du Diable*, son plus grand succès, 8 vol. in-8°; *Confession générale*, 6 vol. in-8°; *Eulalie Pontois*, 1842; etc., etc. Il a collaboré à plusieurs journaux ou recueils.

Soulier. V. SOLIÉ.

Soulina, une des branches du delta du Danube, avec un petit port du même nom.

Souliotes. V. SOULI.

Soulou (Iles), îles de la Malaisie, au N. de Bornéo, par 5°45' et 6°45' lat. S., et par 117° et 120° long. O. Elles sont au nombre d'environ 70; la plus grande est *Soulou*,

ch.-l. *Soulou*; les principales sont : Pangoutaran, Pata, Siboutou, Bassilan, etc. Elles sont fertiles et font un commerce assez important avec la Chine et l'Inde; mais elles sont environnées de récifs. Les habitants, au nombre de plus de 180,000, sont mahométans et infestent les côtes des Philippines par leurs pirateries. Elles sont soumises à un sultan.

Soult (NICOLAS-JEAN DE DIEU), duc de Dalmatie, maréchal de France, né à Saint-Amans-la-Bastide (Tarn), 1769-1851, fils d'un notaire, soldat à 16 ans, fut nommé sous-lieutenant de grenadiers en 1791, se signala sous Custine, sous Hoche, sous Jourdan, surtout à la bataille de Fleurus, et gagna alors le grade de général de brigade, 1794. Il contribua au succès de la journée d'Altenkirchen en 1796, se distingua à Wildendorf, à Friedberg; puis, en 1799, à la malheureuse bataille de Stokach. Masséna le fit nommer général de division. Il comprima l'insurrection des petits cantons suisses, eut une grande part dans la victoire de Zurich, et poursuivit au delà de la Linth les débris de l'armée russe de Souvarof. Il partagea avec Masséna les travaux et la gloire de la défense de Gênes, 1800, eut la jambe fracassée et tomba au pouvoir des Autrichiens. Rendu à la liberté après Marengo, il eut le commandement du Piémont, puis en 1801 fut chargé d'occuper la presqu'île d'Otrante. Sur la recommandation de Masséna, il fut nommé colonel général de la garde consulaire, 1802, commanda le camp de Saint-Omer et fut nommé maréchal de France en 1804. A la tête du 4^e corps, dans la guerre contre l'Autriche, il fut vainqueur à Landsberg, à Memmingen, prit une part considérable à la capitulation d'Ulm, à la victoire d'Hollabrünn, et se couvrit de gloire à Austerlitz, où, suivant l'expression de Napoléon, *il mena la bataille*, 1805. Dans la campagne de Prusse, il commanda l'aile droite à Iéna, poursuivit les Prussiens avec la plus grande activité et força Blücher à capituler dans Lubeck, 1806. Dans la campagne de Pologne, il se distingua à Pultusk, à Eylau, à Heilsberg, prit Königsberg, et, après la paix de Tilsitt, fut nommé *duc de Dalmatie*. A l'armée d'Espagne, en 1808, il ouvrit à Napoléon, par la victoire de Burgos, la route de Madrid; poursuivit John Moore jusqu'à La Corogne, et s'empara des places de la Galice. Chargé d'envahir le Portugal par le nord, en 1809, il battit le général espagnol, La Romana, et après le combat de Braga s'empara d'Oporto. On lui reprocha d'avoir fait un trop long séjour dans cette ville, et de s'être isolé, par ambition, pour augmenter son importance. Les Anglais purent revenir, commandés par Wellington, et Soult fut forcé de rentrer en Galice, où il fit lever le siège de Lugo. Mais il ne s'entendit pas avec Ney, que l'empereur plaça sous ses ordres; il empêcha Wellington de profiter de sa victoire de Talavera, et maltraita son arrière-garde à Arzobispo. Nommé major-général de l'armée, il remporta la victoire éclatante d'Ocaña; puis, pénétrant en Andalousie, il s'empara de presque toutes les villes, et investit Cadix. Général en chef de l'armée du Midi, chargé de coopérer, par une diversion, à l'expédition de Masséna en Portugal, il envahit l'Estrémadure, 1811, fut vainqueur à Gebora, prit Badajoz, mais malgré ses efforts au combat d'Albufera, ne put empêcher la reprise de cette ville par Wellington. Malheureusement Soult entra en lutte avec le roi Joseph, auquel il refusait d'obéir. Après la bataille des Arapiles, il l'engagea à venir audacieusement en Andalousie; mais ce fut en vain, quoique Napoléon eût approuvé ses plans. Il fut rappelé à Paris sur sa demande. En 1813, il prit part aux victoires de Lutzen et de Bautzen. L'empereur, apprenant la défaite de Vittoria, renvoya Soult en Espagne; il disputa le terrain pied à pied à l'armée anglo-espagnole, qui envahissait la France, et se montra le digne émule de Wellington, surtout aux batailles d'Orthez et de Toulouse, 27 février, 10 avril 1814. Il ne donna son adhésion aux actes de Paris qu'à la réception d'une dépêche venue de Fontainebleau. Louis XVIII lui confia le commandement de la 1^{re} division militaire et lui donna le grand cordon de Saint-Louis. Soult provoqua l'érection d'un monument expiatoire en l'honneur des victimes de Quiberon et reçut le ministère de la guerre. A la nouvelle du retour de l'île d'Elbe, quoiqu'il eût signé une proclamation où *Buonaparte* était qualifié *d'usurpateur et d'aventurier*, on lui retira son portefeuille, 11 mars. Napoléon le nomma major-général de l'armée et pair de France. Il combattit avec valeur à Fleurus et à Waterloo, mais on lui a reproché plus d'une faute dans cette courte campagne de Belgique. Exilé par la seconde Restauration, il put rentrer en France en 1819; Louis XVIII lui rendit

le bâton de maréchal, 1820, Charles X la pairie en 1827. Il se rattacha au gouvernement de 1830, fut ministre de la guerre dans le ministère Laffitte, puis dans celui de Casimir Périer, enfin présida le cabinet du 11 octobre 1832. Il travailla surtout à l'organisation de l'armée. En 1838, ambassadeur extraordinaire en Angleterre pour assister au couronnement de la reine Victoria, il fut accueilli avec enthousiasme par le peuple anglais. Il présida encore le ministère du 17 mai 1839; puis dirigea avec M. Guizot l'administration pacifique du 29 octobre. Sous sa direction, on éleva les fortifications de Paris. Par raison de santé il résigna ses fonctions de ministre de la guerre, en 1845, et celles de président du conseil en 1847. Le roi lui décerna le titre honorifique de *maréchal général*, qui avait été porté par Turenne, Villars et Maurice de Saxe. Il a laissé des *Mémoires*, dont la première partie seule, *Histoire des guerres de la Révolution*, a paru en 1854, 5 vol. in-8^o, avec atlas. Sa magnifique galerie de tableaux, composée principalement d'œuvres de l'école espagnole, a été dispersée après sa mort.

Soultz, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S. O. de Colmar (H^e-Alsace); 4,635 hab. Bonnets, rubans de soie.

Soultz-les-Bains, village de l'arrond. et à 25 kil. O. de Strasbourg (B^e-Alsace), sur la Brusche; 1,500 h. Eaux minérales fréquentées.

Soultz-sous-Forêts, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. de Wissembourg (B^e-Alsace); 1,667 hab. Source salée.

Soultzbach, village de l'arrond. et à 20 kil. S. O. de Colmar (H^e-Alsace); 1,400 hab. Eaux minérales.

Soultz-matt, bourg de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Colmar (H^e-Alsace); 2,698 hab. Eaux minérales.

Soumagne, commune de la prov. et à 14 kil. de Liège (Belgique). Houillères; 2,400 hab.

Soumarokof (ALEXANDRE-PETROVITCH), poète russe, 1718-1777, fut directeur des théâtres de la cour, et a composé dix tragédies, dont cinq ont été traduites en français, 1801, 2 vol. in-8^o. Dans ses *Œuvres*, 1787, 10 vol., on trouve des odes, des églogues, des satires, des madrigaux.

Soumet (ALEXANDRE), poète, né à Castelnaudary, 1788-1845, remporta, jeune encore, des prix aux Jeux floraux, vint à Paris, en 1808, et, quoique auditeur au Conseil d'Etat, se livra tout entier à la poésie. Il publia : *le Fanatisme*, *l'Incrédulité*, *les Embellissements de Paris*; chanta Louis XVIII, après avoir chanté Napoléon; fut bibliothécaire à Saint-Cloud, et, en 1815, remporta deux prix le même jour à l'Académie française, pour les poèmes de la *Découverte de la vaccine* et les *Derniers moments de Bayard*. Il avait déjà composé quelques touchantes élégies, comme la *Pauvre fille*. Quoique rattaché à la nouvelle école romantique, il ne prit pas part aux controverses théoriques. Il obtint deux succès en deux jours, avec ses tragédies de *Clytemnestre* et de *Saül*, 1822; il entra à l'Académie française en 1824. *Cléopâtre*, 1824, *les Mochabées*, 1827, *Elisabeth de France*, 1828, réussirent moins; mais *Jeanne d'Arc*, 1825, *Emilia*, 1827, *une Fête de Néron*, 1829, furent vivement applaudies.

On lui doit encore plusieurs opéras : *Norma*, 1851, *Pharamond*, *le Siège de Corinthe*, *David*. Il écrivit avec sa fille : *le Gladiateur*, *le Chêne du roi*, *Jeanne Grey*. Dans toutes ces œuvres, il y a peu de force dramatique, mais les vers sont beaux, sonores, colorés. Il travailla longtemps à deux épopées : *la Divine Epopée*, en douze chants, 1840, 2 vol. in-8^o, a pour sujet le rachat de l'enfer par le Christ; *Jeanne d'Arc*, 1845, in-8^o, en trois parties. Là encore se rencontrent les beaux vers plus que les vastes et fortes conceptions. Il a écrit, en prose, les *Scrupules littéraires de M^{me} de Staël*, 1814, et l'*Oraison funèbre de Louis XVI*, 1817.

Soumy, v. de Russie, dans le gouv. et à 190 kil. N. de Kharkov; 14,000 hab. Foires importantes.

Soumy, lac de Sibérie, dans le gouv. d'Omsk; près de 5,000 kil. carrés.

Sound, nom général de plusieurs bras de mer sur la côte des Etats-Unis.

Soungari, riv. de l'empire chinois, arrose la Mandchourie et se jette dans l'Amour.

Souque (JOSEPH-FRANÇOIS), littérateur, 1767-1820, secrétaire d'ambassade et membre du Corps législatif, sous Napoléon 1^{er}; a fait jouer, avec succès, deux jolies comédies : *le Chevalier de Canolle*, ou *un Episode de la Fronde*, en 5 actes, 1816; *Orgueil et vanité*, 1819.

Sour ou **Tsour**, anc. Tyr, v. de la Turquie d'Asie,

à 35 kil. N. d'Acre, sur la Méditerranée. Cette ville, autrefois si fameuse, n'est plus qu'un misérable village de 1,000 hab.

Soura, riv. de Russie, arrose les gouvernements de Simbirsk, Penza, Nijni-Novgorod, et se jette dans le Volga, après un cours de 760 kil.

Sourabaya, grande ville marit. de l'île de Java, sur le détroit de Madura. Arsenal maritime, fonderies et fabriques d'armes, usines pour la construction de machines à vapeur, chantiers de construction et docks flottants pour radouber les vaisseaux. Elle est entourée d'une enceinte bastionnée et défendue par une citadelle; c'est le centre de la puissance militaire des Hollandais dans la Malaisie; 50,000 hab. européens, chinois et javanais.

Sourakarta, v. de l'île de Java, sur le haut Solo; 100,000 hab.

Sourdeval-de-la-Barre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. de Mortain (Manche); 5,979 hab. Papeterie, coutellerie.

Sourdis (FRANÇOIS D'ESCOUBLEAU, cardinal DE), prélat français, 1575-1628, parent de Gabrielle d'Estrées, dut à sa protection la faveur de Henri IV, fut cardinal en 1598, et archevêque de Bordeaux en 1599. Sous ses auspices, beaucoup de maisons religieuses s'établirent dans son diocèse. D'un caractère vif et emporté, il eut de longs démêlés avec le Parlement.

Sourdis (HENRI D'ESCOUBLEAU DE), frère du précédent, né à Paris, 1594-1645, devint évêque de Maillezais, en 1623, puis archevêque de Bordeaux, en 1629. Il fut l'un des meilleurs lieutenants de Richelieu, devant La Rochelle et au Pas de Suze. En 1633, il eut, avec le duc d'Épernon, de violents démêlés; frappé par lui, il l'excommunia, et le vieux seigneur fut forcé de faire amende honorable. Mis à la tête d'une flotte, il se distingua, de 1636 à 1641, par plusieurs actions d'éclat: prise des îles Sainte-Marguerite, combat de Gattari, etc. Il a laissé des *Mémoires*, publiés par Eugène Sue, 1839, 3 vol. in-4°, dans les *Documents inédits de l'histoire de France*.

Sournia, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. de Prades (Pyrénées-Orientales); 921 hab.

Sous, ruines qu'on croit être celles de Suze ou d'Élymais, dans le Khoussistan (Perse). Elles s'étendent sur un espace de 16 kil.

Sousa ou **Soussa**, v. et port de la Tunisie, à 110 kil. S. E. de Tunis, sur la Méditerranée; 8,000 hab. Ruines de l'anc. *Adrumète*.

Soustons, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Dax (Landes); 5,582 hab. Bois, résine.

Soutchawa, v. d'Autriche, à 48 kil. S. de Tchernowitz (Gallicie); 7,000 hab. Cuirs, toiles.

Sou-Tcheou, v. de Chine, à 150 kil. S. E. de Nankin, dans la prov. de Kiang-Sou, sur le Canal impérial; ville d'industrie et de commerce. C'est la plus grande ville de la Chine. On estime sa population à 3 millions d'hab. Filatures de soie, fabriques de soieries, rubans, passementeries, broderies, nankin, laques, meubles, papier, émaux, tabletterie, bronzes et poterie. Elle exporte surtout de la soie, du coton, du thé, des toiles et du riz.

Souterraine (La), ch.-l. de canton de l'arrond., et à 35 kil. N. O. de Guéret (Creuse); 4,029 hab. Fabriques de toiles, commerce de chanvre. Un cours d'eau *souterrain* passe à côté.

Southampton, v. d'Angleterre, dans le comté du même nom, sur la Manche, à 120 kil. S. O. de Londres; 54,000 hab. Située au fond d'une baie qui débouche sur la rade de Spithead, elle est le point de départ des navires de commerce pour l'Espagne, le Portugal et la Méditerranée; les paquebots transatlantiques de l'Inde, la Chine, l'Australie et l'Amérique centrale, y apportent l'or de la Californie et de l'Australie, l'argent du Mexique et du Chili, le platine du Pérou, les perles du golfe Persique, les pierres précieuses et les tissus de la Perse et de l'Inde, l'ivoire de l'Afrique, la cochenille de l'Amérique centrale, les crêpes de la Chine.

Southampton (Comté de), ou HAMPSHIRE, ou comté de HANTS, comté de l'Angleterre méridionale, sur la Manche, à l'est du comté de Dorset. Il est arrosé par l'Avon, l'Anton, l'Itchin, et par de nombreux canaux. C'est une contrée riche en céréales et en forêts, maritime et commerçante; marais salants. Grande fabrication de lainages. La superficie est d'environ 412,000 hectares, la population de 485,000 hab. Le ch.-l. est *Winchester*; les v. princ. sont: Gosport, Portsmouth, Lymington, Northam, Southampton. L'île de Wight fait partie de ce comté.

Southampton, v. des États-Unis, sur la côte S. de Long-Island, dans l'Etat de New-York; 8,500 hab.

Southern (THOMAS), poète dramatique anglais, né à Dublin, 1659-1736, a écrit des comédies et des tragédies, d'un style élégant, qui eurent du succès. Ses *Œuvres* ont été publiées, 1735, 2 vol. in-12.

Southey (ROBERT), poète anglais, né à Bristol, 1774-1843, débuta par un drame d'une exaltation démocratique, *Wat Tyler*, qui le força à s'éloigner quelque temps; il séjourna en Portugal. En 1801, il fut nommé secrétaire du chancelier de l'Échiquier d'Irlande, devint ardent tory, puis se livra tout entier à la littérature, s'établit à Greta-Hall, dans le Cumberland, et devint l'un des chefs de l'école des *Lakistes*. Il fut nommé poète lauréat en 1813. Il a réussi dans presque tous les genres; il a composé six poèmes épiques: *Jeanne d'Arc*, 1796; *Thalaba, la Malédiction de Kehama*, imitations des épopées orientales; *Madoc*, 1805; *Roderick, le dernier des Goths*, 1814; *the Vision of Judgement*, 1821. Il a montré plus d'originalité véritable dans ses charmantes ballades: *la Jeune fille de l'auberge*, *la Sorcière de Berkeley*, *Saint-Gualbert*, *la Reine Urraca*, *Don Ramire*. Il a réuni ses *Œuvres poétiques* en 10 vol. in-12. Ses ouvrages en prose sont écrits avec facilité et d'une érudition solide; on cite: *Histoire du Brésil*, 1810-19, 3 vol. in-4°; *Histoire de la guerre de la Péninsule*, 1823-52, 3 vol. in-4°; *Histoire chronologique des Indes occidentales*, 1827, 3 vol. in-8°; *Histoire de la marine anglaise*, des biographies de *Nelson*, 1813, 2 vol. in-8°, de *Wesley*, 1824, 2 vol. in-8°; *Letters from England*, 3 vol. in-12; *Vindiciæ Ecclesiæ anglicanæ*, etc., etc. Il a fait plusieurs traductions de l'espagnol et du portugais, et a accompagné plusieurs éditions d'excellentes notices; il a fourni un grand nombre d'articles à plusieurs revues. Ses *Mémoires* et sa *Correspondance* ont été publiés par son fils.

Southwark, partie de Londres qui se trouve au S. de la Tamise et dans le comté de Surrey. V. LONDRES.

Southwell, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 24 kil. N. E. de Nottingham; 4,400 hab. Maison de correction. Anc. palais des archevêques d'York.

Southwold, bourg d'Angleterre, à 50 kil. N. E. d'Ipswich (Suffolk); port à l'embouchure de la Blythe; 2,700 hab. Bains de mer, salines. Batailles navales entre les Anglais et les Hollandais, en 1666 et 1672.

Soutzo (ALEXANDRE), d'une illustre famille phanariote de Constantinople, qui a donné des hospodars à la Moldavie et à la Valachie, né en 1800, a écrit des satires, des pièces de théâtre, un roman en grec moderne, et une *Histoire de la révolution grecque*, en français, 1829.

Souvarow ou mieux **Souvorof** (ALEXANDRE-VASSILÉVITCH, comte), général russe, né à Moscou, 1729-1800, fils d'un général, entra au service comme simple soldat, en 1742, était déjà lieutenant-colonel au commencement de la guerre avec la Prusse, et se distingua par son courage. Plus tard, il fut envoyé, comme général, contre les Polonais, battit les Pulawski, prit Cracovie, 1768, et fut nommé major général. Il devint général de division dans la guerre contre les Turcs, 1773, soumit, en 1783, les Tatars du Kouban et du Boudjak, et devint général en chef. Dans une seconde guerre contre les Turcs, il se signala au siège d'Otchakof, fut vainqueur à Fokchani, sur les bords du Rymnik, 1789, s'empara d'Ismaïl, où 30,000 Turcs périrent, eut le gouvernement d'Iékaterinoslav, de la Tauride, 1792, et resta deux ans à Kherson. Envoyé contre les Polonais, il battit Kosciuszko à Macejovice, prit d'assaut Praga, et entra à Varsovie le 19 novembre 1794. Il fut nommé feld-maréchal, et fut comblé de dons. Un instant disgracié et même destitué sous Paul I^{er}, il fut chargé, en 1799, de commander l'armée russe envoyée contre les Français en Italie; de concert avec les Autrichiens, il fut vainqueur à Cassano, à la Trebbia, à Novi, et fut récompensé par le titre de prince *Italijski*, c'est-à-dire d'Italie. Mais en voulant pénétrer en Suisse par le Saint-Gothard, il vint se heurter contre les troupes de Lecourbe et de Molitor, dans la vallée de la Reuss, se jeta à travers les montagnes et les précipices, et parvint difficilement à rejoindre Korsakof. Il fut rappelé par Paul I^{er}, dégoûté de la guerre; il devait faire une entrée triomphale à Pétersbourg; mais l'empereur, apprenant qu'il n'avait pas observé une de ses ordonnances sur la discipline, le disgracia avant son arrivée. Souvorof mourut peu de jours après à Pétersbourg; on lui fit des funérailles magnifiques, et Alexandre I^{er} lui fit élever une statue sur le Champ de Mars, en 1801. Homme bizarre, extraordinaire, dur pour lui-même comme pour les autres, il avait une sorte de

mysticisme militaire ; il affectait un style laconique dans ses discours ; il était l'idole des soldats, mais les officiers le détestaient. Il a fait preuve de talent, mais on lui a justement reproché sa cruauté. La *Vie de Souvorof, tracée par lui-même ou Collection de ses lettres et de ses écrits*, a été publiée par Glinka, 1819, 2 vol. in-8, Moscou.

Souverain, monnaie d'or, valant, en Angleterre, 20 schellings, ou 25 fr. 20 c. environ.

Souvestre (EMILE), littérateur, né à Morlaix, 1806-1854, fils d'un ingénieur des ponts et chaussées, avait, de bonne heure, composé le *Siège de Missolonghi*, drame en vers, reçu au Théâtre-Français, mais qui ne fut pas joué, lorsque, pour soutenir sa famille, il entra comme commis à Nantes, dans la maison Mellinet, puis se fit maître de pension, devint rédacteur du *Finistère*, à Brest, professeur de rhétorique, et vint, en 1836, s'établir à Paris pour se livrer aux lettres. En 1848, ses lectures du soir eurent un grand succès ; en 1853, il fut également applaudi en Suisse pour des lectures semblables. Dans ses romans, il a toujours eu une intention morale et philosophique ; le style est simple, naturel, gracieux ; on peut citer : *un Philosophe sous les toits*, couronné par l'Académie française ; *Confessions d'un ouvrier* ; *Au coin du feu* ; *Sous la tonnelle* ; *Récits et souvenirs*. L'amour de la Bretagne l'a également bien inspiré dans *les Derniers Bretons*, 1835-37, 4 vol. in-8 ; *le Finistère en 1836*, *le Foyer breton*, 1844, *la Bretagne pittoresque*. Il a écrit un grand nombre de romans, publié des *Causeries historiques et littéraires*, 2 vol. in-12, collaboré au *Magasin pittoresque*, et composé plusieurs drames et plusieurs comédies-vaudevilles.

Souvigny, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. S. O. de Moulins (Allier) ; 3,017 hab. Anc. prieuré de bénédictins, dont l'église, qui subsiste, renferme les tombeaux des seigneurs de Bourbon.

Souvigny. V. SOREL.

Souvorof. V. SOUVAROW.

Souza, v. de Portugal, à 20 kil. S. E. de Porto (Minho) ; 4,200 hab. Titre d'un comté.

Souza-Botelho (JOSE-MARIA, marquis DE), né à Oporto, 1758-1825, d'une ancienne famille, fut ministre plénipotentiaire en Suède, en Danemark, en France. Il s'établit à Paris, et ne s'occupa plus que de littérature. Il a édité, avec un grand luxe typographique, les *Lusiades* de Camoens, 1817, in-4°, et traduit en portugais les *Lettres portugaises*, 1824, in-12.

Souza-Botelho (ADÉLAÏDE-MARIE-EMILIE Filleul, comtesse DE Flahaut, puis marquise DE), née à Paris, 1761-1836, épousa le comte de Flahaut, qui ne la rendit pas heureuse, et qui mourut sur l'échafaud en 1793. Elle se trouvait alors en Angleterre. Elle chercha, et trouva dans les lettres des distractions et des ressources, rencontra M. de Souza-Botelho à Hambourg, et, de retour à Paris, l'épousa en 1802. Elle fut appréciée pour les qualités supérieures de son esprit fin et aimable ; mais, sous la Restauration, son fils, ancien aide de camp de l'empereur, fut exilé, et elle vécut désormais dans la retraite. Dans ses romans, elle a peint les beaux côtés de la société aristocratique du XVIII^e siècle, avec beaucoup d'atticisme et de naturel ; le style est orné avec mesure. Ses principaux ouvrages sont : *Adèle de Senanges*, 1794 ; *Emilie et Alphonse*, 1799 ; *Charles et Marie*, 1802 ; *Eugène de Rothelin*, 1808 ; *Eugénie et Mathilde*, 1811 ; *M^{lle} de Tournon*, 1820 ; *la Comtesse de Fargy*, 1822 ; *la Duchesse de Guise*, 1831. Ses *Œuvres complètes* ont paru en 1821, 6 vol. in-8° ou 12 vol. in-12 ; ses *Œuvres choisies* forment un vol. de la *Bibliothèque Charpentier*.

Souza-Holstein. V. PALMELLA.

Souzdal, v. du gouvern. et à 58 kil. N. de Vladimir (Russie), sur la Kamanka. Vieux palais des archevêques de Vladimir. — La principauté de *Souзда*, apavage des princes de la maison de Rurik, au XI^e siècle, fut indépendante de 1167 à 1392. Elle comprenait les gouvernements actuels de Vladimir, de Nijni-Novgorod, de Moscou, etc.

Sovana. V. SOANA.

Sozomène (HERMIAS), historien ecclésiastique, né près de Gaza, en Palestine, à la fin du IV^e siècle, mort après 443, fut avocat à Constantinople. Il a dédié à l'empereur Théodose II une *Histoire ecclésiastique*, de 323 à 439, continuation de celle d'Eusèbe de Césarée, écrite en grec avec pureté et élégance. On peut la comparer avec celle de Socrate, qui embrasse la même période, et dont Sozomène eut probablement connaissance. On a perdu son *Abrégé d'histoire ecclésiastique*, depuis l'As-

ension de J. C. jusqu'à la mort de Licinius. Les meilleures éditions sont celles de Henri de Valois, 1668, in-fol., et de Cambridge, 1720, in-fol. Le président Cousin a traduit en français Sozomène et Socrate.

Sozzini. V. SOCIN.

Spa, *Aquæ Spadanæ*, v. de Belgique, dans la prov. et à 34 kil. S. E. de Liège ; 4,200 hab. Sources ferrugineuses froides très-fréquentées, ville de plaisir. Exportation de cruchons d'eaux minérales. Ouvrages en bois et en fer-blanc peint, appelés *boîtes de Spa*.

Spada (LEONELLO), peintre italien, né à Bologne, 1576-1622, élève des Carraches, émule du Guide, imita aussi le Caravage, qui fut son ami. Il montra beaucoup de hardiesse et d'esprit et une grande puissance de coloris dans ses fresques à Bologne, à Reggio, à Parme. Il a laissé de nombreux tableaux très-estimés ; le Louvre possède de lui *le Retour de l'enfant prodigue*, *Enée et Anchise*, et *le Martyre de Saint-Christophe*.

Spaendonck (GÉRARD VAN), peintre hollandais, né à Tilbourg, 1746-1822, élève de Herreyns, vint de bonne heure s'établir à Paris, fut peintre en miniature du roi, et fut admis à l'Académie de peinture en 1781. Il a surtout peint les fruits et les fleurs avec une délicatesse exquise. Attaché au Jardin des Plantes, il y fut nommé professeur d'iconographie naturelle, et a formé de nombreux élèves. Il fut membre de l'Institut à son origine. Le Louvre a de lui un tableau de *Fleurs et Fruits*. Il a laissé une belle collection de fleurs gravées, et des *Souvenirs ou recueils de fleurs lithographiées*, 1826, in-4°.

Spagnuoli. V. BATTISTA.

Spahis ou **Sipahis**, c'est-à-dire *cavaliers* en persan, corps organisé en Turquie par Amurat I^{er}. — On a établi dans l'Algérie française des spahis, divisés en réguliers et irréguliers ; les premiers, composés en grande partie d'indigènes, sont équipés selon l'usage du pays, et commandés par des officiers français ; les autres ne sont tenus de servir qu'en cas d'appel et sont recrutés parmi les indigènes et les colons européens.

Spalatro, v. d'Autriche, sur un golfe de l'Adriatique, à 170 kil. S. E. de Zara (Dalmatie) ; 18,000 hab. Archevêché, séminaire. La cathédrale est un ancien temple de Diane, le baptistère un temple d'Esculape. Pêcheries ; commerce de vins, huile, blé, cire, figues, suif. Non loin sont les ruines de *Salone*, patrie de l'empereur Dioclétien.

Spalding, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 54 kil. S. E. de Lincoln ; 7,000 hab. Eglise remarquable, maison de correction. Grains, chanvre, laines.

Spalding (JEAN-JOACHIM), prédicateur et théologien protestant, né à Triebseß (Poméranie suédoise), 1714-1804, fut pasteur à Lassahn, puis à Saint-Nicolas de Berlin. Il a laissé : *Sermous*, ouvrage devenu classique, 4 vol. in-8° ; *la Destination de l'homme*, in-8°, d'une morale pure et d'un style très-clair ; *Pensées sur l'importance des sentiments religieux*, in-8° ; *Lettres confidentielles sur la religion*, in-8° ; etc. — Son fils, *Georges-Louis*, né à Barth, près de Stralsund, 1762-1811, professeur et membre de l'Académie de Berlin, savant philologue, a laissé : *Dissertation sur l'école philosophique de Mégare*, 1792, et une excellente édition de *Quintilien*, Leipzig, 1758-1816, 4 vol. in-8°.

Spallanzani (LAZARO), anatomiste italien, né à Scandiano (Modène), 1729-1799, s'engagea dans les ordres, mais se livra tout entier à l'étude. Il enseigna la logique, la métaphysique, le grec, à Reggio, puis à Modène, et l'histoire naturelle à Pavie, 1768. L'éclat de son enseignement attira une foule d'élèves. Chargé de la direction du cabinet scientifique à l'Université, il l'enrichit par ses voyages dans une partie de l'Europe, de 1779 à 1787. Ses travaux, surtout depuis son installation à Pavie, lui donnèrent une réputation méritée ; il s'occupa principalement des phénomènes de physique animale, et a fait des observations intéressantes sur la circulation du sang, la génération, la digestion, les animaux microscopiques, la reproduction d'organes amputés, etc. Ses principaux ouvrages sont : *Observations microscopiques sur le système de génération de Needham et de Buffon*, trad. en français par Regley ; *Essai sur les animalcules infusoires* ; *Des phénomènes de la circulation*, 1777, trad. en français par Tourdes, 1800 ; *Opuscules de physique animale et végétale*, 2 vol., trad. en français par Senebier ; *Expériences pour servir à l'histoire de la génération*, 1785 ; *Mémoire sur la respiration*, 1805, 2 vol. in-8°, trad. par Senebier ; *Rapport de l'air atmosphérique avec les êtres organisés*, 1807, 3 vol. in-8° ; etc., etc. On lui doit encore : *Voyages*

dans les Deux-Siciles et dans plusieurs parties de l'Apennin, 1792, 6 vol. in-8°, trad. par Senebier, 5 vol. in-8°, par Toscan et Amaury Duval, 1800, 6 vol. in-8°.

Spandau, v. forte de Prusse, dans l'arr. et à 15 kil. O. de Berlin (Brandebourg), au confluent du Havel et de la Sprée; 12,000 hab. Grande citadelle; belle église. Manufacture d'armes; brasseries renommées. Prise par les Suédois en 1631, par les Français en 1806.

Spangenberg (AGUSTE-GOTTLIEB), sectaire allemand, né à Klettenbourg (comté de Hohenstein), 1704-1792, fils d'un pasteur protestant, s'attacha au comte de Zinzendorf, et fut avec lui l'un des principaux chefs des Moraves. Il déploya le plus grand zèle, dans ses voyages continuels, pour propager ses doctrines religieuses, et se concilia l'estime générale. On lui doit : *Vie du comte de Zinzendorf*, 1772-1775; *Notice historique sur la constitution actuelle de la communauté évangélique des frères*; etc., etc.

Spanheim (FRÉDÉRIC), théologien allemand, né à Amberg, 1600-1649, fut ministre protestant, prédicateur à Genève, professeur de théologie à Leyde. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Le soldat suédois*, 1653; *Le Mercure suisse*, 1654; *Dubia evangelica*, 1654-59, 5 part. in-4°; *Geneva restituta*; etc.

Spanheim (EZÉCHIEL), érudit et numismate, fils du précédent, né à Genève, 1629-1710, eut le titre de professeur d'éloquence à Genève; et, après avoir élevé le fils de l'électeur palatin, Charles-Louis, fut chargé par ce prince, puis par l'électeur de Brandebourg, de nombreuses missions diplomatiques, dont il s'acquitta avec honneur. Il est surtout connu par ses ouvrages d'érudition : *Des Césars, de l'empereur Julien*, trad. du grec, avec des remarques estimées; *Dissertationes de præstantia et usu numismatum antiquorum*, 1664, in-4° ou 1717, 2 vol. in-fol.; *Orbis romanus, seu ad constitutionem imp. Antonini exercitationes duæ*, 1697, in-4°; etc., etc.

Spanheim (FRÉDÉRIC), théologien, frère du précédent, né à Genève, 1652-1701, pasteur protestant, professa la théologie à Heidelberg, puis à Leyde. Il fut bibliothécaire et recteur de l'Université de cette ville. Ses *Oeuvres*, publiées à Leyde, 1701-1703, 3 vol. in-fol., renferment surtout : *Summa historiarum ecclesiasticarum ad sæculum XVI*, 1689, in-12; *De papa fœmina*, trad. par Lenfant, sous le titre d'*Histoire de la papesse Jeanne*, 1694, in-12 et 1720, 2 vol. in-12.

Spanheim ou **Sponheim**, bourg de Prusse, dans l'arr. et à 12 kil. N. O. de Kreuznach (prov. du Rhin). Autrefois capitale d'un comté souverain qui appartint aux familles de Neubourg, de Bade et de Simmern. Restes d'un château féodal.

Spanish-Town ou *Santiago de la Vega*, v. capitale de la Jamaïque, à 25 kil. O. de Kingston; 6,000 hab. Résidence du gouverneur anglais, d'un évêque anglican et d'un vicaire apostolique catholique. Fondée par Diégo Colomb, en 1520.

Spanish-Town. V. PORT-D'ESPAGNE.

Sparta, v. des Etats-Unis, dans l'Etat et à 150 kil. N. O. de New-York; 8,000 hab.

Spartacus, né en Thrace, vers 115 avant J. C., mort en 71. Soldat auxiliaire dans les armées romaines, déserteur, fait prisonnier, destiné au métier de gladiateur, il s'échappa de Capoue avec quelques compagnons, 73, fut rejoint par beaucoup d'esclaves et commença la guerre des gladiateurs, qui mit Rome en danger. Au Vésuve, il battit le préteur Claudius, et il eut 10,000 hommes sous ses ordres. Il voulait regagner la Thrace; mais ses compagnons, qui désiraient piller et se venger, le ramenèrent vers la Campanie et la Lucanie. Il battit encore le préteur Varinius et ses deux lieutenants, réunit 60,000 hommes, défit les deux consuls Gellius Publicola et C. Lentulus, en remontant vers le nord de l'Italie, puis le préteur Manlius près de Modène. Les Romains effrayés confièrent six légions à Crassus, qui le ramena vers le Sud de la Péninsule. Spartacus ne put passer en Sicile, faute de moyens de transport; il franchit le fossé et le retranchement de 15 lieues de long, derrière lesquels Crassus espérait l'enfermer, et, après quelques succès, fut forcé d'accepter une bataille décisive, sur les bords du Silarus. Il tomba, percé de coups; on ne put retrouver son corps.

Sparte ou **Lacédémone**, ville de l'anc. Grèce, capitale de la Laconie et de la république de Sparte. Elle était située sur l'Eurotas, entre les chaînes du Parnon à l'E. et de l'Eurotas à l'O., d'où l'épithète de *Creuse* que lui donnent les anciens. Elle n'avait ni for-

tifications, ni monuments remarquables, et se divisait en quatre parties : au N. *Pitane*, où étaient l'Acropole ou citadelle et l'Agora ou place publique; à l'E., *Limné*, le long du fleuve; à l'O., *Cynosura*, près du ruisseau de la Tiasa; au centre, *Messoa*. Sparte fut peuplée d'abord par la tribu pélasgique des Léléges, à laquelle elle fut élevée par les Achéens. Cette tribu hellénique joua le rôle le plus brillant dans les temps héroïques; mais le grand effort qu'elle fit contre Troie l'affaiblit, et les Doriens l'attaquèrent pour la dépouiller. Conduits par les deux fils d'Aristodème, Eurysthène et Proclès, ils occupèrent la vallée supérieure de l'Eurotas; mais les villes achéennes d'Amyclées, de Pharès et de Géranthrées ne cédèrent que plusieurs générations après la conquête. Les Doriens se cantonnèrent donc à Sparte, au nombre de 35,000, et surveillèrent avec un soin jaloux leurs sujets, les 118,000 Laconiens, et leurs esclaves, les 220,000 Hilotes. Les conquérants se partagèrent le pays par lots tirés au sort; mais cette égalité dura peu. Les riches s'emparèrent des biens des pauvres, confisquèrent la puissance politique et formèrent une oligarchie étroite et dominante. Lycurgue se proposa de faire revivre les anciennes coutumes doriennes, persuadé qu'une législation sévère pouvait seule faire de Sparte une cité puissante et de ses citoyens de courageux soldats. (V. *Lycurgue*.) Sa constitution visait uniquement à former un peuple guerrier : aussi Sparte fut-elle comme une machine de guerre toujours tendue et braquée sur les peuples voisins. Les deux guerres de Messénie (745-725, 685-668) lui donnèrent la possession de tout le S. du Péloponnèse. Tégée fut soumise, l'Argolide conquise, excepté Argos; Corinthe et l'Elide reconnurent la suprématie de Sparte, et Athènes fut attaquée (510). Avant les guerres médiques, la cité de Lycurgue était donc la plus puissante de la Grèce. C'est pourquoi elle joua un rôle prépondérant dans la grande lutte contre les barbares. Son roi Léonidas se dévoua aux Thermopyles, 480; Eurybiade commanda la flotte qui vainquit à Salamine, et Pausanias les 110,000 Grecs qui détruisirent à Platées l'armée de Mardonius, 479. Quand Aristide eut fait décider que l'on poursuivrait les Perses chez eux, ce fut le Spartiate Pausanias qui reçut la direction de la guerre nationale; mais les alliés, irrités de son insolence, l'abandonnèrent, et Aristide forma une nouvelle ligue dans laquelle Athènes prit la place de Sparte, 477. La rivalité des deux républiques éclata dans la guerre du Péloponnèse, 431-404. (V. ce mot.) Sparte, victorieuse à l'aide des Perses, fit peser sur les Grecs une domination impérieuse et arbitraire, et ne craignit pas d'attaquer le grand roi. Elle souffrit que le Spartiate Cléarque conduisit 15,000 hommes au jeune Cyrus, révolté contre son frère Artaxerxès, 401; puis elle entreprit une guerre ouverte. Thymbron et Dercyllidas secoururent les Grecs d'Asie; Agésilas, 397-395, s'avança même vers la haute Asie. Mais les agents du roi semèrent l'or en Grèce, où les mécontents étaient nombreux, et firent former une ligue entre Athènes, Argos, Corinthe et Thèbes. Les alliés, vainqueurs de Lysandre à Haliarte, 394, furent vaincus par Agésilas à Coronée; mais ils détruisirent la flotte spartiate à Cnide, et Sparte signa avec le grand roi le traité d'Antalcidas, 387. Elle abandonnait les Grecs d'Asie, donnait à toutes les petites cités grecques l'indépendance, c'est-à-dire l'isolement et la faiblesse, gardait elle-même la Laconie et la Messénie et recevait du roi une flotte de 80 vaisseaux. Une vulgaire prudence suffisait pour perpétuer l'ouvrage d'Antalcidas. Mais comment les dominateurs de la Grèce usèrent-ils de leur puissance? Mantinée fut détruite, Phlionte forcée de recevoir ses bannis, Platées opposée à Thèbes, Olynthe ruinée, des garnisons placées dans la moitié des villes, des harmostes envoyés dans le reste, partout le parti populaire poursuivi, dépouillé, assassiné, partout la faction des grands protégée, encouragée, applaudie. Enfin Sparte s'empara par surprise de la Cadmée, citadelle de Thèbes, 382, et y mit un harmoste. Le Thébain Pélolidas, à la tête des exilés, rentra dans sa patrie, massacra les tyrans, chassa la garnison et rétablit la liberté. Les Spartiates furent vaincus sur terre à Thespies, 377, à Orchomène et à Tégée, sur mer à Naxos et à Leucade, puis le héros thébain, Epaminondas, les battit à Leuctres, envahit quatre fois le Péloponnèse, fonda Mégalopolis en Arcadie, Messène en Messénie, menaça Sparte et périt victorieux à Mantinée, 363. Mais Sparte ne put se relever des coups qu'il lui avait portés. Quand elle voulut attaquer Messène et Mégalopolis, Philippe, roi de Macédoine, la força de rentrer dans ses limites, 350.

Elle le laissa accabler les Grecs à Chéronée, refusa de reconnaître son titre de généralissime contre les Perses, ne prit aucune part à l'expédition d'Alexandre, et attaqua même la Macédoine en son absence; mais le roi Agis fut battu et tué par Antipater. Dès lors, Sparte ne joua plus qu'un rôle secondaire. Sa population libre diminuait prodigieusement; les lois de Lycurgue tombaient dans le mépris, les Spartiates étaient maintenant célèbres par leur mollesse et leur avidité. Le roi Agis essaya, en rétablissant les anciennes lois, de rendre à son pays la force qu'il avait perdue. Mais la colère des riches, menacés d'un nouveau partage des terres, et l'opposition de son collègue Léonidas, firent échouer ses desseins et le conduisirent à la mort. Cléomène III, fils de Léonidas, entreprit de nouveau la réforme. Maître de l'armée par le prestige de deux victoires sur la ligue Achéenne, il égorga les éphores, bannit les partisans de l'oligarchie, fit le partage des terres et remit en vigueur les lois de Lycurgue. Pour affermir la constitution, il fallait des victoires: Cléomène entreprit aussitôt de rétablir en Grèce la suprématie de Sparte, comme il avait rétabli à Sparte le règne des lois. Il attaqua les Achéens. Mais le temps n'était plus où les Spartiates ne rencontraient devant eux que des Messéniens, des Tégéates ou des Mantinéens. Aratus appela Antigone de Macédoine, qui battit Cléomène à Sellasie, 222; le roi, culbuté par la phalange, se réfugia en Egypte et y fut tué. Sparte se replongea dans le sommeil dont l'avaient tirée une réforme tardive et un réformateur sanguinaire. Le tyran Machanidas s'empara du pouvoir absolu, 210. Il fut tué à Mantinée par Philopémen, stratège des Achéens, et Nabis lui succéda. Tour à tour allié et ennemi de Philippe de Macédoine et des Romains, il finit par être vaincu et mis à mort par les Etoliens, 192. Sparte, d'abord introduite dans la ligue Achéenne, s'en sépara, 188, par ordre du sénat, et fut réduite en province romaine avec le reste de Grèce, 146. Elle fit partie de la province d'Achaïe jusqu'au vi^e siècle de notre ère; du thème du Péloponnèse jusqu'au xiii^e; de la principauté latine de Morée, en 1204; elle forma sous un Paléologue le despotat de Sparte, qui fut conquis par les Turcs en 1460. Elle fut brûlée et détruite par Malatesta, prince de Rimini, 1463, et rebâtie de nos jours par le roi Othon. Elle est maintenant le chef-lieu du nome de Laconie et renferme 1,600 habitants.

ROIS DE SPARTE.

1^o Avant les Héraclides (dates incertaines).

Sparton, vers 1880.	Œbalus.
Lélex.	Hippocoon.
Myles.	Tyndare, vers 1528.
Eurotas.	Ménélas, vers 1280.
Lacédémon.	Oreste (déjà roi
Amyclas.	d'Argos),
Argalus.	Tisamène, 1220 ou 1192.
Cynortas.	

2^o HÉRACLIDES.

Aristodème, père de Proclès et d'Eurysthène, 1190.

Proclides ou Eurypontides. Agides ou Eurysthénides.

Proclès.	1186	Eurysthène.	
Soüs.	1142-986	Agis.	1186
Eurypon.		Echestratè.	
Prytanis.		Léobotas.	
Eunome.	986	Dorissus.	986
Polydecte.	907	Agésilas.	957
Charilaüs (rég. de Lycurgue).	898	Archélaüs.	909
Nicandre.	809	Télécle.	853
Théopompe.	770	Alcamène.	813
Zeuxidame.	723	Polydore.	776
Anaxidame.	690	Eurycrate I ^{er}	724
Archidame.	651-605	Anaxandre.	687
Agasielès.	645	Eurycrate II.	652
Ariston.	597	Léon.	645
Démarate.	520	Anaxandride.	597
Léotychildè.	492	Cléomène I ^{er}	519
Archidame I ^{er}	469	Léonidas I ^{er}	491
Agis I ^{er}	427	Plistarque.	489
Agésilas.	400	Plistoanax.	466
Archidame II.	361	Pausanias.	409
Agis II.	358	Agésipolis I ^{er}	397
Eudamidas I ^{er}	330	Cléombrote I ^{er}	380
Archidame III.	296	Agésipolis II.	371
Eudamidas II.	261	Cléomène II.	370
Agis III.	244	Aréus ou Arétas I ^{er}	309
		Acrotatus.	265

Eurydamas ou Eudamidas III.	239	Aréus ou Arétas II.	264
Euclidas ou Epiclidas, prince eurysthénide, frère de Cléomène III.	254	Léonidas II.	257
		Cléombrote II.	245
		Cléomène III.	238
		Euclidas.	254
		Agésipolis III.	219
Lycurgue, tyran de la famille des Proclides.			
Machanidas, tyran.			219
Nabis, tyran.			210
			205-192

Spartel (Cap), anc. *Ampelusis*, cap du Maroc à l'entrée S. O. du détroit de Gibraltar, par 35°47' lat. N., et 8°15'6" long. O. Beau phare.

Spartien (*ÆLIUS SPARTIANUS*), l'un des six auteurs de l'*Histoire Auguste*, vivait à la fin du iv^e siècle. On lui attribue généralement les Vies d'Adrien, *Ælius Verus*, *Didius Julianus*, *Septime Sévère*, *Pescennius Niger*, *Caracalla* et *Géta*. Ce sont de sèches notices, qui renferment quelques faits intéressants. Saumaise a conjecturé que c'était le même que *Lampride*. Il a été traduit par *Moulines*, 1806, par *Legay*, dans la *Bibliothèque Panckoucke*, par *Baudement*, dans la *Collection Nisard*.

Spartivento, c'est-à-dire *qui coupe le vent*, cap qui termine la chaîne des Apennins au S. O. de l'Italie, par 37°56' lat. N., et 13°43' long. E. Anc. *Herculis promontorium*.

Speed (*JOHN*), historien anglais, né à Farington (Cheshire), 1552-1629, longtemps tailleur à Londres, a écrit fort tard des ouvrages judicieux, d'un style assez rude: *Theatre of Great Britain*, 1606, 1650, in-fol., *History of Great Britain from Julius Cæsar to king James*, 1614, in-fol., etc.

Spello, v. du roy d'Italie, dans la prov. et à 6 kil. N. O. de Foligno; 6,200 hab. Tombeau de *Properce*.

Spelman (*HENRY*), antiquaire anglais, né à Congham, près Lynn (Norfolk), 1562-1641, avait une assez grande fortune, protégea les savants et a écrit plusieurs ouvrages érudits: *Glossarium archæologicum*, 1626, in-fol., achevé par *W. Dugdale*, 1664, in-fol.; *Concilia, decreta, leges Ecclesiæ Angliæ*, 1659, in-fol.; un second volume a été ajouté par *Dugdale*, 1664; *Codex legum veterum regni Angliæ*, dans les *Leges saxonice* de *Wilkins*, etc.

Spencer (*HENRY*), comte de **Sunderland**, né à Althorp (Northampton), 1620-1643, d'une ancienne famille, membre de la Chambre des lords, défendit la cause royale et fut tué à Newbury.

Spencer (*ROBERT*), comte de **Sunderland**, fils du précédent, né à Paris, 1641-1702, fut employé comme diplomate par *Charles II*, et, par la protection de la duchesse de *Portsmouth*, entra dans le ministère, 1679. Type de l'immoralité de son époque, intrigant sans principes, il se déclara d'abord contre le duc d'*York*, puis le servit avec un dévouement servile, quand il fut roi, sous le nom de *Jacques II*, fut président du conseil privé, se laissa convertir par le roi au catholicisme, se vendit secrètement à *Louis XIV*, proposa vainement des concessions au roi, et bien qu'ayant confessé publiquement le catholicisme, fut disgracié, en 1688. Il était déjà en relation avec le prince d'*Orange*; *Guillaume III* lui donna en 1695 le poste de grand chambellan.

Spencer (*CHARLES*), comte de **Sunderland**, fils du précédent, 1674-1722, épousa une fille de *Marlborough*, et devint secrétaire d'Etat, 1707. Il partagea la disgrâce des whigs, en 1710. Sous *George I^{er}*, il n'eut cependant que des charges secondaires, luttant contre *Walpole*, puis regagna la faveur du roi vers 1717. Il rentra au ministère et fut tout-puissant jusqu'à sa mort. Il avait réuni un grand nombre de livres rares et d'objets précieux dans son château d'*Althorp*.

Spencer (*CHARLES*), duc de **Marlborough**, second fils du précédent, 1707-1759, hérita de la fortune immense et du titre de son grand père maternel; il fut lieutenant général.

Spencer (*GEORGE-JOHN*), vicomte *Althorp*, puis comte **Spencer**, neveu du précédent, 1758-1854, se sépara des whigs en 1794 et fut ministre avec *Pitt*. Depuis 1806, il ne s'occupa plus que de satisfaire sa passion pour les livres; *Dibdin*, qui fut son bibliothécaire, a publié la *Bibliotheca Spenceriana*, 1815-21, 7 tom. in-8°, description des richesses littéraires du château d'*Althorp* et de l'hôtel *Spencer*.

Spencer (*JOHN-CHARLES*), vicomte *Althorp*, puis comte **Spencer**, fils du précédent, 1782-1845, entra à la Chambre des communes en 1804, soutint le parti

whig, et acquit une grande influence par la fermeté de ses principes, sa conduite prudente, sa parole sobre et digne; on l'appelaient l'honnête lord Althorp. Il fit partie de l'administration de lord Grey, en 1830, entra dans la Chambre des lords, en 1834, et se dévoua dès lors à l'agriculture.

Spendius, jadis esclave à Rome, se réfugia dans l'armée carthaginoise et fut l'un des chefs des mercenaires révoltés, 240. Amilcar le prit et le fit mettre en croix.

Spener (PHILIPPE-JACQUES), théologien protestant, fondateur de la secte des piétistes, né à Ribeauvillé (Alsace), 1635-1705, prédicateur renommé à Strasbourg, premier pasteur à Francfort, établit chez lui, vers 1670, des assemblées appelées *Collegia pietatis*, pour donner tous les éclaircissements possibles sur la morale évangélique. En 1686, il fut prédicateur à la cour de Dresde, et membre du consistoire supérieur. Disgracié en 1691, il se rendit à Berlin, où l'électeur encouragea ses efforts pour une régénération religieuse. Ses disciples se sont appelés les piétistes. Parmi les 140 écrits de cet homme simple, modeste, bon et très-instruit, on cite : *Tabulæ chronologicæ*, 1660, in-8°; *Sylloge genealogico-historica*, 1665, in-8°; *Theatrum nobilitatis Europæ*, 1668-1678, 2 vol. in-fol.; *Le sacerdoce spirituel*, 1667, in-12; *Historia insignium illustrium, seu opus heraldicum*, 1680-90, 2 vol. in-fol.; *Plaintes sur la corruption du christianisme*, 1684, in-12; *Illustriores Galliarum stirpes*, 1689, in-fol.; *Récit de ce qui s'est passé en Allemagne au sujet du soi-disant piétisme*, 1697, in-12; *Œuvres spirituelles, Questions théologiques, Sermons, Oraisons funèbres, etc.*, etc.

Spenser (HUGUES), nom de deux favoris, le père et le fils, d'Edouard II, roi d'Angleterre. Ils furent poursuivis par les barons, exilés en 1320, tout-puissants en 1321. La reine Isabelle, qu'ils avaient chassée, se mit à la tête des barons, les prit dans Bristol et les fit pendre, 1327.

Spenser (EDMOND), poète anglais, né à Londres, 1552-1599, débuta par quelques traductions de Du Bellay et de Pétrarque, et commença son *Calendrier du berger*, qui parut en 1579; il donne pour chaque mois de l'année une pastorale, en vers anglais de mesures différentes, imitant les subtilités du style de Pétrarque. Il fut présenté par son ami Harvey à Philippe Sidney, qui le protégea et l'introduisit auprès du comte de Leicester. Il obtint la place lucrative de secrétaire du lord lieutenant d'Irlande, reçut un beau domaine dans le comté de Cork et vécut dans le manoir de Kilcolman. Walter Raleigh l'emmena à Londres, le présenta à Elisabeth, et il publia en 1590 les trois premiers livres de la *Reine des Fées* (*The Faerie Queene*), formant 36 chants. Il fit également paraître de petits poèmes : le *Retour de Colin Clout*; le *Conte de la mère Hubbard*; les *Larmes des Muses*, etc. Il chanta ses amours dans de nombreux sonnets et célébra le bonheur de son mariage dans son *Epithalame*, puis publia trois nouveaux livres de la *Reine des Fées*. Il présenta à Elisabeth un excellent mémoire sur la situation de l'Irlande, retourna à Kilcolman, 1597, fut shériff du comté de Cork, mais dans l'insurrection de Tyrone vit son manoir brûlé, échappa avec peine avec sa femme et deux de ses fils, revint à Londres, et y mourut, non pas de faim, comme on l'a dit, mais ruiné. La *Reine des Fées* est son poème le plus connu, il devait avoir douze livres; les six premiers seuls ont paru. C'est une série d'épopées faiblement rattachées l'une à l'autre; il a pris son sujet dans le cycle d'Arthur et des chevaliers de la Table ronde, mais a transformé ces légendes poétiques en allégories, qui rappellent le Romande la Rose; c'est la peinture des combats de l'âme contre les passions; c'est aussi la représentation d'événements contemporains, la lutte de la réforme contre le catholicisme. La reine des fées *Gloriana*, c'est Elisabeth; *Una*, c'est la vraie religion; *Duessa*, c'est la superstition papale. Sa poésie n'en est pas moins abondante et originale; il emploie la stance italienne de huit vers avec un neuvième vers plus long qui sert de base à la stance. C'est peut-être l'œuvre la plus pure et la plus originale du XVI^e siècle; son imagination, moins brillante et moins agréable que celle de l'Arioste, est plus forte, plus créatrice. Il y a eu 34 éditions de ses *Œuvres*; citons celles de 1609 et de 1679, in-fol., et surtout celle de Payne Collier, 1661, 5 vol. in-8°, digne du grand poète.

Speranski (MICHEL, comte), homme d'Etat russe, né à Tcherkoutino (Vladimir), 1772-1859, fils d'un pope de village, fut professeur de mathématiques et de physi-

que à Pétersbourg, dès l'âge de 21 ans. En 1797, il fut attaché au conseil de l'empire, et devint secrétaire d'Etat, supérieur en 1802, et en 1808 présida la commission de l'institut instituée par Catherine II; collègue du ministre de la justice, gouverneur de Finlande, il dirigea avec intelligence l'Université de ce pays; puis fut chargé de réorganiser les finances et le conseil de l'empire; il en fut le secrétaire avec un pouvoir supérieur à celui des ministres. Son activité incroyable s'exerça sur toutes les parties de l'administration. Sa puissance excita l'envie; il était partisan de l'alliance française; l'invasion de 1812 hâta sa chute; on l'accusa de correspondre avec les Français; on l'exila à Perm. Il traduisit alors en russe l'*imitation de J. C.* Il fut rappelé aux affaires en 1816, nommé gouverneur de Penza, puis gouverneur général de la Sibérie, 1819. Il parcourut tous le pays pendant deux ans, et rédigea le Règlement général, qui sert encore de base à l'administration de la Sibérie. En 1821, il rentra au conseil de l'empire, et conserva dès lors la faveur d'Alexandre et de Nicolas. Il fut chargé par ce dernier d'achever le digeste ou corps des lois russes; ce travail forme 45 vol. in-4°, publiés en 1830; il l'a condensé dans un *Précis*, 1833, 15 vol. in-8°, qui sert encore de guide dans la législation russe. Speranski a été assurément l'un des hommes d'Etat les plus remarquables de la Russie.

Sperchius, petit fleuve de la Grèce ancienne, prenait sa source dans le Pinde, coulait de l'O. à l'E., entre l'Othrys au N. et l'Œta au S., et se jetait dans le golfe Maliaque, près d'Anticyre. Auj. *Hellada*.

Sperlinga, petite ville de Sicile, dans la prov. de Catane; la seule qui offrit un asile aux Français lors du massacre des Vêpres siciliennes, en 1282.

Speroni, dit *degli Alvarotti*, littérateur italien, né à Padoue, 1500-1588, a écrit une tragédie, la *Canace*, qui a longtemps passé pour un chef-d'œuvre. On lui doit encore des *Lettres*, des *Observations sur Virgile*, etc. Ses *Œuvres* forment 5 vol. in-4°, Venise, 1740.

Spessart, montagne d'Allemagne, au N. O. de la Bavière, se rattachant au N. à la chaîne du Rhone-Gebirge, et dominée par le Geyersberg.

Spetzia, *Tiparenos*, île de l'Archipel, sur la côte E. de la Morée, à l'entrée du golfe de Nauplie. Elle a 9 kil. sur 5, et 15,000 hab., pour la plupart marins et pêcheurs, qui font un assez grand commerce. Elle joua un rôle important dans la guerre de l'indépendance. Elle a une capitale de 4,000 hab., avec un bon port, et dépend de la nomarchie d'Argolide-et-Corinthie (Grèce).

Speusippe, philosophe grec, né à Athènes, fils d'une sœur de Platon, l'accompagna en Sicile, lui succéda dans la direction de l'Académie, de 347 à 359, et se rapprocha de la philosophie morale d'Aristote. La théorie pythagoricienne des nombres tenait une grande place dans ses conceptions philosophiques. Il ne reste rien de ses traités, cités par Diogène Laërce.

Spey, petit fl. d'Ecosse, prend sa source dans le lac de Spey, traverse le comté d'Elgin, et se jette dans le golfe de Murray, après un cours de 160 kil.

Speyer, nom allemand de *Spire*.

Speyk (JEAN-CHARLES-JOSEPH VAN), officier de la marine hollandaise, né à Amsterdam, vers la fin du XVIII^e siècle, élevé par charité, se distingua aux Indes orientales, et commandait un navire de guerre dans l'Escaut, à l'époque de la Révolution de 1830. Séparé de l'escadre par un gros temps, entouré par les Belges devant Anvers, il refusa de se rendre, et se fit sauter le 5 février 1831. Cet acte d'héroïsme a été souvent célébré, et on lui a élevé un monument magnifique dans la nouvelle église d'Amsterdam.

Spezzia (La), v. du roy. d'Italie, port militaire au fond du golfe du même nom, à 85 kil. S. E. de Gênes; 13,000 hab. Ch.-l. de l'arr. de Levante. Le golfe de la Spezzia, *Portus Lunæ*, qui forme sept ports, et qui est bien abrité des vents, est l'un des plus beaux bassins du monde.

Sphactérie, petite île de la mer Ionienne, sur la côte de Messénie, s'allonge du N. au S., à l'entrée de la baie de Navarin, au S. de Pylos. Pendant la guerre du Péloponnèse, 420 Spartiates s'y rendirent aux Athéniens, 425 av. J. C. Auj. *Sphagia*.

Sphæria, auj. *Poros*, île de la mer Egée, près de la côte de l'Argolide, ainsi nommée de Sphaerus, écuyer de Pélops, qui y fut inhumé.

Sphinx, rocher colossal, à l'E. de la deuxième pyramide de Ghiseh, auquel les Egyptiens donnèrent la forme d'une lionne à tête de femme. La tête et le cou ont

encore 27 mètres de hauteur au-dessus des sables. On a découvert dans le voisinage, en 1854, les ruines d'un temple très-ancien en granit et en albâtre, peut-être consacré à la déesse Neith.

Sphinx, monstre fabuleux, né de Typhon et d'Échidna, qui désolait la route de Delphes à Thèbes, en proposant des énigmes aux passants, et en jetant à la mer ceux qui ne pouvaient les deviner. Les Thébains offrirent le trône et la main de Jocaste à celui qui les délivrerait. Œdipe devina l'énigme, et le sphinx se précipita dans les flots.

Spichel (Cap). V. ESPICHEL.

Spiegel (Henri), poète hollandais, né à Amsterdam, 1549-1612, acquit une grande fortune dans le commerce, et s'occupa de poésie. On l'a surnommé l'*Ennius hollandais*. Son poème, *Hart Spieghel (le Miroir du cœur)*, 1614, in-12, est d'un style nerveux et imagé.

Spielberg, citadelle de l'Autriche, qui défend la ville de Brünn, et a servi, jusqu'en 1857, de prison d'Etat.

Spielmann (JACQUES-REINHOLD), médecin et chimiste, né à Strasbourg, 1722-1783, fut pharmacien, docteur en médecine, maître ès arts, et se distingua comme professeur et comme directeur du jardin botanique. Ses ouvrages sont remarquables par la science, la précision, la clarté; les principaux sont: *Institutiones chemiæ*, trad. en français, 1770, 2 vol. in-12; *Prodromus floræ argentoratensis*, 1766, in-8°; *De plantis venenatis Alsatiæ*, 1766, in-8°; *Institutiones materiæ medicæ*, 1774, in-4°, etc.

Spifame (JACQUES-PAUL), né à Paris, 1502-1566, fut conseiller au parlement et conseiller d'Etat. Il entra dans l'Eglise, et devint grand vicaire de l'archevêque de Reims, puis évêque de Nevers, 1546. Il avait eu deux enfants de son commerce illégitime avec la femme d'un procureur au Châtelet de Paris. En 1559, il se rendit à Genève, et abjura le catholicisme; il fit légitimer son union, en présentant au consistoire un faux contrat de mariage; il fut consacré ministre par Calvin, et osa rentrer en France. Le parlement le condamna, par défaut, à être pendu, 1562. Mais il se fit une ennemie irréconciliable de Jeanne d'Albret, qui l'accusa au moment où il rentrait à Genève. Malgré sa défense touchante, il fut condamné à mort comme adultère.

Spina, anc. v. d'Italie, dans le territoire des Lingons (Gaule Cispadane), sur l'embouchure la plus méridionale du Pô, appelée de son nom *Ostium Spineticum*.

Spinazzola, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 20 kil. E. de Venosa (anc. roy. de Naples); 5,000 hab.

Spincourt, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 54 kil. S. E. de Montmédy (Meuse); 515 hab.

Spinelli (MATTEO), chroniqueur italien, né dans la province de Bari, 1250-1285, soutint Charles d'Anjou, combattit pour lui à Tagliacozzo, 1268, et, dans ses *Diurnali*, a raconté les événements contemporains. C'est l'un des premiers monuments de la prose italienne; le style est énergique. On le trouve dans le t. VII des *Re-rum italicarum scriptores* de Muratori.

Spinelli (SPINELLO), dit *Spinelli Aretino*, peintre italien, né à Arezzo, 1325-1415, a composé beaucoup de fresques qui sont perdues: mais on en voit encore plusieurs à Arezzo, à Florence, au Campo-Santo de Pise. On a aussi conservé plusieurs de ses tableaux; le Louvre possède: la *Vierge dans une gloire*, le *Couronnement de la Vierge*, la *Vie de saint Laurent*, la *Madone sur un trône avec six saints*. Le coloris est vigoureux, mais le dessin est très-incorrigible. — Son fils, GASPARRI, qui vivait encore en 1426, a été l'un des meilleurs coloristes de son temps.

Spinola (AMBROGIO, marquis DE), né à Gênes, 1569-1630, d'une des premières familles de Gênes, attachée au parti gibelin, et enrichie par le commerce du Levant, s'appliqua d'abord aux lettres et aux mathématiques, et remplit plusieurs fonctions publiques. Son frère cadet, Frédéric, amiral au service de l'Espagne, l'engagea à le seconder. Spinola s'improvisa général, prit à sa solde 9,000 vieux soldats, et les conduisit à ses frais dans les Pays-Bas, 1602. Il se montra le digne rival de Maurice de Nassau, fut nommé commandant général de l'armée de Philippe III, et prit Ostende après un siège célèbre, 1604; il reçut la Toison d'or. Il déploya les plus grands talents jusqu'à la trêve de 1609, et fut maintenu à la tête de l'armée. Au commencement de la guerre de Trente ans, il soutint la cause de Ferdinand II, s'empara du bas Palatinat, et, en 1621, enleva Juliers. Il fit, en 1622, une retraite admirée, et prit Bréda, en 1625. Nommé lieutenant général de Philippe IV, dans le Milanais, il eut à se plaindre des Autrichiens et du duc

de Savoie, ne put réduire Casal, et mourut dans un château voisin. Il laissait la réputation de grand capitaine.

Spinoza (BARUCH DE), philosophe, né à Amsterdam, 1632-1677, appartenait à une famille de juifs espagnols. Il s'affranchit bientôt de l'orthodoxie rabbinique, et fut le disciple de van Ende, qui, suspect d'athéisme, fut forcé de se réfugier en France, où il fut impliqué dans la conspiration de Rohan et pendu. Spinoza lut, avec une avide curiosité, les œuvres de Descartes, et s'attacha surtout à ce précepte, qu'il ne faut recevoir pour vrai que ce qui a été prouvé par de bonnes et solides raisons. Persécuté par les juifs, qui tentèrent même de l'assassiner, il quitta Amsterdam en 1656, et finit par s'établir à La Haye; taillant le verre et le polissant pour les lunettes d'approche, gagnant ainsi sa vie, d'une extrême sobriété, déjà malade de la phthisie, qui le fit mourir jeune, d'un parfait désintéressement, qui lui fit refuser tous les secours qu'on lui offrit généreusement. Uniquement voué à l'étude, il mourut dans la plus grande pauvreté; son hôte fut obligé de faire vendre ses meubles pour subvenir aux frais de son enterrement. Il a publié de son vivant: *Renati Descartes Principiorum philosophiæ pars I et II, more geometrico demonstratæ*, 1663, in-8°, résumé très-bien fait de la philosophie de Descartes; *Tractatus theologico-politicus*, 1670, in-4°, ouvrage qui fut proscrit dès son apparition, et qui ne put circuler que sous de faux titres. Ses écrits posthumes, publiés, dès 1677, par ses amis, L. Meyer et J. Jellis, sont: *Ethica more geometrico demonstrata*, son plus important ouvrage; *Tractatus politicus*, où il expose de nouveau les idées du *Theologico-politicus*; *Tractatus de emendatione intellectus*, qui n'est pas achevé; 74 *Lettres* et *Compendium grammaticæ linguæ hebrææ*. Les éditions complètes des *Œuvres* de Spinoza sont: celles de Paulus, Iéna, 1805, 2 vol. in-8°; de Gfrærer, Stuttgart, 1830, in-8°; de Bruder, Leipzig, 1845-46, 3 vol. in-16. Il a été traduit en français par Saisset, 1842, 2 vol. in-18, et 1861, 3 vol. in-8°. — La mémoire de Spinoza, très-maltraitée au xvii^e siècle et au xviii^e, a été réhabilitée surtout en Allemagne. Toute sa philosophie n'est que le développement d'une seule idée, celle de la substance; il affirme qu'il n'y a qu'une substance, qu'un être, c'est Dieu; du sein de la substance s'écoulent une infinité d'attributs, et ces attributs ont une infinité de modes. Dieu est tout, tout est lui; c'est la doctrine appelée le *panthéisme*. Dieu n'existe pas plus sans la nature, que la nature sans Dieu, ou, pour parler le langage de Spinoza, il n'y a qu'une nature, cause et effet, substance et mode, *naturante* et *naturée*. La substance et ses attributs, dans l'abstraction de leur existence solitaire, c'est la *nature naturante*; l'univers, matériel et spirituel, abstractivement séparé de sa cause immanente, c'est la *nature naturée*, et tout cela, c'est Dieu. L'âme n'est que le corps se pensant, et le corps n'est que l'âme s'étendant. Spinoza nie le libre arbitre et l'ordre moral, et cependant il dit que la plus grande félicité de l'âme consiste dans la connaissance vivante de Dieu; la vie en Dieu est la meilleure vie, la plus raisonnable, la plus parfaite. Il parle de l'immortalité de l'âme, mais c'est une immortalité sans conscience, sans mémoire, sans peine ni rémunération personnelle. En politique, il affirme l'omnipotence de l'Etat, qui donne à l'individu la sécurité, la justice, la propriété; l'obéissance des citoyens doit être passive et absolue; cependant il réclame la liberté de la pensée et le droit illimité de la manifester. Il a donné au panthéisme sa forme la plus rigoureuse et la plus originale; son influence a été immense sur la philosophie allemande du xix^e siècle. Fichte, Schelling, Hegel relèvent plus ou moins de lui.

Spire, anc. *Augusta Nemetum* ou *Noviomagus*, en allemand *Speyer*, v. de Bavière, ch.-l. du cercle du Palatinat du Rhin ou Bavière rhénane, sur le Rhin, à 265 kil. N. O. de Munich; 45,000 hab. Jadis évêché princier. Belle cathédrale du xiv^e siècle. Spire a joué un grand rôle dans l'histoire d'Allemagne. En 1247, elle fut la capitale de la ligue du Rhin formée par les villes commerçantes contre les seigneurs de châteaux. De 1530 à 1688, elle fut le siège de la Chambre impériale. En 1526, une diète y fut convoquée pour régler les affaires de la Réforme. En 1529, Charles-Quint y tint une nouvelle diète qui mit les réformés hors la loi; ceux-ci protestèrent contre les décisions de l'assemblée et reçurent dès lors le nom de *protestants*. En 1689, les Français la brûlèrent; en 1792, ils la prirent; elle fut de 1796 à 1814 sous-préfecture du départ. du Mont-Tonnerre.

Spiridion (Saint), évêque de Trimithonte (Chypre), mort en 548, avait été persécuté sous Galérius. Fête, le 14 décembre.

Spithead, rade formée par la Manche sur la côte S. d'Angleterre, entre la côte S. O. du Hampshire et la côte N. E. de l'île de Wight. Elle a 53 kil. de long sur 5 de large. Elle est à l'abri de tous les vents, excepté de celui du S. E.

Spitzberg, groupe d'îles situé à 600 kil. au N. de la Laponie, entre 8° et 22° 30' long E., et 76° et 81° lat. N. Il se compose de quatre grandes îles montueuses et d'une multitude d'îlots et de récifs. Le point culminant est le Lindstrom (1,005 m.). On croit qu'il y existe de riches mines de houille. On y trouve du bois, des oiseaux, des rennes, des renards et des ours. Le climat n'est pas aussi rigoureux que la latitude pourrait le faire supposer : la température moyenne de l'hiver est de - 18°, celle de l'été de + 5°. Découvert par l'Anglais Willoughby, 1563, il a été reconnu par le capitaine Phipps, 1775.

Splugen, village de Suisse, à 37 kil. S. O. de Coire (Grisons), dans la vallée de Rheinwald et au pied de la gorge du même nom. Cette gorge, qui est un des principaux passages des Alpes, a 1,925 m. de hauteur et se trouve entre Splugen et Chiavenna. On y a construit une belle route de 1818 à 1820.

Spohn (FRÉDÉRIC-AUGUSTE-GUILLAUME), philologue, né à Dortmund, 1792-1824, fils d'un orientaliste distingué, professeur de littérature ancienne à Leipzig, a laissé de savantes dissertations sur Homère, et *De lingua et literis veterum Aegyptiorum*.

Spohr (Louis), compositeur allemand, né à Brunswick, 1784-1859, fut élève d'Eck, célèbre violoniste, et dirigea l'opéra de Francfort. Il y fit représenter plusieurs opéras. *Faust*, *Zémire et Azor*, 1818, *le Duel des Amants*, 1819. Il eut plus de succès à Londres qu'à Paris, 1819, 1820, et devint maître de chapelle à Cassel, 1822. Il y composa *Jessonda*, *l'Esprit de la Montagne*, *l'Alchimiste*, *Pietro d'Albano*, *les Croisés*, et dirigea la plupart des grandes fêtes musicales de l'Allemagne. Il a fondé une école de violon célèbre, a été excellent chef d'orchestre, et a joui d'une grande renommée, comme compositeur, par ses mélodies et son harmonie; mais il a peu d'inspiration, et partout on aperçoit le travail. Il a composé beaucoup de morceaux de musique religieuse et de musique vocale et instrumentale.

Spolète, ital. *Spoleto*, latin *Spoletum*, v. du roy. d'Italie, dans la province d'Ombrie ou de Pérouse, sur la Maroggia, à 190 kil. S. E. de Florence; 10,000 hab. Archevêché; belle cathédrale de la Renaissance; ruines d'un théâtre et d'un palais de Théodoric le Grand, le seul monument que les Goths aient laissé en Italie. Vins, raisins, chevaux. Fabriques de draps. — Spolète, colonie romaine, repoussa Annibal après sa victoire de Trasimène; elle appartient aux Goths, aux Lombards, à la papauté; elle a été occupée par les Italiens en 1859. — Elle fut le ch.-l. du département de Trasimène, dans le roy. d'Italie, sous Napoléon I^{er}.

Spolverini (GIAMBATTISTA, marquis), poète italien, né à Vérone, 1695-1762, a écrit un poème sur *la Culture du riz*, en 5,000 vers, 1758, in-4°. On le regarde en Italie comme un des chefs-d'œuvre de la poésie bucolique.

Spon (JACOB), antiquaire, né à Lyon, 1647-1685, était fils d'un médecin distingué, Charles Spon. Lui-même était médecin, mais il eut de bonne heure l'amour des antiquités. Il visita l'Italie, la Dalmatie, les îles de l'Archipel, la Troade, l'Asie Mineure, la Grèce, et rapporta un grand nombre d'inscriptions et 150 manuscrits. Il quitta la France peu de temps avant la révocation de l'édit de Nantes, après avoir adressé au père la Chaise une *Lettre sur l'antiquité de la religion* (réformée). Parmi ses ouvrages érudits on cite : *Recherches des antiquités et curiosités de Lyon*, 1673, in-12, ou 1858, in-8°, avec notes de L. Renier; *De l'origine des estrennes*, 1694, in-12; *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes*, 1674, in-12; *Ignotorum atque obscurorum quorundam Deorum aræ*, 1676, in-12; *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce, du Levant*, 1678, 3 vol. in-12, ouvrage très-estimé; *Histoire de la république de Genève*, 1680, 2 vol. in-12; *Recherches curieuses d'antiquités*, 1685, in-4°; *Miscellanea eruditæ antiquitatis*, 1685, in-fol.; etc.

Sponde (HENRI DE), prélat, né à Mauléon, 1568-1643, filleul de Henri IV, accompagna Du Bartas dans son ambassade d'Ecosse, fut maître des requêtes de Navarre, abjura le calvinisme en 1595, se fit prêtre à

Rome, et fut nommé en 1626 évêque de Pamiers. On a de lui : *les Cimetières sacrés*, 1596, in-12; *Annales ecclesiastici Baronii in epitomen redacti*, 1612, in-fol.; *Annalium Baronii continuatio* (1197-1640), 2 vol. in-4°.

Sponheim. V. SPANHEIM.

Spontini (GASPARE-LUIGI-PACIFICO), compositeur italien, né à Majolati (Marche d'Ancone), 1779-1854, fut destiné au sacerdoce, mais de bonne heure montra les plus belles dispositions musicales. Il étudia à Naples, fut remarqué par Cimarosa, et dès 1796 écrivit de nombreux opéras pour les théâtres de Rome, de Venise, de Parme, de Naples, de Florence et de Palerme. Il vint à Paris en 1805, et fit jouer avec un certain succès la *Finta Filofofa*. Quelques opéras-comiques tombèrent, mais *Milton*, opéra en un acte, resta au répertoire. Il fut protégé par Joséphine, dont il dirigeait la musique particulière, et, grâce à elle, il put faire représenter *la Vestale*, en 5 actes, 1807, qui eut le plus grand succès, qui est un chef-d'œuvre de sentiment et d'expression, et qui obtint l'un des prix décennaux. En 1809, *Fernand Cortez* réussit également. Directeur de l'Opéra italien, malgré le concours d'excellents artistes, il ne put faire prospérer son théâtre. Sous Louis XVIII, il écrivit *Pélage, ou le Roi et la Paix*, *Olympie*, opéra en trois actes, qui ne réussit pas, etc. En 1820, il accepta du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, les fonctions de surintendant de sa musique, de maître de sa chapelle et de directeur de son opéra. Il écrivit alors l'opéra-ballet, *Lalla Roukh*; *Nurmahal*, grand opéra; *Alcidor*, opéra féerique, et *Agnès de Hohenstaufen*, l'un de ses chefs-d'œuvre. Il composa une marche pour la fête du roi de Prusse, le *Chant du peuple prussien*, etc. Son talent trouva cependant des détracteurs; il fut contesté, il quitta alors l'Allemagne et revint en France. En 1839, il fut nommé membre de l'Institut. Il alla mourir dans son pays natal, à Jesi, qu'il avait doté de plusieurs fondations charitables.

Sporades, c'est-à-dire éparses, nom ancien des îles de l'Archipel situées entre les Cyclades à l'O. et l'Asie Mineure à l'E. Les principales étaient : Théra, Ios, Amorgos, Astypalée, Icaria, Patmos, Cos, Chalcia, Carpathos. Auj. ces îles sont partagées entre la Grèce et la Turquie. — On nomme quelquefois *Sporades occidentales* les îles grecques d'Egine, de Poros, de Spetzia, d'Hydra; et *Sporades septentrionales* les îles grecques au N. de Négrepont, Scopélo, Skyato, Skyro, etc.

Spranger (BARTHÉLEMI), peintre flamand, né à Anvers, 1546-1628, vécut en Italie, à Parme, à Rome, où il fut employé par le cardinal Farnèse et par Pie V; en Allemagne, où il fut chargé de travaux importants par Maximilien II et Rodolphe II. Il a exagéré la manière de Michel-Ange; la plupart de ses œuvres sont au musée de Vienne.

Sprée (La), riv. de l'Allemagne du Nord, prend sa source près de Neu-Salza en Saxe, entre en Prusse, arrose Bautzen, Berlin, Charlottenbourg, et se jette dans le Havel, en face de Spandau, après un cours de 370 kil. vers le N. E.

Spremburg, v. de Prusse, dans l'arr. et à 110 kil. S. de Francfort-sur-l'Oder (Brandebourg); 5,200 hab. Foires.

Sprengel (MATHIEU-CHRÉTIEN), historien allemand, né à Rostock, 1746-1803, enseigna l'histoire à Halle. On a de lui : *Histoire des découvertes géographiques les plus importantes*, 1782; *Vie de Hyder-Aly et de Tippou-Saheb*, 1784, 2 vol. in-8°; *Histoire des Marhattes dans la dernière guerre avec les Anglais*, 1786, in-8°; *Histoire des révolutions de l'Inde de 1756 à 1785*, 1788, 2 vol. in-8°; *Choix des meilleurs ouvrages étrangers sur la géographie, la statistique et l'histoire, pour servir à l'éclaircissement de la géographie et de l'ethnographie*, 1794-1800, 14 vol. in-8°; *Bibliothèque des Voyages*, 1800-1801, 7 vol. in-8°; etc., etc.

Sprengel (KURT-POLYCARPE-JOACHIM), médecin et naturaliste allemand, né en Poméranie, 1766-1853, neveu du précédent, professa à Halle depuis 1789 avec un zèle et une érudition qui le rendirent célèbre. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Essai d'une histoire pragmatique de la médecine*, 1821-1840, 6 vol. in-8°; *Mémoires sur l'histoire de la médecine*, 1794-1796, 5 vol. in-8°; *Manuel de pathologie*, 5 vol. in-8°; — de *séméiotique*; *Histoire de la chirurgie*, 1815-19, 2 vol. in-8°; *Historia rei herbariæ*, 1807-1808, 2 vol. in-8°; *Institutiones medicæ*, 6 vol. in-8°; *Nouvelles découvertes en botanique*, 1819-22, 3 vol. in-8°; etc., etc.

Sprimont, commune de la prov. et à 19 kil. de Liège (Belgique), sur l'Ourthe et l'Amblève. Carrières de pierres de taille, fours à chaux; 3,000 hab.

Springfield, v. des Etats-Unis, capit. de l'Etat d'Illinois, par 39° 48' lat. N., et 89° 34' long. O.; 8,000 hab.— Ville des Etats-Unis, sur le Connecticut, à 142 kil. O. de Boston (Massachusetts); 27,000 hab.; coton, papier, armes blanches. — Ville des Etats-Unis, sur le Connecticut, en face de Charlestown (Vermont); 4,000 hab. — Village du Missouri, à 150 kil. de Jefferson, où les fédéraux furent battus, en 1861.

Sprottan, v. de Prusse, dans l'arr. et à 67 kil. N. O. de Liegnitz (Silésie); 5,000 hab. Bonneterie.

Spurinna (VESTRITIUS), général romain, qui défendit, pour l'empereur Othon, Plaisance contre Cécina, et vécut jusque sous Domitien. Il reste de lui quelques poésies, traduites, dans la collection Panckoucke, par Cabaret-Dupaty.

Spurzheim (JEAN-GASPARD), médecin allemand, né près de Trèves, 1776-1832, fut disciple de Gall, qu'il accompagna en Allemagne, à Paris, et avec lequel il publia l'*Anatomie et physiologie du système nerveux*. Il alla répandre ses doctrines nouvelles en Angleterre, soutint à Paris, en 1821, une thèse pour le doctorat; retourna en Angleterre, puis alla mourir aux Etats-Unis, à Boston. Il a fait subir des modifications au système de Gall; c'est lui qui l'a nommé *phrénologie*. Parmi ses ouvrages particuliers on cite : *Observations sur la phrénologie*, 1810; *the Physiognomical systems of Gall and Spurzheim*, 1815, in-8°; *Du Cerveau sous le rapport anatomique*, 1821, in-4°; *Essai philosophique sur la nature morale et intellectuelle de l'homme*, 1820, in-8°; *Précis de phrénologie*; etc., etc.

Spy, commune de la prov. et à 15 kil. de Namur (Belgique). Houillères. Commerce de laine et de beurre; 2,500 hab.

Squarcione (FRANCESCO), peintre, né à Padoue, 1594-1474, parcourut l'Italie et la Grèce, y recueillit un grand nombre d'objets d'art, ouvrit une école célèbre à Padoue et mérita le surnom de *il primo maestro de' pittori*. Il reste de lui quelques tableaux; le Louvre a une *Madone avec deux anges*.

Squillace, *Scyllaceum*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 26 kil. S. de Catanzaro, près du golfe de Squillace; 3,800 hab. Evêché. Elle a été très-éprouvée par le tremblement de terre de 1783.

Sse-Ma-Kouang, historien chinois, né vers 1018, mort en 1086, fils d'un ministre, obtint de bonne heure, par son mérite, des emplois importants, fut disgracié en 1063, ne conserva que le titre d'historiographe, et écrivit un ouvrage, longtemps classique, le *Toung-kian*, chronique qui comprend 14 siècles depuis 1110 av. J. C., et qui contient 294 livres de texte. On l'a plusieurs fois résumé, et il a été traduit en français par le P. Mailla, 1777-1782, 12 vol. in-4°.

Sse-Ma-Tsian, historien chinois, né vers 145 av. J. C., mort vers 80, fut, après son père, principal historiographe de l'empire; mêlé aux événements politiques, il fut mutilé, banni, quoique innocent, et rentra plus tard en grâce. Dans son exil, il composa un grand recueil historique, *Sse-ki*, divisé en 150 livres; il commence au règne de Hoang-ti, en 2697, et finit en 122 av. J. C. C'est une sorte de vaste encyclopédie historique, remarquable par l'ordre, la netteté, la noblesse du style et l'abondance des détails. La Bibliothèque impériale en possède une édition en 32 volumes.

Staal (MARGUERITE-JEANNE **Cordier de Launay**, baronne DE), née à Paris, 1684-1750, fille d'un pauvre peintre, forcé de s'expatrier en Angleterre, fut élevée dans un couvent de Rouen et reçut une brillante éducation. Elle fut placée par la duchesse de la Ferté, comme femme de chambre, auprès de la duchesse du Maine, resta longtemps dans une position subalterne, jusqu'au jour où une lettre charmante qu'elle écrivit à Fontenelle attira l'attention sur elle. Son existence fut dès lors plus supportable; elle prit part aux fêtes et aux conversations de la cour de Sceaux; mais elle fut impliquée par la duchesse dans la conspiration de Cellamare. Son courage et son sang-froid, quand elle fut arrêtée, lui firent beaucoup d'honneur; elle fut cependant prisonnière à la Bastille pendant deux ans. Mise en liberté, 1720, elle fut assez froidement reçue par la duchesse, pour laquelle elle s'était dévouée. Celle-ci l'empêcha d'épouser Dacier, mais la maria au baron de Staal, que le duc du Maine nomma maréchal de camp de ses gardes, 1755. Elle a laissé des *Mémoires*, qui parurent en 1755; elle a raconté sa vie; elle a peint avec un charme particulier la petite cour dont elle connut tous les secrets. C'est l'un des meilleurs livres du XVIII^e siècle par l'esprit, le goût et le style. Ces *Mémoi-*

res ont été plusieurs fois imprimés. On a publié en 1801 le *Recueil des Lettres de M^{lle} de Launay à MM. de Mesnil, de Silly et d'Héricourt*, 2 vol. in-12. Ses *Œuvres complètes* ont été réunies, 1821, 2 vol. in-8°.

Stabies, *Stabia*, anc. v. de Campanie, près de Pompéi, engloutie par l'éruption du Vésuve, l'an 79 ap. J. C. C'est là que périt Pline l'Ancien. Auj. *Castel-a-Mare di Stabia*.

Stabrock. V. GEORGETOWN.

Stabrock, commune de la prov. et à 17 kil. d'Anvers (Belgique). Céréales, beurre, laines; fabriques de chicorée-café; 2,700 hab.

Stace (PUBLIUS PAPINIUS STATIUS), poète latin, né à Naples, 61-96, fils d'un poète souvent couronné dans les jeux de la Grèce, qui fut peut-être le maître de Domitien, eut de bonne heure une grande facilité pour la versification. A vingt ans, il commença la *Thébaïde*, poème épique en douze chants, et excita l'enthousiasme dans les lectures publiques. Puis il publia cinq livres de poésies diverses ou *Sylvæ*; il entreprit un second poème épique, l'*Achilléide*; il ne put achever que les deux premiers chants. Quelques-uns ont dit qu'il mourut frappé par Domitien. Il a de l'imagination, un talent véritable de style; mais l'exagération, le désir de faire de l'effet, sont ses défauts habituels; sa poésie est brillante, mais souvent creuse. Parmi les éditions de Stace, citons celles de Venise, 1483, in-fol.; de Gronovius, Amsterdam, 1653; de Dübner, 1837. Il a été traduit dans les collections Panckoucke et Nisard. Cournaud et Luce de Lancival ont imité en vers l'*Achilléide*.

Stade, mesure itinéraire des anciens Grecs; elle se divisait en 600 pieds ou 400 coudées; mais les stades variaient de longueur. Il y avait six sortes de stades, qui valaient 100, 153, 159, 167, 185 et 222 mètres. Le plus usité était le stade olympique, de 600 au degré, valant 185 mètres, ce qui faisait, pour 10 stades, 1,852 mètres environ. — On nommait *stade* l'enceinte où l'on disputait le prix de la course dans les jeux publics, parce que, dans l'origine, la lice n'avait qu'un stade de longueur.

Stade, v. forte de Prusse, dans l'anc. roy. de Hanovre, à 35 kil. O. de Hambourg, sur la Schwinge et près de l'Elbe; 6,500 hab. Armements pour la grande pêche; chantiers de construction, arsenal, fonderie de canons. Elle fut ville libre et impériale, ch.-l. du comté de Stade, et, à l'époque de Napoléon I^{er}, sous-préfecture du départ. des Bouches-de-l'Elbe.

Staden, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 25 kil. d'Ypres. Industrie linière; 4,500 hab.

Stadion (JEAN-PHILIPPE-CHARLES-JOSEPH, comte DE), homme d'Etat autrichien, né à Mayence, 1763-1824, d'une ancienne famille de Souabe, fut ambassadeur à Stockholm, à Londres, à Berlin, à Saint-Petersbourg; contribua beaucoup à former la troisième coalition contre la France; fut ministre des affaires étrangères après la paix de Presbourg; poussa à la guerre contre Napoléon, en 1809, et, plus tard, prit une part active aux événements de 1813 et 1814; puis introduisit de sages réformes dans l'administration des finances.

Stadt-am-Hof, v. du haut Palatinat (Bavière), sur la rive gauche du Danube, en face de Ratisbonne, dont elle est comme un faubourg. Elle fut brûlée par les Français en 1809; 2,000 hab.

Stäfa, bourg de Suisse, dans le canton et sur le lac de Zurich; 3,800 hab. Eaux minérales; filatures de soie et de coton.

Stäel-Holstein (ERIC-MAGNUS, baron DE), diplomate suédois, né en Ostrogothie, 1749-1802, fut conseiller d'ambassade, puis ambassadeur à Paris, en 1785. Il épousa M^{lle} Necker, en 1786; cette union ne fut pas heureuse. Il accueillit la Révolution avec une sorte d'enthousiasme, fut rappelé en Suède, 1792, mais revint comme ambassadeur en 1795, et fut reçu avec éclat par la Convention. Il fut encore rappelé par son gouvernement, en 1799, et mourut au moment où il allait s'établir en Suisse, avec sa femme, auprès de M. Necker.

Stäel-Holstein (ANNE-LOUISE-GERMAINE **Necker**, baronne DE), femme du précédent, née à Paris, 1766-1817, fille du célèbre Necker, fut élevée par une mère froide et rigoriste, dont la sévérité fut heureusement tempérée par les affectueuses caresses du père. Sa précoce intelligence se développa au milieu des discussions sérieuses de la société d'élite qui fréquentait le salon de Necker. A quinze ans, elle présenta à son père de nombreux extraits de l'*Esprit des lois*, accompagnés de réflexions personnelles, et écrivit quelques pages remarquables sur la révocation de l'édit de Nantes. En 1781,

elle adressa à Necker, sous le voile de l'anonyme, une lettre pour le féliciter de son fameux *Compte rendu*; son style et ses pensées la trahirent. En 1786, elle se maria. En 1788, elle publia ses *Lettres sur les écrits et le caractère de J.-J. Rousseau*, qu'elle admirait. Elle s'associa de toute son âme au grand mouvement de 1789; mais les excès de la Révolution et les malheurs de la famille royale émurent son cœur. Elle rédigea, vers le milieu de 1792, un plan d'évasion des Tuileries qui ne fut pas suivi, et, après le 2 septembre, se retira en Suisse près de son père. Elle entreprit vainement de sauver la reine, et écrivit les *Réflexions sur le procès de la reine, par une femme*, août 1793. En 1795, elle publia une brochure qui fut remarquée, *Réflexions sur la paix, adressées à M. Pitt et aux Français*; puis un volume contenant ses œuvres de jeunesse : *Recueil de morceaux détachés*. Elle revint à Paris sous le Directoire, et se fit l'âme du *Cercle constitutionnel*, dont Benjamin Constant se constitua l'orateur; elle contribua à faire nommer Talleyrand ministre des affaires étrangères. Elle donna alors le livre : *De l'Influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*, 1796. De bonne heure, elle avait deviné Bonaparte, et avait voulu s'opposer à son ambition. Quand il fut tout-puissant, il ne lui pardonna pas. La publication des *Dernières vues de finances et de politique de M. Necker* acheva de la perdre dans l'esprit du Premier Consul, 1801. Elle fut forcée de se cacher à Saint-Brice, chez M^{me} Récamier; puis exilée à quarante lieues de Paris, elle se retira en Allemagne, au moment où elle venait d'accroître sa réputation par son ouvrage *sur la Littérature considérée dans ses rapports avec l'état moral et politique des nations*, 2 vol. in-8°, et par le roman de *Delphine*, 1802, 4 vol. in-12. A Weimar, elle connut les grands écrivains de l'Allemagne; elle fut parfaitement accueillie à Berlin. La mort de son père la rappela à Coppet, 1804; elle l'avait toujours adoré; aussi sa douleur fut immense; pour la distraire, elle voyagea en Italie, et commença à composer *Corinne*, qu'elle acheva en France, et qui parut en 1807. Napoléon, après avoir écrit lui-même, dit-on, la critique qui parut au *Moniteur*, lui intima l'ordre de sortir de France. Etablie à Coppet, elle fit plusieurs voyages en Allemagne, et composa son ouvrage le plus célèbre, *De l'Allemagne*, dont elle vint surveiller l'impression en France. Mais la censure impériale fit saisir et détruire toute l'édition, et le livre ne put être réimprimé qu'en 1814. Le duc de Rovigo lui intima l'ordre de s'éloigner dans trois jours, 1810. Elle regagna Coppet; elle fut surveillée par la police, frappée dans ses amis; s'échappa, se réfugia à Vienne, en Russie, à Stockholm, en Angleterre, excitant partout les haines contre Napoléon. Elle revint en France avec Louis XVIII, qui lui fit le plus gracieux accueil, et lui restitua les deux millions dus à son père par le trésor. Après un dernier voyage en Italie, pour rétablir sa santé gravement altérée, elle mourut à Paris. On apprit alors son second mariage avec M. de Rocca, jeune officier qu'elle avait connu à Genève en 1812. De son premier mariage, elle eut trois enfants : AUGUSTE, ALBERT, tué en duel, 1813, et ALBERTINE-IDA-GUSTAVINE, qui épousa le duc de Broglie. M^{me} de Staël, sans avoir composé un véritable chef-d'œuvre, a été cependant l'un de nos grands écrivains. Elle a fait connaître l'Allemagne à la France, et, par là, a exercé une immense influence sur notre littérature au XIX^e siècle. Dans tous ses ouvrages, on sent un enthousiasme libéral qui n'a pas eu une moins grande influence sur l'esprit de la génération qu'elle a inspirée. Ses *Considérations sur la Révolution française*, qui ne parurent qu'en 1818, malgré certaines exagérations, resteront comme l'une des plus belles œuvres de ce génie incomplet, mais puissant. « Son style est un éclatant compromis entre la sobriété si riche de l'auteur d'*Emile* et l'intempérance plus fastueuse que riche du chantre d'*Atala*. » (Ph. Chasles.) Les *Œuvres complètes* de M^{me} de Staël ont été publiées par son fils, 1821, 17 vol. in-8° et in-12; elles ont eu depuis plusieurs éditions. Ses *Œuvres inédites* ont paru en 1836, in-8°.

Staël-Holstein (AUGUSTE-LOUIS, baron DE), fils de la précédente, né à Paris, 1790-1827, fut un agronome distingué, et d'une bienfaisance active et inépuisable. Ses écrits ont été recueillis par la duchesse de Broglie, sa sœur, sous ce titre : *Œuvres diverses*, 1829, 5 vol. in-8°. Il a donné des éditions des ouvrages de Necker et de M^{me} de Staël.

Stœudlin (CHARLES-FRÉDÉRIC), théologien allemand, né à Stuttgart, 1764-1826, professeur de théologie à Göttingue, a laissé des travaux estimés : *Histoire et es-*

prit du scepticisme, Leipzig, 1794; *Principes fondamentaux de la morale et du dogme*, 1798; *Histoire universelle de l'Eglise chrétienne*, 1806; *Histoire générale de l'Eglise d'Angleterre*, 1816; *Histoire de la philosophie morale*, 1823; *Bibliographie et histoire de l'histoire de l'Eglise*, 1827, etc.

Staffa, une des îles Hébrides, à 8 kil. O. de l'île de Mull, dans le comté d'Argyle; elle est inhabitée. Au S. O. est la *grotte de Fingal*, dans laquelle l'écho répercute le bruit de la mer, et le *fauteuil d'Ossian*, dont le dais ogival est formé de colonnes basaltiques brisées.

Staffarde, village du roy. d'Italie, près du Pô, dans la prov. et à 6 kil. N. de Saluces. Victoire de Catinat sur le duc de Savoie, 1690.

Stafford, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté du même nom, à 250 kil. N. O. de Londres, sur le Sow; 12,000 hab. Tanneries, fabriques de chaussures. Ruines d'un château bâti par Guillaume le Conquérant.

Stafford, comté au centre de l'Angleterre, touche à ceux de Chester, Derby, Warwick, Worcester et Shrewsbury; 746,584 hab. Ch.-l., *Stafford*; v. princ.: Stoke-Upon-Trent, Burton, Wolverhampton, Willenhall, Soho. Houillères très-riches et très-étendues; agriculture développée, beaux domaines.

Stafford (WILLIAM HOWARD, vicomte), 1641-1680, fils cadet du duc de Norfolk, hérita des titres de son beau-frère, Henry Stafford, et fut toujours attaché aux Stuarts. Il excita la haine des whigs, et fut accusé par Oates d'être l'un des principaux chefs de la conspiration papiste, 1678. Son procès traîna en longueur. Stafford se défendit avec énergie et noblesse; il fut condamné à mort, malgré son innocence. Sa mémoire a été réhabilitée en 1824.

Stagire, anc. v. de Macédoine, dans la presqu'île de Chalcidique. Patrie d'Aristote. Auj. *Stavro*.

Stahl (GEORGES-ERNEST), médecin et chimiste allemand, né à Anspach, 1660-1734, fut professeur à Halle, et médecin du roi de Prusse. On le regarde comme l'un des médecins les plus profonds qui aient existé, malgré sa tendance au mysticisme. Savant chimiste, il est auteur de la première théorie de la combustion; il regardait les oxydes comme indécomposables, et formant les métaux par leur union avec ce qu'il appelait le *phlogistique*. Cette doctrine a été dominante jusqu'aux découvertes de Lavoisier. Comme médecin, il est auteur d'un système connu sous le nom d'*animisme*; c'est l'âme qui dirige tous les phénomènes de la vie animale, mais sans en avoir conscience. Tous les mouvements, circulatoire, sécrétoire, excrétoire; se nourrir, dormir, digérer, se mouvoir, sont des actes de l'âme. Cette doctrine, qu'on a eu tort de regarder comme un matérialisme déguisé, a compté de nombreux disciples, surtout dans l'école de Montpellier. Les principaux ouvrages de Stahl sont : *De motu tonico vitali*, 1692, in-4°; *De autocratia naturæ*, 1696, in-4°; *De morborum ætatum fundamentis*, 1698, in-4°; *Podagræ nova pathologia*, 1698; *Mortis theoria medica*, 1702; *Disputationes medicæ*, 1707-12, 2 vol. in-4°; *Theoria medica vera*, 1707, 3 vol. in-12; *Fundamenta chymicæ dogmaticæ et experimentalis*, 1723, 3 vol. in-4°, trad. en français par Demachy, 1757, 6 vol. in-12, etc., etc.

Stahremberg (ERNEST-RUDIGER, comte DE), général autrichien, né au château de Wesendorf, 1658-1701, d'une illustre famille, se rendit surtout célèbre par la défense de Vienne contre les Turcs, en 1683. Mais d'un caractère violent et orgueilleux, il ne sut pas s'entendre avec Sobieski.

Stahremberg (GUI UBALDO, comte DE), général autrichien, 1657-1737, fit ses premières armes sous son cousin Rudiger, se distingua au siège de Vienne, en Hongrie contre les Turcs, et surtout à la bataille de Zenta, 1697. Il suivit le prince Eugène en Italie, et devint feld-maréchal en 1704. On l'envoya en Espagne, où il remporta d'abord de nombreux succès sur les armées de Philippe V, surtout à Almenara et à Saragosse, 1710; mais il fut battu par Vendôme à Villaviciosa. Il quitta le gouvernement de la Catalogne en 1713. Il fut président du conseil aulique de la guerre jusqu'à sa mort.

Stains, village de l'arrond. et à 4 kil. N. E. de Saint-Denis (Seine); 1,300 hab. Château qui a appartenu aux familles de Thou et de Harlay.

Stair (JOHN DALRYMPLE, comte DE), diplomate et général anglais, né à Edimbourg, 1673-1747, était petit-fils d'un magistrat distingué. Bien jeune encore, il contribua au succès de Guillaume III, qui le prit en affection; il était colonel dès 1692. Plus tard il s'attacha

à Marlborough, partagea sa disgrâce, et fut rappelé avec les whigs, au début du règne de George I^{er}. Il fut envoyé en France comme ambassadeur, 1714, fit suspendre les travaux du canal de Mardyck; s'attacha au régent, prépara le traité de la Quadruple alliance, et poursuivit avec acharnement le fils de Jacques II. Il fut grand amiral d'Écosse en 1750. Il commandait l'armée, qui, avec George II, combattit à Dettingen, 1743; il remporta une victoire inespérée, mais il fut forcé de résigner son commandement par la jalousie du roi. Il se montra plein d'énergie en Écosse, pour combattre l'insurrection jacobite de 1745.

Stalimène, nom moderne de Lemnos. (V. ce mot.)

Stamboul, nom de Constantinople, vient, dit-on, des mots grecs εἰς τὴν πόλιν, vers la ville. Les musulmans ont changé ce nom en celui de *Islamboul*, la ville de l'Islam.

Stambruges, commune de la prov. de Hainaut (Belgique), à 28 kil. E. de Tournay. Commerce de gros lainages. Grès; fours à chaux; 2,000 hab.

Stamford, bourg d'Angleterre, sur la Welland, dans le comté et à 60 kil. S. de Lincoln; 11,000 hab. Commerce de houille, drèche, bois.

Stamford. V. RAFFLES.

Stamford-Bridge (West-), village d'Angleterre, dans le comté et à 12 kil. N. E. d'York. Victoire de Harold, roi des Anglo-Saxons, sur Harald, roi des Norvégiens, en 1066.

Stampalie, anc. *Astypalée*, île de l'Archipel, une des Sporades, près de Rhodes; 125 kil. carrés; 1,600 hab. Au roy. de Grèce.

Stampart (FRANÇOIS), peintre, né à Anvers, 1675-1750, élève de Tyssens, réussit surtout dans le portrait et fut peintre de l'empereur Léopold I^{er} et de ses deux fils.

Stancho, île de l'Archipel, une des Sporades, à 18 kil. de la côte d'Anatolie; ch.-l. *Stancho*. A la Turquie. C'est l'anc. *Cos*. (V. ce mot.)

Stanhope, famille illustre d'Angleterre, originaire du comté de Nottingham. Elle se divisa en deux branches sous Jacques I^{er}; la branche aînée descend de *Philippe*, qui reçut le titre de baron Stanhope de Shelford et celui de comte de Chesterfield; la branche cadette eut pour chef *John*, oncle de Philippe, qui hérita du titre de lord Stanhope de Harvington.

Stanhope (JAMES, comte), général et diplomate, 1673-1721, fut en France l'ami du duc d'Orléans, puis combattit en Savoie, en Flandre, sous Guillaume III; fut membre du parlement sous la reine Anne; mais se distingua dans la guerre de la Succession d'Espagne, en Portugal et en Catalogne. Commandant des troupes anglaises en 1708, il prit Minorque; il s'unit à Stahremberg, fut vainqueur avec lui à Almenara et à Saragosse, puis battu et pris à Villaviciosa, 1710. L'un des chefs du parti whig, il fut l'un des principaux ministres sous George I^{er}, et contribua aux traités de la Triple et de la Quadruple alliance. Il fut nommé pair, baron d'Elvaston, vicomte de Mahon, 1717, puis comte, 1718. On a de lui un *Mémoire sur la constitution du sénat romain*, 1721, in-4^o, imprimé dans plusieurs éditions des *Révolutions romaines* de Vertot.

Stanhope (CHARLES, vicomte de Mahon, comte), petit-fils du précédent, né à Londres, 1753-1816, fut élevé à Genève, s'occupa de sciences, publia en 1779 de curieux travaux sur l'*Electricité*; puis, membre des communes, s'associa aux efforts des whigs, et entra à la chambre des lords en 1786. Il fut l'un des partisans les plus décidés de la révolution française, attaqua la traite des nègres et défendit la liberté de la presse par ses discours et par sa plume (*Essay on juries*, 1792). Il se retira de la politique jusqu'en 1800; recommença à défendre les idées libérales, mais revint surtout à ses études scientifiques. Il a imaginé deux machines arithmétiques très-curieuses, une presse typographique perfectionnée qui porte son nom, un nouveau procédé de stéréotypie, un système de toiture pour les maisons, etc., etc.

Stanhope (PHILIPPE-HENRY, comte), fils du précédent et de Louise Grenville, 1781-1855, suivit une ligne politique diamétralement opposée à celle de son père; se distingua par sa haine furibonde contre la France, dont il demanda le démembrement en 1818, et plus tard s'opposa de toutes ses forces aux réformes de R. Peel.

Stanhope (ESTHER-LUCY), sœur du précédent, et nièce, par sa mère, de William Pitt, née à Londres, 1776-1859, eut une jeunesse difficile, bizarre, loin de ses parents, loin du monde, et dès lors montra un ca-

ractère impérieux et indomptable, avec de grandes qualités d'esprit. Pleine d'admiration pour son oncle, Pitt, elle alla vivre avec lui, gouverna sa maison, l'aïda de ses conseils, rédigea ses notes, et joua un véritable rôle politique. La mort du ministre, puis celle du général Moore, qu'elle aimait en secret, la déterminèrent à fuir le monde. En 1810, elle quitta l'Angleterre, et après de longues pérégrinations dans la Méditerranée, en Égypte, en Palestine, elle s'établit en Syrie. Grâce à l'or qu'elle dépensait largement, grâce à son caractère résolu, à sa présence d'esprit, au mystère dont elle aimait à s'envelopper, elle prit un ascendant extraordinaire sur les peuples du pays, qui l'appelaient la *reine*. Elle fit en 1815 une fameuse excursion à Palmyre, habita plusieurs demeures dans le Liban, exerçant le plus grand prestige, visitée par les voyageurs les plus illustres, tenant tête à l'émir Béchir, toujours vêtue en homme, avec le costume musulman, aimant à se faire passer pour prophétesse et sorcière. Cependant elle perdit la plus grande partie de sa fortune; elle vendit peu à peu ce qu'elle possédait de précieux; sa maison tombait en ruines. Son dernier acte politique fut l'insurrection des Druses, qu'elle souleva contre Ibrahim en 1838.

Stanhope. V. CHESTERFIELD.

Stanislas (Saint), né en 1030, devint évêque de Cracovie en 1072, et se distingua par son zèle et son austérité. Il adressa de sévères remontrances au roi Boleslas II, qui lui fendit la tête au pied de l'autel. Innocent IV, en 1253, a canonisé Stanislas, qui est devenu le patron de la Pologne. Fête, le 7 mai.

Stanislas Kostka (Saint), né au château de Rostkow, 1550-1568, fils d'un sénateur polonais, fut élève des jésuites à Vienne, et reçut l'habit de l'ordre à Rome, 1567; il mourut 9 mois après. Il a été canonisé par Clément XI. Fête, le 13 novembre.

Stanislas I^{er} LESZCZYŃSKI (on prononce *Leschtchinski*), roi de Pologne, né à Léopol, 1677-1766, était fils du grand trésorier du royaume. Il se distingua de bonne heure par ses belles qualités, et Auguste II le nomma grand échanson de la couronne en 1697. A la mort de son père, il devint palatin de Posnanie, 1705. Député vers le roi de Suède, Charles XII, par la confédération de Varsovie, en 1704, il lui plut. Charles, après la déposition d'Auguste, le fit nommer roi à Wola. Stanislas et Charles soutinrent la lutte contre Auguste II, qui fut forcé, par le traité d'Alt-Ranstadt, de reconnaître et de féliciter son rival, 1707. Mais Stanislas fut perdu par les désastres de son protecteur; après Poltava, il fut forcé de fuir, et il alla, après bien des aventures, rejoindre Charles en Turquie. Il reçut de lui la principauté de Deux-Ponts; il échappa à plusieurs tentatives d'assassinat, et, après la mort de Charles XII, fut forcé de chercher un asile en France. Il s'établit à Wissembourg (Alsace), vivant d'une modique pension. En 1725, sa fille Marie épousa Louis XV; il habita alors le château de Chambord, puis celui de Meudon. A la mort d'Auguste II, 1755, il fut nommé roi par la grande majorité des Polonais; mais l'Autriche et la Russie se déclarèrent pour Auguste III Stanislas, abandonné par le gouvernement de Fleury, fut mal soutenu par les Polonais, fut assiégé à Dantzig par les Russes du général Munnich, 1734, et fut forcé de fuir, déguisé en paysan. Par le traité de Vienne, 1755-58, il ne garda que le titre de roi, mais on lui donna les duchés de Lorraine et de Bar, qui, à sa mort, devaient être réunis à la France. Il mérita, par sa sagesse et la douceur de son gouvernement, le surnom de *Bienfaisant*; il a surtout embelli Nancy et Lunéville; il a fondé l'Académie royale de Nancy ou *Académie de Stanislas*. On lui a élevé une statue sur la place Royale de Nancy, en 1831. Il a écrit plusieurs ouvrages, réunis sous ce titre: *Oeuvres du philosophe bienfaisant*, 1765, 4 vol. in-12; on y remarque *l'Incrédulité combattue par le simple bon sens*.

Stanislas II (STANISLAS-AUGUSTE *Poniatowski*), roi de Pologne, né à Wolczyn (Lithuanie), 1752-1798, était le huitième enfant de Stanislas Poniatowski et de la princesse Constance Czartoriska. Doué de brillantes qualités, bien fait, spirituel, courageux, il voyagea en Europe, puis fut présenté à la cour de Russie en 1755. Il devint l'amant de la grande-duchesse Catherine, et fut nommé ministre plénipotentiaire de Pologne à Saint-Petersbourg. Il fut rappelé sur les représentations du cabinet de Versailles. Lorsque Catherine II fut impératrice, elle le fit nommer roi de Pologne, après la mort d'Auguste III, 1764. Keyserling et Reprine, ses

ambassadeurs, et des troupes russes, avaient appuyé les efforts des Czartoriski. Stanislas était intelligent, mais faible, sans caractère; aussi son règne ne fut qu'une longue anarchie, qui amena la ruine de la Pologne. Il seconda d'abord les Czartoriski dans leurs tentatives de réformes; puis laissa les Russes intervenir sous tous les prétextes, pour soutenir les patriotes et défendre l'ancienne constitution, pour protéger les dissidents, pour combattre les confédérés de Bar. Dans la nuit du 5 novembre 1771, il fut même enlevé par quelques conjurés et conduit dans une forêt; mais il sut gagner ceux qui le gardaient et fut rendu à la liberté. Il assista, sans protestation, au premier démembrement de la Pologne, 1772-1773, et signa l'abandon des territoires dont s'emparèrent les trois puissances alliées. Il fit, il est vrai, quelques efforts pour rétablir la concorde dans les esprits, pour encourager le commerce, l'industrie, les lettres. Mais il n'osa pas secouer le joug de l'étranger, alla s'humilier devant Catherine, lors de son fameux voyage de Crimée, 1787, et laissa faire les patriotes, qui tentaient de donner à la Pologne une nouvelle constitution, 1791. Il jura de la maintenir au péril même de sa vie; mais lorsque Catherine II se déclara en faveur des mécontents, qui avaient fait la confédération de Targowice, il oublia ses serments, sollicita la clémence de l'impératrice et laissa consommer le second démembrement de la Pologne, 1795. Il désavoua formellement la proclamation d'indépendance en 1794, déclara Kosciuszko criminel, et cependant fut contraint d'abdiquer, 1795. Il vécut à Grodno, puis à Saint-Petersbourg, où les puissances co-partageantes lui firent une pension de 200,000 ducats (2,350,000 francs).

Stanislawow, v. d'Autriche, sur la Bistritza, à 150 kil. S. O. de Lemberg (Galicie); 12,000 hab. Grains, tabac. Ch.-l. du cercle du même nom.

Stanley (THOMAS), né dans le comté de Hereford (Angleterre), 1625-1678, a surtout laissé une *Histoire de la philosophie*, 3 vol. in-fol., dont les réimpressions attestent le mérite. Elle a été traduite en latin par Olearius, Leipzig, 1712. On lui doit aussi des traductions de plusieurs auteurs grecs (Anacréon, Moschus, Bion, etc.), et une édition remarquable d'*Eschyle*, 1663, in-fol., avec une version latine.

Stanovoï ou **Jablonoï** (Monts), c'est-à-dire *Monts neigeux*, chaîne de montagnes de la Sibérie, s'étendent depuis la source de l'Amour jusqu'au cap Oriental, dans la direction du N. E., en séparant les versants de l'océan Glacial Arctique et du Grand Océan. Mines d'or, de cuivre, de zinc, de fer et de graphite.

Stanz, ch.-l. du Bas-Unterwald, dans le canton d'Unterwald (Suisse), près de l'Aa, dans une vallée étroite et très-encaissée; 2,000 hab. Patrie d'Arnold de Winkelried, qui y a une statue. Victoire de Brune sur les petits cantons insurgés, 9 sept. 1798.

Staouéli, établissement de trappistes fondé en 1845, à 25 kil. O. d'Alger. Victoire des Français, le 19 juin 1830.

Stapfer (JEAN-FRÉDÉRIC), théologien protestant, né dans le canton d'Argovie, 1708-1775, fit servir les principes de philosophie de Leibniz et de Wolf à la défense du christianisme. Ses principaux ouvrages, qui ont conservé de l'autorité dans l'Eglise réformée, sont : *Institutiones theologiæ polemiciæ*, 5 vol. in-8°; *Fondements de la vraie religion* (en allemand), 12 vol.; *la Morale chrétienne*, 6 vol. in-8°. Il avait vécu pasteur de Diesbach, près de Thun, dans le canton de Berne.

Staps (FRÉDÉRIC), 1792-1809, fils d'un ministre luthérien à Naumbourg (Thuringe), était employé à Leipzig, lorsqu'il résolut de délivrer l'Allemagne de Napoléon. Il se rendit à Vienne, s'approcha de l'empereur, qui allait passer une revue à Schoenbrunn, fut arrêté, avoua son dessein sans hésitation, déclara qu'il recommencerait, si on le laissait libre, et mourut en criant : « Vive la liberté ! vive l'Allemagne ! Mort au tyran ! »

Stapulæ, nom latin d'ETAPLES.

Staraja-Roussa, v. de Russie, dans le gouv. et à 126 kil. S. de Novgorod; 6,000 hab. Grandes salines; grains, bois.

Starasol, v. d'Autriche, près de Sambor, en Galicie; 5,000 hab. Source de pétrole.

Stargard (Seigneurie de). Elle forme la partie orientale du grand-duché de Mecklembourg-Strélitz, et a pour v. pr. *Alt-Stargard*.

Stargardt, v. forte de Prusse, à 45 kil. E. de Stettin (Poméranie); 13,000 hab. Ancienne ville hanséatique, puis ch.-l. de la Poméranie-Ultérieure. Foires très-im-

portantes; fabriques de cuirs, chapeaux et draps. — Ville de Prusse, à 45 kil. S. O. de Posen (Posen); 4,000 hab. — Ville de Prusse, à 50 kil. S. O. de Dantzig (Prusse propre); 4,500 hab.

Staritz, v. de Russie, sur le Volga, dans le gouv. et à 70 kil. S. O. de Tver; 4,000 hab. Grandes carrières de pierres à bâtir.

Stark (JEAN-AUGUSTE), né à Schwerin, 1741-1816, professeur de théologie et prédicateur luthérien, a laissé de savants ouvrages : *Histoire du premier siècle de l'Eglise chrétienne*, Berlin, 1779, 3 vol. in-4°; *Essai d'une histoire de l'arianisme*, 1783, 2 vol.; *Histoire du baptême et des Anabaptistes*, 1789; *Triomphe de la philosophie dans le XVIII^e siècle*, 2 vol.; *le Banquet de Théodule, ou Entretiens sur la réunion des différentes communions chrétiennes*, 1818, in-8°.

Starodoub, v. du gouvernement et à 170 kil. N. E. de Tchernigov (Russie); 5,000 hab.

Starostie, domaine royal, donné en fief par le roi de Pologne à un gentilhomme. Il y rendait la justice, en percevait les revenus, et n'en payait que le quart à la couronne.

Stasinus de Cypre, poète grec du VIII^e ou du VII^e siècle av. J. C., a été regardé comme l'auteur des *Vers cypriaques*, qui forment l'introduction de l'*Illiade*. On ne sait rien de certain sur ce poète cyclique. Ses *Fragments* sont à la suite d'Homère, dans la *Collection* Didot.

Stassart (GOSWIN-JOSEPH-AUGUSTIN, baron DE), né à Malines, 1780-1854, étudia à Namur, à Paris, fut auditeur au conseil d'Etat, 1804, puis intendant dans plusieurs provinces d'Allemagne occupées par les armées françaises, sous-préfet d'Orange, préfet de Vaucluse et des Bouches-de-la-Meuse. Il retourna dans les Pays-Bas après 1815, siégea dans la seconde chambre des Etats-Généraux; fut, après la révolution de 1830, gouverneur des provinces de Namur et de Brabant, fut président du sénat de 1831 à 1838, et envoyé extraordinaire à la cour de Turin en 1840. Directeur de l'Académie royale de Bruxelles, il fut correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques de France. Il a publié beaucoup d'ouvrages, écrits avec goût, et réunis, sous le titre d'*Œuvres complètes*, 1855, gr. in-8°. On y remarque des *Idylles*, des *Fables* en vers; des *Pensées*, *maximes*, *réflexions*, etc.

Staszow, v. de la Pologne russe, dans le gouv. et à 43 kil. S. O. de Sandomir; 4,500 hab. Usine à cuivre.

Statère, monnaie d'argent des anciens Grecs, valant quatre drachmes. Il y avait aussi des statères d'or d'Athènes, valant un peu plus de 19 francs.

Stathouder, c'est-à-dire *lieutenant*, nom donné d'abord aux gouverneurs des provinces des Pays-Bas, sous les princes de la maison de Bourgogne et de la maison d'Autriche. Quand la république des Provinces-Unies fut fondée, le nom subsista; mais le même homme pouvait être à la fois stathouder de plusieurs provinces. Ainsi les stathouders de la province de Hollande, de la maison de Nassau, réunirent le stathouderat de plusieurs provinces. Le *stathouderat*, aboli à la mort de Guillaume II, en 1650, fut rétabli en faveur de son fils, Guillaume III, 1672. Encore aboli à la mort de ce dernier, 1702, il fut reconstitué en faveur de Guillaume IV de Nassau, 1747. Le *stathouderat général et héréditaire* fut dès lors une véritable royauté qui dura jusqu'en 1795.

Statira, sœur et femme de Darius Codoman, fut prise par Alexandre, avec sa mère Sisygambis, après la bataille d'Issus et fut bien traitée par le vainqueur. Sa fille *Statira* épousa Alexandre et plus tard fut mise à mort par Roxane, 323 av. J. C.

Statius Cæcilius. V. CECILIUS.

Statuts d'Oxford. V. OXFORD.

Statyelles, tribu gauloise des Alpes, dont les villes étaient *Aquæ Statyellæ* (Aix-les-Bains), *Dertona*, *Asta*, *Alba Pompeia*. Attaqués d'abord sans raison par le consul Cassius, ils furent soumis par les Romains, 175 av. J. C.

Stauffacher. V. MELCHTHAL.

Staunton (GEORGE-LÉONARD), diplomate anglais, né à Cargin, 1737-1801, fut d'abord médecin à la Grenade, puis fut nommé avocat général, et devint l'ami du gouverneur, lord Macartney. Il le suivit dans l'Inde comme secrétaire de légation, et fut chargé de missions importantes, ce qui lui valut le titre de baronnet et une pension. Il accompagna Macartney dans l'ambassade extraordinaire en Chine qui lui fut confiée en 1792. Son *récit authentique*, 1797, 2 vol. in-4°, avec cartes,

fut lu avec avidité; il a été traduit en français par Castéra, 5 vol. in-8°.

Stanton (GEORGE-THOMAS), fils du précédent, né à Salisbury, 1781-1859, accompagna son père en Chine, rendit, comme sinologue expérimenté, de grands services au gouvernement anglais de l'Inde, et fut membre de la chambre des communes. Il a laissé des travaux estimés sur la Chine, et, en particulier, *Code pénal de l'empire chinois*, 1810, 2 vol. in-8°, traduit en français.

Staupitz (JEAN DE), né dans la Saxe électorale, mort en 1524, d'une ancienne famille, fut vicaire général de l'ordre des augustins en Allemagne, et doyen de la faculté de théologie à l'université de Wittemberg. Il protégea Luther, l'excita à défendre son ordre contre les dominicains et approuva ses premières thèses. Redoutant les excès des querelles religieuses, il se retira à Saltzbourg, où il eut l'abbaye de Saint-Pierre. Il n'avait pas cessé cependant d'accepter les nouvelles doctrines du réformateur.

Staurace, empereur d'Orient, succéda à son père Nicéphore I^{er}, 811, et fut détrôné par son beau-frère Michel Rhangabé.

Stavanger, v. de Norvège, à 580 kil. O. de Christiania, avec un bon port sur le Bukke-Fiord; 18,000 hab. Commerce de poisson salé et d'articles en fer.

Stavelot, flamand *Stablo*, latin *Stabulum*, v. de Belgique, dans la prov. et à 48 kil. S. E. de Liège, sur l'Amblève; 5,000 hab. Grande fabrique de cuirs et de crayons. Anc. abbaye princière, fondée par Sigebert II, roi d'Austrasie. Charles Martel y fut vainqueur des Neustriens, 719.

Stavelot (JEAN DE), chroniqueur belge, né à Stavelot, 1388-1449, fut ecclésiastique et a laissé une *Chronique*, qui continue celle de Jean d'Outremeuse. Elle a été publiée en 1861, Bruxelles, in-4°, par M. Borgnet.

Stavropol, v. de Russie, ch.-l. du gouvernement du Caucase ou de Stavropol, au nord de la chaîne. Ville forte de 8,000 hab., fondée en 1780.

Steele (RICHARD), littérateur anglais, né à Dublin, 1671-1729, étudia à Londres, où il se lia avec Addison, s'enrôla malgré sa famille et devint capitaine. Au milieu d'une vie déréglée, il écrivit un traité religieux, *the Christian hero*, 1701; puis des comédies, qui furent bien accueillies, *the Funeral, or Grief à la mode*, 1702, et *the Tender Husband*, 1703. Découragé par un échec, il quitta le théâtre et n'y revint qu'en 1722, où sa comédie, *the Conscious Lovers*, eut un succès mérité. Il avait quitté le service militaire en 1703; il se fit journaliste. Avec le concours d'Addison, il dirigea plusieurs feuilles périodiques, qui réussirent: *the Tatler* (le Babilard), 1709-1711; *the Spectator*; *the Guardian*, 1713; *the Englishman*, etc. Membre des Communes en 1713, il soutint avec ardeur le parti whig; mais les Tories le firent exclure comme auteur de libelles séditieux. Sous George I^{er}, il eut plusieurs places lucratives et rentra aux communes en 1715. Une vie irrégulière épuisa ses ressources et sa santé; frappé de paralysie, il abandonna ses biens à ses créanciers et alla mourir dans le pays de Galles. Il a été un des meilleurs *essayistes* de l'Angleterre; sa morale est pure, son esprit fin et vif, son style aisé. *Le Babilard*, *le Spectateur* et *le Mentor moderne* ont été traduits en français. On lui doit encore: *the Lady's library*, 1714, 3 vol. in-12; *the Romish ecclesiastical history of late years*, 1714, in-8°; *Political writings*, 1715, in-12; des pamphlets et sa *Correspondance*, 1787, 2 vol. in-8°.

Steen (CORNEILLE VAN DEN), théologien belge, né à Bockholt près Liège, vers 1566, mort en 1637, de l'ordre des jésuites, professeur d'Écriture sainte à Louvain, puis à Rome, a écrit 18 *Commentaires* sur l'Écriture qui ont fait autorité au xvii^e siècle et qui ont été souvent imprimés, 1681, 10 vol. in-fol.; 1708, 16 vol. in-fol., etc.

Steen (JEAN VAN), peintre hollandais, né à Leyde, 1626-1679, fils d'un brasseur, fut élève du paysagiste Goyen, dont il épousa la fille. On a singulièrement exagéré les désordres de sa vie, en le représentant comme un buveur émérite; il est vrai qu'il a été à la fois cabaretier et peintre, et qu'il passa dans la gêne une partie de sa vie. Il a exécuté un grand nombre de tableaux, traitant les sujets les plus variés, mais surtout les scènes familières de la vie hollandaise, avec beaucoup de vérité et de verve comique. Le Louvre a de lui une *Fête flamande dans l'intérieur d'une auberge*.

Steenbock (MAGNUS, comte), général suédois, né à Stockholm, 1664-1717, petit-fils de la Gardie, servit en

Hollande contre Louis XIV, puis fit toutes les campagnes de Charles XII, de 1700 à 1707. Il commandait dans la Scanie, lorsqu'à la tête de 8,000 paysans mal armés, il battit les Danois près d'Helsingborg, 1710. Charles XII le nomma général en chef et lui ordonna d'envahir la Poméranie. Il vainquit encore les Danois à Gadebusch, brûla Altona sans nécessité, 1713, n'éprouva plus que des revers, et fut forcé de capituler à Tonningen, 1714. Il voulut fuir, fut jeté dans un cachot obscur et y mourut de douleur.

Steenvoorde, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. N. E. d'Hazebrouck (Nord); 3,988 hab. Hoablon, beurre, miel, bestiaux.

Steenwerck, bourg de l'arrond. et à 25 kil. S. E. d'Hazebrouck (Nord); 4,659 hab. Brasseries.

Steenwyk (HENRI VAN), dit *le Vieux*, peintre hollandais, né à Steenwyk en 1550, mort après 1604, peignit des intérieurs d'église, comme son maître, Hans de Vries; ses productions sont remarquables par une grande finesse de pinceau et par de beaux effets de lumière.

Steenwyk (HENRI VAN), dit *le Jeune*, peintre, né à Amsterdam, en 1589, mort après 1642, fils et élève du précédent, le surpassa par la délicatesse du pinceau. Van Dyk l'emmena en Angleterre, lui confia l'exécution des perspectives d'architecture qui servaient de fond à ses grands portraits, et le présenta à Charles I^{er}, qui lui fit construire plusieurs édifices. Le Louvre possède de lui quatre intérieurs d'église.

Steenwik, v. de l'Over-Yssel (Pays-Bas), à 60 kil. N. de Zwoll, souvent prise et reprise au xvi^e siècle; 2,000 hab.

Steffani (AGOSTINO), compositeur italien, né à Castelfranco, près de Trévise, 1655-1730, d'abord chanteur dans une église, alla étudier à Munich, fut directeur de la musique de chambre de l'électeur de Bavière, maître de chapelle du duc de Brunswick et le servit habilement dans les négociations qui lui firent donner le titre d'électeur de Hanovre. Il a composé des psaumes, des sonates, des opéras, *Marco Aurelio*, *Servio Tullio*, *Alexandre l'Orgueilleux*, *Roland*, *Alcibiade*, etc.

Steffelsdorf (GROSSA), v. de la monarchie austro-hongroise, dans le comitat et à 27 kil. O. de Gœmœr (Hongrie); 9,000 hab. Draps, couvertures de laine, articles de fer battu.

Steffens (HENRI), philosophe et littérateur allemand, né à Stavanger (Norvège), 1773-1845, eut de bonne heure la passion des sciences naturelles, vint achever ses études en Allemagne, et fut professeur de philosophie et de minéralogie à l'Université de Halle. Il se distingua parmi les patriotes allemands, en 1815, 1814, et fut professeur à Breslau, puis à Berlin. Très-religieux, il chercha toute sa vie à éclairer les mystères de la création avec le flambeau de la foi. Ses ouvrages sont remarquables par l'abondance des idées et la richesse du style. On cite: *Essais sur la construction centrale de la terre*, 1801; *Principes de la philosophie de la nature*, 1806; *Mémoires de géognosie et de géologie*, 1810; *De l'Époque actuelle et de ses origines*, 1817, 2 vol. gr. in-8°; *Anthropologie*, 1822, 2 vol. gr. in-8°; *la Fausse théologie et la Foi véritable*, 1825; *Des Sociétés secrètes dans les Universités*, 1835; *Philosophie chrétienne*, 1839, 2 vol. in-8°; *Ce que j'ai vu*, 1840-44, 10 vol. in-8°, mémoires souvent intéressants; des romans, des nouvelles, etc.

Steibelt (DANIEL), pianiste et compositeur, né à Berlin, 1765-1823, fut, depuis 1790, le rival de Pleyel à Paris. Il donna, en 1793, au théâtre Feydeau, *Roméo et Juliette*, et composa des ballets. L'un des premiers il écrivit des fantaisies avec variations.

Stein (HENRI-FRÉDÉRIC-CHARLES, baron DE), né à Nassau, 1757-1831, entra au service de la Prusse en 1780, fut attaché au département des mines, et, après un voyage en Angleterre, devint conseiller supérieur des mines, puis président de l'administration de la Westphalie. Il fut ministre des finances, après la mort de Struensée, 1804, mais fut, à cause de ses idées libérales, disgracié en 1807. Rappelé après la paix de Tilsitt, il déploya une activité infatigable pour rendre à la Prusse sa puissance, et proposa les réformes intérieures qui devaient régénérer le royaume et unir le peuple au roi. Napoléon exigea son renvoi, novembre 1808, le persécuta, confisqua ses biens. Réfugié en Autriche, Stein contribua à la fondation et au développement du *Tugendbund*, se rendit en Russie pour pousser le tzar à la guerre contre la France, et fut mis en 1813, à la tête du conseil des pays allemands délivrés par les

alliés. Après 1814, ses avis furent peu écoutés, et il se retira bientôt des affaires. Il fonda en 1819 la Société historique et aida à la publication des *Monumenta Germaniæ historica*. Il n'avait cessé d'être partisan de l'unité allemande.

Stein, v. d'Autriche, sur le Danube, près de Krems (basse Autriche); 1,800 hab. Vins, bois. — Ville de l'empire d'Autriche, ch.-l. du comtat d'Eisenburg (Hongrie), à 275 kil. O. de Bude; 4,300 habitants. Evêché, belles antiquités.

Steinau, v. de Prusse, à 60 kil. N. E. de Breslau (Silésie), 5,000 hab. Victoire de Wallenstein sur les Suédois, 1655. — Ville de Prusse, sur la Kinzig, dans l'anc. électorat de Hesse-Cassel; 2,800 hab. Distilleries.

Steinbach, v. de Prusse, à 8 kil. N. E. de Smalcalde, dans l'anc. électorat de Hesse-Cassel; 3,100 hab. Forges, hauts fourneaux.

Steinfurt, v. de Prusse, à 58 kil. N. O. de Munster, sur l'Aa (Westphalie); 3,000 hab. Château des comtes de Bentheim.

Steinkerque, v. de Belgique, sur la Senne, à 27 kil. N. de Mons (Hainaut); 1,200 hab. Victoire du maréchal de Luxembourg sur Guillaume III, le 4 août 1692.

Steinta (MAURICE), graveur allemand, 1791-1858, a laissé des œuvres remarquables, d'après les grands maîtres.

Stekene, v. de Belgique, à 28 kil. N. de Termonde (Flandre orientale); 6,000 hab. Fabriques de poterie et de tuiles. — Le canal de *Stekene*, construit en 1315, coule au nord de la Flandre orientale.

Stella, nom d'une famille des peintres flamands (*les van den Star*), qui s'établirent en France au xvi^e siècle. *Jean Stella*, né à Anvers, 1525, mourut à Paris en 1601. — *François Stella*, son fils, né à Malines, 1563-1605, exécuta à Lyon un grand nombre de tableaux religieux. — *Jacques Stella*, fils aîné du précédent, né à Lyon, 1596-1657, séjourna sept ans à Florence auprès de Côme II de Médicis; connut le Poussin à Rome et reçut ses conseils, puis revint en France, où Richelieu lui accorda de grands avantages. Il exécuta beaucoup de tableaux pour le cardinal, le roi, les églises de Paris; ils sont estimés, et il fait preuve d'une imagination heureuse. Il a aussi gravé à l'eau-forte.

Stella (FRANÇOIS), frère du précédent, né à Lyon, 1605-1647, fut son élève, le suivit en Italie, et, comme lui, fut peintre du roi.

Stella (ANTOINE BOUZONNET-), neveu des précédents, né à Lyon, 1637-1682, fut élevé chez son oncle Jacques, fut admis à l'Académie de peinture, en 1666, et a composé beaucoup de tableaux religieux pour les églises de Paris. Ses sœurs, *Claudine*, 1636-1697, *Françoise*, 1638-1691, *Antoinette*, 1641-1676, ont été des graveurs de talent.

Stelvio, montagne et col des Alpes, au nord-ouest du mont Ortler, sur les confins du Tyrol, de la Suisse et de l'Italie. Le col est traversé par une belle route militaire que les Autrichiens ont construite, pour aller de Vienne à Milan.

Stenay, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. O. de Montmédy (Meuse), sur la Meuse; 2,888 hab. Fabriques de biscuits et de macarons. Forges. Elle appartenait à la maison de Condé.

Stendal, v. de Prusse, à 63 kil. N. E. de Magdebourg (Saxe); 7,100 hab. Etoffes de laine et de coton, tapis, gants, cuirs. Patrie de Winckelmann.

Stendhal. V. BEYLE.

Steno (MICHELE), doge de Venise, né en 1331, l'un des chefs de la *quarantie criminelle*, insulta le doge Marino Faliero et ne fut condamné qu'à deux mois de prison, 1355; ce qui décida la conspiration de Faliero. Bien plus tard, en 1400, il fut élu doge; sous son gouvernement, les Vénitiens battirent les flottes de Gênes et détruisirent la puissance des Carrare, 1405; ils s'emparèrent aussi de Lépante et de Patras.

Steno (NICOLAS), anatomiste danois, né à Copenhague, 1651-1687, étudia la médecine à Copenhague et à Leyde, découvrit le canal excréteur parotidien, qu'on appelle *conduite de Steno*; vint à Paris, où il lut un mémoire remarquable sur le cerveau, s'établit à Florence, et y abjura le luthéranisme. Plus tard il entra dans les ordres, et fut nommé évêque d'Héliopolis et vicaire apostolique dans le nord de l'Europe. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite: *De glandulis oris*; *Elementorum myologiae specimen*, 1667, in-4°; *Discours sur l'anatomie du cerveau*, 1669, in-12; etc.

Stenon Sture. V. STURE.

Stentor, un des héros de la guerre de Troie, dont la voix avait autant de force que celles de cinquante hommes réunis.

Stenyclaros, anc. v. de Messénie, sur le Pamisus, au S. de Messène, dans une plaine fertile; résidence des rois doriens, détruite pendant les guerres de Messénie par les Spartiates.

Stephenson (GEORGE), ingénieur anglais, né à Wylam (Northumberland), 1781-1848, fils d'un ouvrier mineur, garda les vaches, fut aide chauffeur, s'instruisit lui-même, et montra de bonne heure des aptitudes étonnantes pour la mécanique. Il devint ingénieur des mines de Willington, 1812. Secondé par l'un des propriétaires, lord Thomas Ravensworth, il appliqua toutes les ressources de son esprit à l'emploi pratique de la vapeur comme moyen de traction; il inventa dès 1814, et perfectionna plus tard les locomotives encore employées aujourd'hui; il imagina les rails en fer, et une première ligne de chemin de fer, de Stockton à Darlington, fonctionna en 1825. Il fonda une fabrique de locomotives à Newcastle. Malgré des obstacles de toute nature, il se chargea de construire un chemin de fer de Manchester à Liverpool, et réussit, 1826-1827. Dès lors, la grande industrie des chemins de fer était fondée. Dès lors aussi, il fut employé dans la construction de presque toutes les lignes établies jusqu'en 1840. Il a inventé une lampe de sûreté, en même temps que Davy, 1815; elle lui valut une récompense de 25,000 livres.

Stephenson (ROBERT), ingénieur anglais, fils du précédent, né à Willington, 1803-1859, fut de bonne heure associé aux études et aux travaux de son père; fut employé dans la construction des principaux chemins de fer, et s'établit à Londres, en 1837, comme ingénieur en chef de la ligne de Birmingham. Il est surtout célèbre par les ponts tubulaires qu'il a construits sur la Tyne à Newcastle, sur la vallée de la Tweed à Berwick et sur le détroit de Menai, entre l'île d'Anglesey et le continent. Le pont Victoria, qui traverse le Saint-Laurent, près de Montréal, au Canada, est le chef-d'œuvre de Stephenson.

Steppes, plaines désertes et généralement herbacées et marécageuses, situées dans la Russie d'Europe, la Sibérie et le Turkestan.

Sternberg, v. d'Autriche, à 18 kil. N. d'Olmütz (Moravie); 10,000 hab. Cotonnades, draps, toiles. Château des princes de Lichtenstein.

Sterne (LAURENCE), né à Clonmel (Irlande), 1713-1768, d'une famille ancienne d'Angleterre, mais fils d'un pauvre officier d'infanterie, fut recueilli par un de ses cousins du Yorkshire, qui lui fit donner une bonne éducation à Cambridge. Il entra dans l'état ecclésiastique et reçut la cure de Sulton; il se maria en 1741, et ne fut pas toujours en bonne intelligence avec sa femme, qui ne le comprenait pas. Longtemps il offrit le type du curé de campagne, franc, plein de verve et de malice, vivant assez joyeusement, ayant une existence assez décousue, mais lisant beaucoup, surtout les vieux auteurs, d'un cœur léger, mais d'un esprit toujours vif et dispos. Il avait publié deux sermons que personne n'avait lus, lorsqu'il eut l'idée de faire imprimer à Londres son *Tristram Shandy*; il ne trouva pas d'éditeurs, et fut forcé de publier son œuvre, à ses frais, sans nom d'auteur, à York, 1759, t. I et II, in-12. Cette piquante satire des mœurs anglaises eut beaucoup de succès, mais rencontra aussi beaucoup de critiques. On admira la verve de l'auteur, ses observations fines et judicieuses, le pathétique de plusieurs scènes; mais on lui reprocha son humeur licencieuse, l'affectation du style, le défaut d'ordonnance. Néanmoins il fut bien accueilli à Londres, en 1760; on le traita de Rabelais anglais; il fut à la mode à tous ses voyages, et il lui fut facile de continuer la publication de *Tristram Shandy* et de trouver un éditeur pour ses *Sermons*. Il passa dès lors l'été au presbytère de Coxwold (Yorkshire), et l'hiver à Londres. Malade d'une inflammation des poumons, il vint en 1762 passer l'hiver à Montpellier; il retourna en France, en 1764, et c'est alors qu'il écrivit le *Voyage sentimental*, le meilleur de ses ouvrages, où abondent les pages éloquentes et fines, qui font naître tour à tour le sourire et les larmes. Une passion de vieillard pour la belle M^{me} Draper, qu'il a rendue fameuse sous le nom d'Eliza, marqua les dernières années de sa vie; le départ de cette dame pour les Indes le plongea dans un morne accablement, et il mourut seul, abandonné, dans un de ses voyages à Londres. Ses *Œuvres*, réunies à Londres, 10 vol. in-8°, ont été traduites en français par Fresnais,

1787, 6 vol. in-12, par Crassous, 1806, 6 vol. in-8°, et par M. Fr. Michel, 1840. *Tristram Shandy* et le *Voyage sentimental* ont été séparément traduits par M. L. de Wailly. Outre ces deux ouvrages, Sterne a publié des *Sermons*, trad. par de la Baume; *Lettres à ses amis*, 1775, 5 vol. in-12, trad. par le même; et *Lettres à Eliza*, 1776, in-12.

Stésichore, l'un des neuf poètes lyriques grecs, né à Métaurus, dans l'Italie méridionale, ou plutôt à Hissie av. J. C. Son premier nom était *Tisias*; il reçut plus tard celui de Stésichore, c'est-à-dire *régulateur du chœur*, parce qu'on lui attribua l'invention ou la disposition du chœur, comprenant trois parties : la strophe, l'antistrophe et l'épode. Il y a sur sa vie beaucoup de légendes fabuleuses; il aurait été frappé de cécité par Castor et Pollux, pour avoir mal parlé d'Hélène, et n'aurait recouvré la vue qu'en la célébrant dans un poème contraire ou *palinodie*. Il puisait ses sujets dans les œuvres d'Homère et d'Hésiode et chantait avec une simplicité noble les légendes de l'âge héroïque. Les *Fragments* de Stésichore ont surtout été publiés par Kleine, Berlin, 1828, in-8°.

Stettin, v. de Prusse, capitale de la Poméranie, et ch.-l. de l'arr. du même nom, à 60 kil. S. de la Baltique, et 140 kil. N. E. de Berlin, sur l'Oder; 74,000 hab. Evêché évangelique. Arsenal, place royale ornée des statues de Frédéric II et de Frédéric-Guillaume III. Chantiers de construction. Les gros bâtiments s'arrêtent à Swinemunde. Fabriques de draps, lainages, serges, rubans, bonneterie, cuirs; brasseries renommées. — Stettin fut cédée aux Suédois par la paix de Westphalie, 1648; prise par l'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, 1672; donnée à la Prusse, 1720; prise par les Français à la première sommation que firent deux régiments de hussards, 1806; occupée par eux jusqu'en 1813. Patrie de la tsarine Catherine II.

Steuben (CHARLES-GUILLAUME-AUGUSTE-HENRI-FRANÇOIS-LOUIS, baron DE), peintre, né à Bauerbach, près Mannheim, 1788-1856, fils d'un lieutenant-colonel au service de la Russie, étudia à Saint-Petersbourg, puis à Paris, sous Gérard. Il fut professeur de dessin à l'École polytechnique en 1854, fut chargé de nombreux travaux en Russie par l'empereur Nicolas, 1844-1854, et revint mourir en France. Il a réussi dans le genre mélodramatique, et ses tableaux, franchement conçus, mais exagérés dans l'exécution et d'un dessin lourd, ont eu de la réputation. On cite : *Pierre le Grand sur le lac Ladoga*, 1812; *Mercure endormant Argus*, 1822; le *Serment des trois Suisses*, 1824; la *Révolte des Strélitz*, 1827; la *Bataille de Poitiers*, 1838; la *Esméralda et Quasimodo*, 1836; *Napoléon travaillant avec Daru*; *Napoléon dans les Alpes*, etc. Il a composé beaucoup de portraits.

Stevershausen ou **Sievershausen**, village du Hanovre (Prusse), où Maurice de Saxe fut vainqueur du margrave de Brandebourg, mais mortellement blessé, 1553.

Stevin (SIMON), mathématicien flamand, né à Bruges, 1548-1620, teneur de livres à Anvers, employé de finances à Bruges, parcourut les pays du Nord, s'occupa de sciences positives, les enseigna à Leyde, eut probablement pour élève Maurice de Nassau, qui resta son ami et fut ingénieur des digues de Hollande. On le considère comme le père de la statique moderne; il a trouvé la théorie des plans inclinés, le parallélogramme des forces, la loi de la pression des fluides sur les parois d'un vase, etc. On lui attribue la découverte de la pesanteur de l'air, l'idée de noter les puissances par des exposants numériques, des chariots à voiles, etc. Sa fortification par écluses est encore admirée. On lui a élevé une statue à Bruges. On cite parmi ses ouvrages : *Principes de statique et d'hydrostatique*, 1586, in-4°; *Système nouveau de fortification*, 1586, in-4°; *Traité de navigation*, 1599, in-4°; etc. Ces ouvrages ont été réunis, Leyde, 1605, 2 vol. in-fol.

Stewart (DUGALD), philosophe écossais, né à Edimbourg, 1753-1828, fils d'un mathématicien distingué, fut élève de Ferguson, puis de Reid. Suppléant de son père, à l'âge de 19 ans, il le remplaça en 1775; puis succéda à Ferguson, comme professeur de philosophie morale, en 1785. Son enseignement le fit connaître; il professa à Edimbourg des cours de physique, de rhétorique, de langue grecque, d'économie politique; se fit suppléer en 1810 par Thomas Brown et donna sa démission en 1820. Ses ouvrages ont ajouté à sa réputation; disciple de Reid, il observe les faits de conscience, et cherche

par l'induction les lois de ces faits; il ne connaît que la méthode expérimentale; pour lui la philosophie n'est que le bon sens élevé à la hauteur d'une méthode. Sa logique est pleine de sens et de justesse; il est aussi distingué comme moraliste. Ses ouvrages sont : *Eléments de la philosophie de l'esprit humain*, en trois parties, trad. par Peisse et Ricard, 1843, 3 vol. in-18; *Esquisses de philosophie morale*, trad. par Jouffroy, 1826, in-8°; *Essais sur la vie et les écrits d'Adam Smith*; *Essais sur la vie et les écrits de Robertson*; *Essais sur la vie et les écrits de Th. Reid*, trad. par Jouffroy et par Thurot; *Essais philosophiques*, trad. en partie par Huret, 1828, in-8°; *Discours sur l'histoire des sciences métaphysiques et morales*, trad. par Buchon, 1820-23, 3 vol. in-8°; *Philosophie des facultés actives et morales*, trad. par L. Simon, 1834, 2 vol. in-8°; etc. On lui doit aussi une bonne édition des *Œuvres d'Adam Smith*.

Stewarton, bourg d'Ecosse, à 7 kil. N. O. de Kilmarnoch (Ayr); 4,000 hab. Anc. château royal des Stuarts.

Steyer, v. d'Autriche sur l'Ens et la Steyer, à 6 kil. S. E. de Linz (haute Autriche); 12,000 hab. Fabriques de coutellerie, armes, tissus. Le général Moreau, vainqueur des Autrichiens à Hohenlinden, y signa un armistice, 1800.

Sthénéus, fils de Persée et d'Andromède, fut roi de Mycènes, vainquit et prit son neveu, Amphitryon, meurtrier involontaire d'Electryon, et fut tué par Hyllus, fils d'Hercule. Il eut pour fils Eurysthée. — Fils de Capanée, l'un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes, fut un des *Epigones*, qui prirent la ville. Il suivit Diomède au siège de Troie et à la guerre contre Agrius, roi d'Etolie.

Sthénobéc, fille d'Iobate, roi de Lycie, et femme de Prætus, roi d'Argos, eut pour Bellérophon un amour qui fut repoussé, et excita son mari à la mort du héros.

Stiefel (MICHEL), mathématicien allemand, né à Esslingen (Saxe), 1486-1567, moine augustin, adopta les doctrines de Luther, fut ministre protestant, et dans son *Arithmetica integra*, 1544, in-4°, semble avoir eu l'idée des logarithmes. On lui attribue l'emploi des lettres de l'alphabet pour désigner les valeurs inconnues et des signes + et — pour signifier *plus* et *moins*. Il voulut appliquer la science des nombres à l'interprétation des Écritures et prédit la fin du monde pour 1532 ou 1533.

Stiévenart (JEAN-FRANÇOIS), helléniste, né à Commercy, 1794-1860, élève de l'École normale, professeur de littérature grecque à Strasbourg, à Dijon, doyen de la faculté des lettres de cette ville, a laissé des traductions estimées : *Odes d'Horace*, *Harangues de Démosthène* et *d'Eschine*, etc.

Stilicon (FLAVIUS), né vers le milieu du IV^e siècle, était d'origine vandale. Il reçut une éducation toute romaine, s'attacha à Théodose, se distingua dans les armées, devint patrice et épousa Sérèna, nièce de l'empereur. Il fut chargé de la tutelle d'Honorius et de la régence dans l'empire d'Occident, 395. Il défendit la Gaule contre les barbares, surtout contre les Saxons et les Francs. Mais il eut à lutter contre Rufin, le tuteur d'Arcadius et contre les bandes d'Alaric, qui dévastaient la Grèce et l'Illyrie. Il prépara la mort de Rufin, de concert avec son ami Gainas; mais il eut à se plaindre des intrigues d'Eutrope, son successeur. Il comprima la révolte de Gildon, qui s'était soulevé en Afrique, et fit épouser à Honorius sa fille Marie. Il célébra avec pompe son consulat de 400. Alaric, excité par la cour de Constantinople, se jeta alors sur l'Italie avec les Wisigoths. Stilicon déploya la plus grande activité, le battit à Pollentia, 402, à Vérone, et le repoussa de l'Italie. Il extermina ensuite près de Fésules le Suève Radagaise et son armée de barbares, 405. Mais il fut accusé de vouloir donner le trône à son fils Eucherius; un parti romain se forma contre l'illustre général, qui s'appuyait principalement sur des auxiliaires barbares. Stilicon, menacé par son rival Olympius, ne voulut pas donner le signal de la guerre civile; condamné à mort par Honorius, il se livra lui-même au bourreau et périt à Ravenne, 408.

Stilling (JEAN-HENRI Jung, dit), mystique allemand, né à Grund (Nassau), 1740-1817, fut tailleur, maître d'école, professeur d'économie politique à Lautern, à Marbourg, à Heidelberg, conseiller aulique du grand-duc de Bade. D'un mysticisme exalté, il croyait au commerce des esprits avec le monde sublunaire, et ne fut pas sans influence sur M^{me} de Krudner. On a de lui : *Scènes du règne des esprits*, 1805; *Théorie de*

la connaissance des esprits, 1808; *Apologie de la théorie des esprits*, 1809; etc., etc. On lui doit aussi une *Méthode d'opérer la cataracte*, 1781, et il a laissé d'intéressants *Mémoires*, 3 vol.

Stillingfleet (EDOUARD), controversiste anglais, né à Cranburn (Dorset), 1635-1699, aumônier de Charles II, évêque de Worcester, 1689, fut chargé par Guillaume III de reviser la liturgie anglicane. A force d'attaquer les différentes sectes chrétiennes, il tomba dans une sorte de scepticisme. Ses principaux ouvrages sont : *Origines sacræ*, 1662, in-4°; il y prouve la vérité de la religion naturelle et de la religion révélée; *Origines britannicæ*, 1685, livre savant sur l'origine des Eglises de l'Angleterre. Ses *Œuvres* forment 6 vol. in-fol., 1710.

Stilo, *Consulinum*, v. du roy. d'Italie, à 40 kil. S. de Squillace (anc. roy. de Naples); 2,000 hab. Fonderie de canons, mines de fer. Patrie de Campanella. Elle a été dévastée par les Sarrasins et par le tremblement de terre de 1785.

Stilpon, philosophe grec, né à Mégare, florissait vers 500 av. J. C., eut une grande réputation, et dépassa les doctrines de l'école de Mégare. Il admettait l'unité absolue, et, en morale, reconnaissait l'impassibilité de l'âme comme souverain bien.

Stilton, village d'Angleterre, dans le comté et à 25 kil. N. O. de Huntingdon; 850 hab. Fromages célèbres.

Stirling, v. d'Ecosse, sur le Forth, ch.-l. du comté du même nom, à 50 kil. G. d'Edimbourg; 10,000 hab. L'anc. château royal est aujourd'hui une caserne. Belle église gothique. Fabriques de tapis; commerce de laines. Communication par paquebots avec Edimbourg.

— Le comté de Stirling, presque tout entier dans les basses terres (Lowlands), a 87,000 hab. Il touche à ceux de Perth, Clackmannan, Linlithgow, Lanark et Dumbarton. Villes pr., Bannockburn, Falkirk, Carron.

Stirling (WILLIAM-ALEXANDRE, comte DE), né en Ecosse, 1580-1640, jouit de la faveur de Jacques I^{er} et de Charles I^{er}. Il fonda la colonie de la Nouvelle-Ecosse, 1631, fut secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, 1626, et pair, 1630. Il a écrit des drames en vers, *Tragédies monarchiques*, qui furent assez goûtées de son temps, mais qui n'ont pas été représentées.

Stirling (JAMES), mathématicien anglais, né vers la fin du xvii^e siècle, a surtout publié : *Methodus differentialis, sive tractatus de summatione et interpolatione serierum infinitarum*, 1730, in-4°.

Stoa. V. QUINZANO.

Stobée (JEAN) ou *Jean de Stobi*, compilateur grec du iv^e siècle après J. C., était sans doute de Stobi en Macédoine. L'importante compilation, qu'il recueillit pour l'instruction de son fils, forme deux ouvrages séparés; l'un, en deux livres, rassemble sous le titre d'*Eclogues* une foule de passages de poètes et de prosateurs anciens sur la physique, la dialectique, la morale; le troisième livre, intitulé *Florilegium*, est consacré à la politique et à la morale. Il a fait des emprunts à 500 écrivains grecs, dont beaucoup sont perdus. La meilleure édition des *Eclogæ* est celle de Heeren, 1792-1801, 4 vol. in-8°; les meilleures du *Florilegium* sont celles de Gaisford, 1822, 4 vol. in-8°, et de Meineke, 1855-56, 3 vol. in-12.

Stobes, *Stobi*, anc. chef-lieu de la Péonie (Macédoine), fut, sous les Romains, la capitale de la Macédoine Salulaire;auj. *Istib*.

Stockach, bourg du grand-duché de Bade, dans le cercle et à 50 kil. N. O. de Constance; 1,700 hab. Jourdan y fut défait par l'archiduc Charles, 1799; Moreau y battit le général Kray, 1800.

Stockholm, capitale du roy. de Suède, par 59°20' lat. N., et 15°45' long. E.; 135,000 hab. Résidence du gouvernement. Elle est bâtie sur sept îles entre le lac Mælar et la Baltique. Le port, appelé ordinairement le *lac salé*, est vaste et parfaitement sûr; les approches en sont couvertes par 4,000 îlots qui le protègent à la fois contre les vents et contre l'ennemi; aucune flotte ne pourrait s'aventurer dans ce labyrinthe inextricable; les passes les plus ouvertes sont défendues par les forts de Waxholm et de Fredriksborg et par une flottille de chaloupes canonnières. Stockholm possède une académie des sciences militaires, une école des mines, une école forestière, une belle bibliothèque, un musée de peinture et un musée des antiques, une fonderie de canons et des chantiers de construction. Le commerce y est actif; le chiffre annuel des affaires atteint 45 millions. Principaux objets d'exportation : bois, planches, fer ou bois, potasse; objets d'importation : tissus de laine et de coton, vins, sucre, café, huile, houille, suif,

tabac, soie destinée aux fabriques de soieries de la ville. Dans les environs est le château de *Skokloster*; sur le lac Mælar, bâti par le général Wrangel, qui renferme des collections d'armes, de livres, de manuscrits et d'objets d'art. La province ou län de Stockholm, dans la Suède propre, entre celles d'Upsal, de Niköping à l'O., et la mer Baltique, a 128,000 habitants, en dehors de Stockholm. On y trouve Drottningholm, et les châteaux royaux de Carlberg, Haga, Rosendal.

Stockmans (PIERRE), jurisconsulte belge, né à Anvers, 1608-1671, fut professeur de droit et exerça des fonctions importantes dans l'administration des Pays-Bas espagnols. On lui doit : *Jus Belgarum circa bullarum pontificiarum receptionem*, 1642, in-4°; *De jure de-volutionis*, 1666, 1668, etc.

Stockport, v. du comté et à 55 kil. N. E. de Chester (Angleterre), à 12 kil. S. E. de Manchester, sur la Merset et sur un canal qui la joint à Manchester. Draps, mousselines, laines, soieries; grand commerce; 53,000 hab.

Stockton, v. du comté et à 32 kil. S. E. de Durham (Angleterre), sur la Tees, à 17 kil. de son embouchure. Bel hôtel de ville. Constructions maritimes, corderies, toiles, draps, linge damassé, fonderies de fer. Grand commerce de bois, blé, chanvre, vins, fruits, sucre, houille, fer, toiles, faïence, etc.; 28,000 hab.

Stœchades insulæ, nom des petites îles de la Méditerranée, du Rhône au Var. On appela plus tard : *Petites Stœchades* les îles en face de Marseille, *Proté* ou *Themista* (auj. Ratoneau), *Mese* ou *Pompeiana* (Pomègue), *Hypea* (If); et *Grandes Stœchades*, le groupe actuel des îles d'Ilyères, *Sturium* (Porquerolles), *Phenice* (Portcros), et *Phila* (île du Levant). Plus tard, à la fin de l'empire romain, on étendit le nom de Stœchades aux îles Lérins, *Lerina* ou *Planasia* (Saint-Honorat), *Lero* ou *Lerone* (Sainte-Marguerite).

Stofflet (NICOLAS), général vendéen, né à Lunéville, 1752-1796, fils d'un meunier, fut caporal, puis garde-chasse de son colonel, le comte de Colbert-Maulevrier. Au mois de mars 1793, il rejoignit Cathelineau à la tête d'une bande d'insurgés, concourut à la prise de Cholet et de Fontenay, se distingua dans la campagne de Saurmur, et fut nommé major général, 15 juillet. Il prit part à presque tous les combats avant et après le passage de la Loire, surtout à Antrain, et, après la mort de la Rochejaquelein, prit le commandement. Il contribua à la perte de Marigny, et entra en lutte avec Charette; peu sympathique, dur pour les autres, il était surtout poussé par l'ambition; guidé par l'abbé Bernier, il gouverna despotiquement l'Anjou. Il fut forcé de traiter à Saint-Florent avec les envoyés de la Convention, 2 mai 1795. Il oublia les promesses solennelles qu'il avait de nouveau faites à Hoche, au mois de septembre, et reprit les armes; mais il fut arrêté, condamné à mort et fusillé à Angers, le 24 février 1796.

Stoïciens, de *στοία*, portique, nom de l'école philosophique fondée par Zénon, vers 300 av. J. C. Ses disciples avaient coutume de se réunir au Pécile, portique d'Athènes. Plus tard Chrysippe put être considéré comme le second chef des stoïciens; puis le stoïcisme se transforma et fut avant tout une doctrine morale, au temps de Sénèque, d'Épictète, de Marc Aurèle. Leur principe était : « Supporte et abstiens-toi. »

Stoke-upon-Trent, v. d'Angleterre, à 5 kil. de Newcastle, dans le comté de Stafford; 131,000 hab. Elle se compose de plusieurs villes qui se touchent, et qui sont, outre Stoke, Longton, Shelton, Burslem, Hanley, Lane-End. C'est la principale ville du district, dit des *Poteries*; on y fabrique une très-grande quantité de poterie de grès, de faïence et de porcelaine.

Stoke, bourg du comté et au N. de Nottingham (Angleterre). L'imposteur Simnel y fut défait par Henri VII, en 1487.

Stolberg, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 16 kil. E. d'Aix-la-Chapelle (prov. du Rhin); 5,000 hab. Ville peuplée en partie par les descendants des protestants français émigrés en 1685. Fabriques d'aiguilles, épingles, coutellerie, etc. Mines de zinc et de cuivre.

Stolberg-am-Harz, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 85 kil. O. de Mersebourg (Saxe); 4,500 hab. Château. Fabriques de papier.

Stolberg (CHRISTIAN, comte DE), poète allemand, né à Hambourg, 1748-1821, d'une famille illustre, fut bailli dans le Holstein, et s'est fait connaître par ses poésies, qu'il a souvent réunies à celles de son frère : *Poésies lyriques*, 1779; *Poésies traduites du grec*, 1782; *Drames*

avec chœurs, 1787; traduction en vers de Sophocle, 1787; *Poésies patriotiques*, 1815; etc.

Stolberg (FRÉDÉRIC-LÉOPOLD, comte DE), frère du précédent, né à Bramstedt (Holstein), 1750-1819, passa sa jeunesse à Copenhague, dans la société des hommes les plus distingués; voyagea en Allemagne, en Suisse, en Italie; fut chargé de plusieurs missions par l'évêque de Lubeck, se convertit au catholicisme, en 1800, et vint s'établir à Munster. Il s'est exercé dans tous les genres de poésie, et est supérieur à son frère par la hardiesse des idées et la facilité de la versification. On a de lui: *Iambes*, 1784, in-8°; *Die Insel*, roman lyrique, 1788; *Voyage*, 1794, 4 vol. in-8°; *Histoire de la religion chrétienne*, 1811-1818, 15 vol. in-8°; elle s'arrête à l'année 430, mais a été continuée par Kerz et par Brischar, en tout 48 vol.; *Vie d'Alfred le Grand*, 1815; etc., etc.

Stolbova, village près de Saint-Pétersbourg (Russie), où fut conclu le traité de 1617 entre la Russie et la Suède.

Stolon. V. LICINIUS.

Stolpe, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 60 kil. N. O. de Cœslin (Poméranie), sur la *Stolpe*, qui se jette dans la Baltique à *Stolpemünde*; 10,000 hab. Fabriques de draps, papier, toiles, poudre, ambre. Patrie de Ruhnkenius.

Stone, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 12 kil. N. O. de Stafford, sur le Trent; 11,000 hab. Fabriques de souliers.

Stonehaven, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de Kincardine, à 26 kil. S. O. d'Aberdeen, port sur la mer du Nord; 4,000 hab. Pêche du hareng.

Stonehenge, ruines d'un ancien monument druidique, dans le comté de Wilts, à 4 kil. N. O. d'Amesbury, à 15 kil. N. O. de Salisbury (Angleterre). Il se compose de quatre rangées de pierres brutes, placées debout, en cercle; plusieurs ont 10 mètres de long.

Stonehouse, v. d'Angleterre, qui touche à Plymouth (Devon); 8,000 hab. Hôpital de marine, casernes.

Stonington, v. des Etats-Unis, sur le golfe de Longsland (Connecticut); 5,500 hab. Bains de mer.

Stora, v. d'Algérie, dans la prov. et à 88 kil. N. E. de Constantine, sur le golfe du même nom; 900 hab. Elle est le port de Philippeville.

Stora-et-Kopparberg, l'un des gouvernements ou lœn de la Suède propre, dans l'ancienne Dalécarlie, est borné par des montagnes à l'O., renferme beaucoup de lacs, est assez fertile, et a du cuivre en abondance (*Kopparberg* veut dire mont de cuivre). Il a 28,085 kil. carrés, et 176,000 hab. Le ch.-l. est *Falun*; les v. pr. sont Mora et Elfdalen.

Storch (NICOLAS), anabaptiste allemand, né à Stolberg (Saxe), mort en 1550, traduisit son nom en celui de *Pelargus* (cigogne). Il était drapier, lorsqu'il fonda, avec Munzer et Cellarius, la secte des anabaptistes. Chassé de sa patrie, puis de Wittemberg, il parcourut la Silésie, la Pologne, et revint mourir en Bavière.

Storch (HENRI-FRÉDÉRIC DE), né à Riga, 1766-1855, étudia en Allemagne, fut précepteur des filles de Paul I^{er} et membre de l'Académie des sciences de Pétersbourg. Parmi ses ouvrages, on remarque: *Tableau historique et statistique de l'empire de Russie à la fin du XVIII^e siècle*, 8 parties, 1797-1803, trad. en français; *Cours d'économie politique*, 1815, 6 vol. in-8°, et 1825, 4 vol. in-8°, avec notes de J.-B. Say.

Storoe, île de la mer du Nord, sur la côte O. de Norvège, à 45 kil. S. de Bergen. Elle a 26 kil. sur 15; 2,500 hab.

Storthing, c'est-à-dire *grande assemblée*, nom de la diète de Norvège. Elle se divise en haute chambre ou *Lag-thing*, et chambre basse ou *Odels-thing*. Le storthing est élu à deux degrés par les citoyens de plus de vingt-cinq ans, ayant cinq ans de résidence, étant ou ayant été fonctionnaires, propriétaires, fermiers, bourgeois d'une ville de commerce, ou inscrits depuis cinq ans sur le registre des imposables des *Marches finnoises*. Pour être éligible, il faut être âgé de trente ans. Les députés, au nombre de 111, se réunissent tous les trois ans, et ne peuvent siéger plus de trois mois, sans l'autorisation du roi; ils partagent avec lui l'initiative des lois. C'est le storthing qui élit le quart de ses membres pour former le *Lag-thing*. En cas de conflit entre les deux chambres, elles se réunissent en une seule assemblée (storthing).

Story (JOSEPH), magistrat américain, né dans le Massachusetts, 1779-1845, avocat célèbre à Salem, membre de la législative du Massachusetts, 1805, entra au congrès, 1809, et devint juge de la cour suprême en 1811.

Parmi ses ouvrages, on cite: *Laws of the United States*, 1827, 3 vol. in-8°; *Commentaries on the constitution*, 1833, 3 vol. in-8°, trad. par Odent, 1843; *Commentaries on the conflict of laws*, 1854, 3 vol. in-8°; etc., etc.

Stosch (PHILIPPE, baron DE), diplomate et antiquaire allemand, né à Custrin, 1691-1757, parcourut la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Italie, recueillit de magnifiques collections d'objets d'art, manuscrits, dessins, armes, médailles, pierres gravées, et a publié un ouvrage d'un grand mérite, *Gemmæ antiquæ sculptorum imaginibus insignitæ*, Amsterdam, 1724, in-fol.

Stothard (THOMAS), peintre anglais, né à Londres, 1755-1834, fils d'un aubergiste, montra de bonne heure d'heureuses dispositions, fut attaché comme dessinateur à plusieurs feuilles périodiques, composa un grand nombre de tableaux, la *Guerre*, l'*Intempérance*, la *Descente d'Orphée aux enfers*, *Antoine et Cléopâtre*, et prit part à plusieurs ouvrages de sculpture, comme le *Monument de Garrick*, à Westminster.

Stothard (CHARLES-ALFRED), antiquaire, fils du précédent, né à Londres, 1786-1821, fut un dessinateur et un peintre distingué, mais est surtout connu par un grand recueil de portraits, *Monumental effigies of Great Britain*, 1811-21, in-fol., 147 figures au trait, et par *the Tapestry of Bayeux*, 1816-23, in-fol.

Stouf (JEAN-BAPTISTE), sculpteur, né à Paris, 1742-1826, fils d'un menuisier, fréquenta les ateliers de Coustou et de Slodtz, entra à l'Académie royale en 1785, et fut appelé à l'Institut en 1817. Parmi ses œuvres peu nombreuses, on cite: *Abel expirant*, *Hercule combattant les centaures*, *Androclès pansant les blessures d'un lion*, *Saint Vincent de Paul*, la statue de *Suger*, à Versailles, etc.

Stour, nom de quatre cours d'eau d'Angleterre. Le premier a sa source dans le comté de Dorset, coule au S. et finit dans la Manche à Christ-Church; 68 kil. — Le deuxième arrose le comté de Kent, passe à Cantorbéry, coule à l'E. et finit dans la mer du Nord, en formant l'île de Thanet. — Le troisième prend sa source dans le comté d'Essex, coule à l'E. et se jette dans la mer du Nord, à la baie de Harwick; 70 kil. — Le quatrième arrose le comté de Worcester, passe à Stourbridge et se jette dans la Severn à Stourport.

Stourbridge, bourg d'Angleterre, dans le comté et à 50 kil. N. de Worcester, sur la Stour; 7,000 hab. Fer, houille; briqueteries, fonderies de fer, fabriques de draps.

Stourdza, famille moldave de boïards, qui tire son origine des Hongrois. *Jean Stourdza* fut hospodar de 1822 à 1828. *Michel Stourdza*, né en 1795, nommé également hospodar en 1854, fut forcé de se démettre du pouvoir en 1849.

Stourdza (ALEXANDRE), né à Jassy, 1788-1854, fit ses études en Allemagne, puis se mit au service de la Russie et écrivit pour elle. Ses *Considérations sur la doctrine et l'esprit de l'Eglise orthodoxe*, 1816, in-8°, lui valurent le titre de conseiller d'Etat. En 1818, il accompagna Alexandre à Aix-la-Chapelle, et publia un *Mémoire sur l'état de l'Allemagne*, qui causa une vive sensation. Il écrivit, en 1822, *la Grèce en 1821*. Sous Nicolas I^{er}, il fut conseiller intime, et, depuis 1840, ne s'occupa plus que d'œuvres philanthropiques. Ses œuvres littéraires ont été recueillies récemment en France par les soins de sa fille, la princesse Gagarin.

Stourport, bourg d'Angleterre, au confl. de la Stour et de la Severn, dans le comté et à 20 kil. N. de Worcester; 7,200 hab. Argile pour poterie; houblon, grains.

Strabon, géographe grec, né à Amasia (Cappadoce), vers 60 av. J. C., mort dans les premières années de Tibère, d'une famille qui avait joué un rôle assez considérable à la cour des rois de Pont, reçut une excellente éducation, conçut de bonne heure l'idée d'un vaste ouvrage de géographie, parcourut une partie du monde romain, séjourna plusieurs années à Rome, à Alexandrie, et, de retour à Amasia, composa deux ouvrages avec les matériaux qu'il avait recueillis. Le premier, *Mémoires historiques*, composé de 45 livres, ne nous est pas parvenu; c'était une continuation de l'*Histoire générale* de Polybe. Le second, qui nous est connu, fut écrit dans la vieillesse de Strabon; il comprend 17 livres. Il suit Eratosthènes dans ses considérations générales de géographie mathématique et physique; à partir du 5^e livre, il décrit les pays alors connus de la terre habitée, en commençant par la péninsule Ibérique, et il finit sa description par les contrées de l'Asie au delà du Taurus, par l'Égypte, l'Éthiopie et la Libye. Il ne se contente pas d'indiquer des noms, des positions; il donne

des détails nombreux et judicieux sur l'histoire, les mœurs, les institutions des peuples, sur leurs origines et leurs traditions. Son style est simple et clair, si ce n'est dans les controverses. Mais on a pu lui reprocher ses hors-d'œuvre, ses approximations vulgaires, son admiration exclusive pour Homère, et son dédain pour certaines sources importantes, comme celles qui venaient des Romains. Il a été peu cité dans les premiers siècles, puis il est devenu tout d'un coup populaire à l'époque byzantine. La fin du 7^e livre manque; le texte du 9^e est très-altéré; le 17^e est incomplet. On cite, parmi les éditions de Strabon, celles de Xylander, Bâle, 1571; d'Isaac Casaubon, 1587 et 1620, in-fol.; de Falconer, Oxford, 1807, 2 vol. in-fol.; de Siebenkæs, Tzschucke et Friedmann, Leipzig, 1796-1818, 7 vol. in-8°; de Kramer, Berlin, 1844-52, 3 vol. in-8°; de Meineke, Leipzig; de Müller et Dübner, avec traduction latine, dans la collection Didot, 1853-57, 2 vol. gr. in-8°. Strabon a été traduit par La Porte du Theil, Letronne, Coray et Gosselin, 1805-1819, 5 vol. in-4°, et par M. Tardieu, 1861.

Strada (JACOPO DE), antiquaire italien, né à Mantoue, vers 1515, mort en 1588, passa sa vie à trafiquer d'antiques, de médailles, de tableaux, et vendit ses collections à prix d'or en Allemagne, où il eut le titre d'antiquaire impérial. On lui doit : *Epitome thesauri antiquitatum*, 1553, in-4°; *Imperatorum Romanorum effigies*, 1559, in-fol.; *Dessins artificieux de toutes sortes de machines, moulins, pompes et autres inventions pour faire monter l'eau en haut*, 1617-18, 2 vol. in-fol.

Strada (FAMIANO), historien italien, né à Rome, 1572-1649, professeur de rhétorique chez les jésuites, est surtout connu par un récit assez impartial de l'insurrection des provinces bataves contre l'Espagne, *De bello belgico decades II*, Rome, 1632-47, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage a été traduit par Du Ryer, 1649, 2 vol. in-fol.; il s'étend de 1555 à 1590.

Stradella, v. de la prov. de Pavie (Italie), à 50 kil. N. E. de Voghera; 4,000 hab.

Stradella (ALEXANDRE), chanteur et compositeur italien, né à Naples, vers 1645, possédait une voix magnifique. Il enleva une jeune Vénitienne, de famille noble, et l'emmena à Rome. Des assassins, apostés par les parents pour le tuer au sortir de Saint-Jean-de-Latran, se laissèrent émouvoir par son chant dans l'oratorio de *San-Giovanni-Battista*, qu'il avait composé. C'est le sujet d'un opéra de Niedermeyer. Deux ans après, 1678, il succomba à Gênes sous les coups d'autres meurtriers.

Stradivarius (ANTOINE), célèbre facteur d'instruments à cordes, né à Crémone, en 1664, mort après 1746, élève des Amati. Le prix de ses violons a toujours été très-élevé.

Straeten (FERDINAND VAN DER), économiste belge, né à Gand, 1771-1825, voyagea pour ses relations de commerce, mais en étudiant les diverses branches de l'économie politique. Plus tard, il établit une brasserie à Bruxelles. Un livre qu'il publia sur *l'Etat actuel du royaume des Pays-Bas et des moyens de l'améliorer*, 2 vol. in-8°, le fit poursuivre en cour d'assises; le procès eut un grand retentissement; il fut condamné à une forte amende, mais il fut reconduit à sa demeure au milieu des applaudissements, et l'amende fut payée au moyen d'une souscription. Il publia ensuite un journal politique : *l'Ami du roi et de la patrie*, qui commença une guerre vigoureuse contre le gouvernement des Pays-Bas.

Strafford (THOMAS WENTWORTH, comte DE), homme d'Etat anglais, né à Londres, 1593-1641, d'une ancienne famille du Yorkshire, possesseur d'une fortune considérable, siégea dans le parlement en 1614, fut garde des archives du comté d'York en 1615, rentra au parlement en 1621, et parla avec force contre les actes absolutistes de Jacques I^{er}. A la tête de l'opposition sous Charles I^{er}, il refusa de payer une taxe illégale et fut conduit en prison, 1627. Dans le parlement de 1628, il fut le principal rédacteur de la *Pétition des droits*. Cependant il n'avait jamais été l'ennemi déclaré de la royauté; aussi il se réconcilia avec Buckingham, obtint une pairie au titre de baron Wentworth, et, après l'assassinat du favori, se rapprocha complètement du roi, qui voulait gouverner sans parlement; il fut, avec Laud, son principal conseiller. Président de la cour du Nord, puis gouverneur d'Irlande en 1632, il fut nommé comte de Strafford, et devint vice-roi d'Irlande, en 1639. Son administration fut ferme et habile; il fit renaître le calme dans ce malheureux pays, et s'efforça d'y développer l'industrie; mais son gouvernement fut despotique. Lorsque les troubles de l'Ecosse éclatèrent, Strafford

conseilla la vigueur, et commanda l'armée royale en 1640. Il avait excité beaucoup de haines; aussi supplia-t-il Charles I^{er} de le dispenser d'assister aux séances du long-parlement, réuni à la fin de 1640. Charles lui promit son appui; mais les chefs de l'opposition, dirigée par Pym, le prévinrent; il fut accusé de trahison par la chambre des communes; c'était le *grand délinquant* qu'on rendait responsable de tous les actes arbitraires de la royauté. Son procès commença devant la chambre des lords, le 22 mars 1641; seul, il se défendit avec éloquence contre treize accusateurs. La foule était pleine de colère; les lords semblaient hésiter. Alors la chambre des communes, ayant recours à une arme du despotisme, le déclara coupable par un *bill d'attainder*. Le roi avait en vain essayé de sauver les jours de son ministre. La chambre haute, intimidée, sanctionna la condamnation; Charles I^{er}, par faiblesse, vaincu par les pleurs de la reine, par les cris du peuple, signa à son tour le bill fatal. Strafford, après avoir reçu la bénédiction de Laud, en passant devant sa prison, porta courageusement sa tête sur l'échafaud. Il existe de Strafford un recueil intitulé : *Strafford's Letters and Despatches*, 1759, 2 vol. in-fol. — V. *Essai sur Strafford*, par Lally-Tollendal, 1795.

Strafford, v. d'Angleterre, dans le comté et à 15 kil. S. O. de Warwick, sur l'Avon; 5,700 hab. Patrie de Shakspeare, dont le tombeau est dans l'église de la ville. Commerce de drèche.

Stralsund, v. de Prusse, ch.-l. d'un des arrond. de la Poméranie, à 240 kil. N. de Berlin, sur le Gellen, détroit qui sépare l'île de Rügen du continent; 28,000 hab. Grande place forte, anc. capitale de la Poméranie suédoise. Manufacture de tabac, cartes à jouer, raffineries, distilleries, etc. Grand commerce de bois et de grains; arsenal. Elle renferme beaucoup d'édifices du moyen âge (hôtel de ville, églises Sainte-Marie, Saint-Nicolas, Saint-Jacques, etc.). Fondée en 1209, elle entra dans la hanse teutonique en 1242. Wallenstein l'assiégea vainement en 1628. La paix de Westphalie la donna à la Suède, 1648; elle fut prise par l'électeur de Brandebourg en 1678; les Suédois et Charles XII y soutinrent un siège mémorable, 1713-1715. Les Français s'en emparèrent en 1807; elle appartient à la Prusse depuis 1815.

Strange (ROBERT), graveur anglais, né à Pomona (Orcades), 1721-1792, renonça à l'étude du droit pour se livrer à son goût des beaux-arts. Il prit les armes en faveur de Charles-Edouard, 1745, fut forcé de se cacher, puis se rendit en France, à Rouen, à Paris, où il eut pour maîtres Le Bas et Descamps. En 1751, il s'établit à Londres; il séjourna cinq ans en Italie, 1760-65, et consacra son talent à la reproduction presque exclusive des chefs-d'œuvre des peintres italiens. Ses estampes, très-nombreuses, sont remarquables par la douceur et la netteté du burin.

Straparola (GIAN-FRANCESCO), conteur italien, né à Caravaggio, mourut après 1557. Il est connu par un recueil de *Sonetti, strambotti, epistole e capitoli*, mais surtout par les *Piacevoli notte*, recueil de 73 contes, qui ont été souvent imités, 1557, 2 vol. in-8°. La traduction de J. Louveau et de Larivey a été reproduite par M. Janet, dans la *Bibliothèque elzévirienne*, 1857, 2 vol. in-12.

Strasbourg, allemand *Strassburg*, latin *Argentoratum*, ancien chef-lieu du Bas-Rhin, par 48°54'57" lat. N., et 5°24'54" long. E., sur l'Ill, à 1 kil. du Rhin, à 460 kil. E. de Paris, avec lequel elle communique par la ligne principale des chemins de fer de l'Est; 84,172 hab. Evêché, quartier général de la 6^e division militaire, consistoire général de la confession d'Augsbourg; cinq facultés : droit, médecine, lettres, sciences, théologie protestante; école supérieure de pharmacie, école des médecins militaires. Musées d'histoire naturelle et de peinture, bibliothèque, arsenal d'artillerie, fonderie de canons, hôtel des monnaies. Son plus beau monument est sa cathédrale gothique, dont la flèche, haute de 142 mètres, est découpée à jour jusqu'au sommet. Les fondements en furent posés en 1015 par l'évêque Werner de Habsbourg, la flèche fut commencée par Erwin en 1277, continuée par son fils Jean et sa fille Sabine, et achevée, en 1365, par Hiltz. Dans l'église sont les orgues de Silbermann et une célèbre horloge astronomique, œuvre de Schwilgué, et achevée en 1842. Dans le temple protestant est le tombeau du maréchal de Saxe, par Pigalle. Strasbourg a peu d'industrie, sauf ses brasseries et ses fabriques de pâtés de foie gras; jambons renommés. — L'antique

Argentoratum, détruite par Attila, fut relevée sous le nom de *Strateburgum*, le fort de la route. Au moyen âge, elle resta longtemps une ville libre, d'abord gouvernée par son évêque, puis, à partir de 1449, par ses magistrats municipaux. Elle embrassa le protestantisme, fit partie de la ligue de Smalkalde, et obtint de Charles-Quint la liberté de conscience, 1555. En 1681, Louis XIV se la fit adjuger par édit des Chambres de réunion, l'occupa, et y fit construire par Vauban sa redoutable citadelle. Elle fut la capitale de l'Alsace jusqu'en 1790, mais en gardant ses privilèges religieux et municipaux. Patrie de Kléber, Kellermann, Andrieux, Schweighäuser. Statue de Gutenberg. Capitulation de 27 sept. 1870.

Strassburg, v. de Prusse, dans l'arrond. et à 64 kil. S. de Marienwerder (Prusse propre), sur la Brewenz; 4,000 hab. Fabriques de draps.

Strassburg, v. de Prusse, dans l'arrond. de Potsdam, à 25 kil. N. de Prenzlau (Brandebourg); 4,900 hab. Fabriques de tabac et de draps.

Stratège ou *général*; ce mot désigna spécialement les chefs des ligues achéenne et étolienne.

Strathaven, v. du comté de Lanark (Ecosse), à 24 kil. S. E. de Glasgow. Cotonnades; 5,500 hab.

Straton de Lampsaque, philosophe grec du III^e s. av. J. C., fut, après Théophraste, le chef du Lycée, 286. Il enseigna la philosophie à Ptolémée Philadelphe. Il paraît qu'il s'appliqua surtout à la physique; il n'admettait pas la nécessité d'une intelligence souveraine pour expliquer le monde; il soutenait qu'il est l'œuvre d'une force innée de la matière.

Straton, poète grec, né à Sardes, vivait dans le III^e siècle apr. J. C. Il a recueilli 258 épigrammes, dont 98 sont de lui. On les trouve dans Jacobs, *Anthologie grecque*, t. III et XIII.

Stratonice, fille de Démétrius Poliorcète, née vers 316 av. J. C., épousa Séleucus I^{er}, en 299. Sa beauté inspira au jeune Antiochus, fils du roi de Syrie, une vive passion, qui le fit tomber dans une langueur mortelle. Le médecin Erasistrate en découvrit la cause, et avertit Séleucus, qui consentit à unir Stratonice et Antiochus.

Stratonicee, v. d'Asie Mineure, dans la Carie, fondée par Antiochus I^{er}, et appelée ainsi en l'honneur de la reine Stratonice. On y a découvert le texte latin de la loi de Maximum édictée par Dioclétien en 301. Auj. *Eski-Hissar*.

Stratos, anc. v. d'Acarnanie, sur l'Achéloüs, dans une très-forte position. Les Etoliens s'y retranchèrent dans leurs guerres contre Philippe de Macédoine et contre les Romains.

Straubingen, *Castra Augustana*, v. de Bavière, à 90 kil. O. de Passau, sur le Danube, dans le cercle du Danube inférieur; 9,000 hab. Eglise de Saint-Jacques avec une tour haute de 90 mètres. Anc. capitale d'un duché.

Strélitz (Alt-), c.-à-d. *Vieux-Strélitz*, v. de la Confédération de l'Allemagne du Nord, dans le grand-duché de Mecklembourg-Strélitz, à 6 kil. S. de la capitale; 4,800 hab. Manufactures de tabacs.

Strélitz (Neu-), c.-à-d. *Nouveau-Strélitz*, capitale du grand-duché de Mecklembourg-Strélitz, sur le lac de Zieritz, à 140 kil. S. E. de Schwérin; 8,500 hab. Château qui possède une belle collection d'antiquités.

Strélitz (chasseurs, tireurs), en russe), corps d'infanterie russe, organisé par Ivan IV, en 1545, et formant la garde du czar. Ils étaient environ 40,000; ils avaient de nombreux privilèges, dont ils abusèrent souvent; ils se révoltaient et dictaient leurs volontés aux souverains; ils donnèrent le pouvoir à la tsarine Sophie. Pierre le Grand punit cruellement leur révolte en 1698; il les décima et exila leurs débris vers Astrakhan. Ils se soulevèrent de nouveau, en 1705, et furent entièrement détruits.

Strengnæs, v. du gouvern. et à 65 kil. N. de Nyköeping (Suède), sur une presqu'île du lac Mælar. Evêché luthérien; 1,200 hab.

Strido, *Stridonia*, bourg du comitat de Szalad (Hongrie), à 25 kil. N. O. de Warasdin. Patrie de saint Jérôme. Pèlerinage fréquenté.

Striegau, ch.-l. de cercle de la Silésie (Prusse), à 58 kil. S. O. de Breslau. Toiles, lainages. Frédéric II y battit les Austro-Saxons, en 1745.

Strigonium, nom latin de *Gran*.

Strivali, nom moderne des *Strophades*.

Strogonof, anc. famille russe, connue depuis le XVI^e siècle. Parmi ses membres les plus distingués, on cite : le comte ALEXANDRE, né vers 1750, mort en 1814,

qui résida longtemps à Paris, protégea les lettres, les arts et les artistes, et fut président de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. — Le comte PAUL, neveu du précédent, servit avec distinction contre les Turcs, 1788-91, fit les campagnes d'Autriche, 1805, de Prusse, 1807, de Moldavie, 1809, de France, 1814, et fut tué sous les murs de Laon. — Le comte GRÉGOIRE, 1770-1857, ambassadeur à Madrid, à Stockholm, à Constantinople, 1822, où il défendit la cause des Grecs; etc.

Stromboli, anc. *Strongyle*, une des îles Lipari, au N. de la Sicile, par 38° 43' lat. N., et 12° 52' long. E. C'est un rocher conique, haut de 700 mètres qui jette sans cesse de la fumée et de la flamme. Au N. E. de l'île est une petite plaine avec le village d'Inostrà. Bataille navale indécise entre Duquesne et Ruyter en 1676. Stromboli dépend du royaume d'Italie.

Stromo, la plus grande des îles Fœroër, par 62° 10' lat. N., et 9° 50' long. O.; 60 kil. de long, sur 20 de large; 2,500 hab. Ch.-l., *Thorshaven*.

Strongoli, *Pétilies*, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 60 kil. N. E. de Catanzaro (anc. roy. de Naples); 2,500 hab. Evêché. Mines d'or, d'argent, de mercure et de soufre qui ne sont pas exploitées.

Strongyle. V. STROMBOLI.

Stronsay, une des îles Orcades, au N. E. de Pomona; 1,700 hab. Sources ferrugineuses. Exportation de soude.

Strontian, village du comté d'Argyle (Ecosse). Aux environs, mines de plomb, où l'on a découvert la *strontiane*, en 1790.

Strophades, groupe de quatre petites îles de la mer Ionienne. Leur nom (de *στρίψω*, je tourne) vient de ce que Calais et Zétés, poursuivant les Harpies, y furent arrêtés par une voix inconnue. Auj. *Strivali*.

Stroud, v. d'Angleterre, dans le comté et à 20 kil. S. de Gloucester, sur la Frome et la Stroud-Water. Grande fabrication de vêtements, draps, lainages, teintureries; 45,000 hab.

Strouma, nom moderne du *Strymon*.

Strozzi, famille ancienne de Florence, attachée au parti guelfe, qui fut très-puissante au XIII^e et au XIV^e siècle. Ils résistèrent vainement aux Médicis.

Strozzi (PALLA DI NOFERI), né à Florence, 1372-1462, consacra son immense fortune à la protection et à la culture des lettres. Il fit recueillir à Constantinople beaucoup de manuscrits (Œuvres de Plutarque et de Platon, Politique d'Aristote, Cosmographie de Ptolémée). Il fut mis à la tête de l'Université en 1428; il fut exilé par Côme de Médicis et se retira à Padoue, 1454.

Strozzi (FILIPPO), dit *l'ancien*, parent du précédent, 1426-1491, fut banquier et négociant à Naples, y acquit une grande fortune et put rentrer à Florence, en 1466. Il posa les fondations du *palais Strozzi*, achevé vingt-trois ans après sa mort.

Strozzi (GIOVAN-BATTISTA), surnommé *FILIPPO*, dit *le jeune*, fils du précédent, né à Florence, 1488-1558, épousa en 1508 Clarisse de Médicis, sœur de Laurent, alors banni de Florence. Il s'efforça de rester à l'écart de toutes les intrigues politiques; il était ennemi du despotisme, mais peu sympathique au gouvernement populaire. Cependant il s'associa aux efforts des patriotes qui rétablirent le gouvernement républicain en 1527. Mais il se rapprocha de Clément VII en 1530, aida au triomphe d'Alexandre de Médicis, 1532, se brouilla avec lui, et fut forcé de se réfugier à Venise, où il s'occupa de lettres. A la nouvelle de l'assassinat d'Alexandre, 1537, il réunit à Bologne les exilés florentins, mais il se laissa surprendre à Montemerlo par les soldats de Côme de Médicis, fut mis à la torture et se tua dans sa prison ou fut égorgé par l'ordre de Côme.

Strozzi (PIERRE), maréchal de France, fils du précédent, 1510-1558, cousin-germain de Catherine de Médicis, vint en France, 1536, fut nommé colonel des bandes italiennes, rejoignit son père à Bologne, fut battu avec lui à Montemerlo et parvint avec peine à échapper. Il jura de le venger. Il ne cessa de combattre dans les armées de François I^{er} et de Henri II. Il contribua beaucoup à la défense de Metz en 1552. Il fut envoyé au secours de Sienna contre Côme de Médicis en 1554, mais fut battu à Marciano. En 1556, il devint maréchal de France; il osa pénétrer dans Calais pendant la nuit, reconnut l'état de la place et contribua à la prise de la ville par le duc de Guise. Il fut tué au siège de Thionville. On le considérait comme l'un des plus habiles capitaines de son temps. Ses *Poésies* ont été publiées, Bassano, 1806, in-8°.

Strozzi (LEONE), frère du précédent, né à Florence,

1515-1554, entra dans l'ordre de Malte et se distingua dans les guerres contre les Turcs. Il prit du service en France pour venger son père; alla soutenir en Ecosse Marie de Lorraine contre ses sujets révoltés, 1547, commanda l'escadre de la Méditerranée contre André Doria, quitta le service de la France, pour faire la guerre de sa propre autorité, combattit de nouveau pour Henri II et fut tué au siège de Scarlino, dans la principauté de Piombino.

Strozzi (FILIPPO), fils du maréchal, né à Venise, 1541-1582, fut enfant d'honneur du dauphin François, se distingua aux sièges de Calais et de Guines, mais surtout dans les guerres de religion. Il combattit à Saint-Denis, à Jarnac, fut nommé colonel-général de l'infanterie française, 1569, puis lieutenant-général de l'armée navale en 1581. Il fut envoyé par Catherine de Médicis au secours d'Antonio, prétendant au trône de Portugal, fut battu près des Açores par le marquis de Santa-Cruz, fut pris, couvert de blessures, et jeté à la mer.

Strozzi (TITO-VESPASIANO), poète latin moderne, né à Ferrare, 1422-1505, parent des précédents, fut chargé de missions importantes par les princes de la maison d'Este, et se rendit odieux par les impôts dont il accabla le peuple. Ses *Poésies* rappellent celles d'Ovide; elles ont été publiées avec celles de son fils.

Strozzi (ERCOLE), poète, fils du précédent, né à Ferrare, 1471-1508, fut élève de Bembo, partagea les travaux de son père, mais, comme lui, encourut la haine publique. Il était marié depuis deux ans avec Barbara Corelli, lorsqu'il fut assassiné par un rival jaloux; plusieurs ont accusé de ce crime le duc Alphonse lui-même. Ses poésies latines sont élégantes; elles ont été éditées par Alde, avec celles de son père, Venise, 1513, in-8°.

Strozzi (BERNARDO), dit le *Capuccino*, peintre, né à Gènes, 1581-1644, de l'ordre des capucins, s'enfuit du couvent et se réfugia à Venise où il prit l'habit séculier. Son coloris rappelle celui de Murillo, sa composition est riche et variée; ses portraits l'ont placé au premier rang. Il a laissé quelques belles fresques, comme le *Paradis* à Saint-Dominique de Gènes. Ses tableaux sont fort nombreux dans les galeries d'Italie. Le Louvre a de Strozzi une *Madone sur des nuages* et *saint Antoine de Padoue avec l'enfant Jésus*. On l'appelle le *Génovèse*.

Struensée de Carlsbach (CHARLES-AUGUSTE), économiste allemand, né à Halle, 1735-1804, fils d'un théologien distingué, fut professeur de philosophie à Liegnitz, puis intendant des finances en Danemark, 1770. Enveloppé dans la ruine de son frère, il fut relâché après quelques mois de prison, mais dut revenir en Prusse. Directeur de la banque succursale d'Elbing en 1777, conseiller supérieur des finances à Berlin, 1782, il devint ministre des finances en 1791. On a de lui: *Éléments d'artillerie*, Liegnitz, 1760; *Éléments d'architecture militaire*, Liegnitz, 1767-73, 3 vol. in-8°; *Description abrégée du commerce des grands Etats de l'Europe*, 1778, 2 vol. in-8°; *Mémoires sur des objets essentiels de l'économie politique*, Berlin, 1800, 3 vol. in-8°.

Struensée (JEAN-FRÉDÉRIC, comte DE), né à Halle, 1737-1772, docteur en médecine à 19 ans, eut une jeunesse dissipée et libertine; de bonne heure il s'était persuadé de la vérité du matérialisme. Cependant il avait d'aimables qualités et il se fit de nombreux amis. Le comte de Rantzau le fit nommer médecin du roi de Danemark, Christian VII, 1768. Il accompagna le jeune prince dans ses voyages, et finit par acquérir sur son esprit un ascendant considérable. Il eut encore plus d'empire sur la reine Caroline-Mathilde; il fut nommé conseiller d'Etat, et, de concert avec ses amis Brandt et Rantzau, il s'empara du gouvernement. Élève des philosophes français, partisan enthousiaste des réformes de Frédéric II, il se déclara l'ennemi systématique de la haute noblesse; mais, s'inquiétant peu de l'opinion publique, il fut novateur absolutiste, et crut pouvoir par des décrets transformer subitement les institutions et les mœurs d'un peuple arriéré. Il renversa du pouvoir le comte de Bernstorff et les autres ministres, 1770, supprima le conseil d'Etat, gouverna seul, et devint premier ministre, en 1771. Il travailla à la réorganisation de l'armée, à l'affranchissement des paysans, attaqua l'abus des titres et des privilèges, se déclara pour la tolérance religieuse, fonda de nombreux établissements de charité, réforma l'organisation des capitaux, créa des écoles spéciales, protégea le commerce et l'industrie, adoucit la législation criminelle et appela dans le Slesvig une colonie de frères moraves, etc. Ces réformes, dont plusieurs choquaient les habitudes popu-

laires, excitèrent un mécontentement général. Une conspiration se forma, dirigée par la reine douairière, Julie, et par le comte de Rantzau, jaloux de Struensée. Le ministre fut arrêté, avec Brandt, pendant la nuit du 16 au 17 janvier 1772; on fit croire à Christian VII qu'il y avait un complot contre sa vie, et il signa l'ordre d'arrêter les coupables, parmi lesquels était la reine elle-même. Un tribunal extraordinaire fut chargé du procès; Struensée fut accusé de toutes sortes de crimes imaginaires; il n'était coupable que d'avoir exercé le pouvoir absolu et d'avoir été l'amant de la reine. Il fut condamné à mort et décapité avec son ami Brandt.

Strutt (JOSEPH), antiquaire et graveur anglais, né à Springfield (Essex), 1749-1802, a publié plusieurs ouvrages importants: *Regal and ecclesiastical antiquities of England*, 1773, in-4°; *A complete view of the manners, customs, arms, habits, etc., of the inhabitants of England, from the arrival of the Saxons*, 1774-76, 3 vol. in-4°; *Biographical dictionary, containing an account of all the engravers*, 1785-86, 2 vol. in-4°, etc., etc.

Struve (GEORGES-ADAM), jurisconsulte, né à Magdebourg, 1619-1692, professeur de droit canonique à Iéna, prit une part active au gouvernement du duché de Saxe-Weimar, et a publié près de 200 ouvrages et dissertations, qui l'ont placé au premier rang des jurisconsultes allemands. On cite surtout: *Syntagma juris feudalis*, 1653, in-8°; *Jurisprudentia romano-germanica*, 1670, in-8°; *Syntagma juris civilis*, 3 vol. in-4°; etc.

Struve (BURCHARD-GOTTHELF), bibliographe, fils du précédent, né à Weimar, 1671-1738, fut bibliothécaire et professeur d'histoire à Iéna. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque: *Bibliotheca numismatum antiquorum*, 1692, in-12; *Bibliotheca juris selecta*, 1703, in-8°; *Bibliotheca philosophica*, 1704, in-8°; *Selecta bibliotheca historica*, 1705, in-8°; etc. etc.

Struve (FRÉDÉRIC-GEORGE-GUILLAUME DE), astronome russe, né à Altona, 1793-1864, directeur de l'Observatoire de Dorpat, en 1827, continua les recherches d'Herschell sur les étoiles fixes, dirigea d'importants travaux de triangulation dans le nord de la Russie; fut directeur de l'Observatoire de Poulkova, 1839, et correspondant de l'Institut de France. Parmi ses ouvrages, on cite: *Observationes astronomicæ*, 1820-40, 8 vol. in-4°; *Description de la mesure du méridien faite dans les provinces de la Baltique*, 1831, in-4°; *Description de l'Observatoire central de Poulkova*, 1845, 2 vol. in-fol.; *Etudes d'astronomie stellaire*, 1847; etc.

Stry, riv. d'Autriche (Galicie), prend sa source aux monts Karpathes et se jette dans le Dniester, après un cours de 190 kil.

Stry, v. d'Autriche, sur la Stry, ch.-l. du cercle du même nom, à 80 kil. S. de Lemberg (Galicie); 6,000 hab.

Strymon, auj. *Strouma* ou *Kara-Sou*, fleuve de Macédoine, prenait sa source dans l'Ilémus (Balkans), coulait du N. au S. puis au S. E., formait près de son embouchure le lac Prasias et se jetait à Amphipolis dans le golfe du Strymon, auj. de *Contessa*.

Stuart, nom d'une famille royale d'Ecosse et d'Angleterre. On la fait remonter à Banquo, assassiné par Macbeth. Un certain Walter devint sénéchal (*stewart* ou *stuart*) du roi Malcolm III; un de ses descendants épousa une fille de Robert I^{er}; de ce mariage naquit Robert II qui commença la dynastie des Stuarts en Ecosse, en 1370. Jacques VI devint roi d'Angleterre en 1603, sous le nom de Jacques I^{er}; Anne Stuart fut la dernière de cette famille qui régna sur l'Angleterre, 1702-1714. Les Stuarts cherchèrent vainement à remonter sur le trône; la famille s'est éteinte en 1807.

Stuart (ROBERT). V. AUBIGNY.

Stuart (JEAN). V. BUCHON.

Stuart. V. MURRAY.

Stuart. V. ROBERT.

Stuart (MARIE). V. MARIE-STUART.

Stuart (JACQUES-ÉDOUARD), dit le *Chevalier de Saint-George*, fils de Jacques II d'Angleterre et de Marie de Modène, né à Londres en 1688, suivit son père en France, et fut, à sa mort, reconnu roi d'Angleterre par Louis XIV, 1701. En 1708, une expédition réunie pour le ramener en Ecosse dut rentrer à Dunkerque. Il se distingua à la bataille de Malplaquet. Il espéra longtemps que la reine Anne, sa sœur, le nommerait son successeur; frustré dans son espoir, il fit, en 1715, une tentative pour enlever le trône à George I^{er}; le duc d'Argyle battit le comte de Mar et les Jacobites à Sherifmoor; Jacques-Édouard passa en Ecosse, mais revint presque aussitôt sur le continent. Il avait montré peu de talent et de

décision. Les plans d'Albéroni pour le rétablir échouèrent, 1719. Son fils, Charles-Edouard, le fit proclamer roi dans sa tentative de 1745, mais ne réussit pas davantage. Il vécut en Italie, où il avait épousé, en 1720, la princesse Marie Sobieska, petite-fille de Sobieski; il en eut deux fils et mourut à Rome en 1766.

Stuart (CHARLES-ÉDOUARD), fils aîné du précédent.

V. CHARLES-ÉDOUARD.

Stuart (HENRI-BENOÎT-MARIE-CLÉMENT), duc, puis cardinal d'York, second fils du prétendant Jacques III, né à Rome, 1725-1807, prit les ordres sacrés, après la malheureuse tentative de son frère Charles-Edouard, et fut nommé cardinal, en 1747. A la mort de ce dernier, 1788, il prit le nom de Henri IX. La révolution lui fit perdre les revenus qu'il possédait en France et en Espagne; George III lui fit accepter en 1798 une pension de 100,000 francs. En lui s'éteignit la maison des Stuarts.

Stuart (ARABELLA), fille de Charles Stuart, comte de Lennox et frère cadet de Henri Darnley, était cousine germaine de Jacques I^{er}. Née en 1575, belle et intelligente, elle ne fut pas heureuse à cause de sa naissance qui pouvait lui donner des prétentions sur le trône d'Angleterre. Elisabeth la retint en prison quelque temps; quoique innocente, elle fut impliquée dans la conspiration de Raleigh. Jacques I^{er} parut lui permettre le mariage, puis, en apprenant qu'elle s'était unie secrètement à lord Seymour, il la fit arrêter, et elle mourut, malade, la raison égarée, dans la Tour de Londres, en 1615.

Stuart (JAMES), antiquaire anglais, né à Londres, 1715-1788, se forma seul, devint habile dessinateur, visita l'Italie et la Grèce, avec son ami, le peintre Nicolas Revett, et, de retour en Angleterre, publia avec lui un magnifique ouvrage : *Antiquities of Athens*, 4 vol. gr. in-fol.; traduit en français par Feuillet, 3 vol. in-fol. Il fut intendant de l'hôpital de Greenwich, et y a construit la chapelle neuve.

Stuart (GILBERT), historien anglais, né à Edimbourg, 1742-1786, a écrit plusieurs ouvrages remarquables : *Dissertation historique sur la constitution anglaise*, 1767, in-4°; *Tableau de la société en Europe et de ses progrès*, 1768, in-4°, trad. en français par Boulard; *Histoire de l'établissement de la réforme religieuse en Ecosse*, 1779, in-8°; *Histoire d'Ecosse*, 1782, 2 vol. in-8°; etc. Il coopéra à la publication de plusieurs journaux et revues, et s'attira la haine par ses invectives contre ses compatriotes.

Stuart (CHARLES), général anglais, 1753-1801, fils du marquis de Buté, servit d'abord dans la guerre d'Amérique, devint major général, s'empara de la Corse en 1794, commanda les troupes anglaises en Portugal, 1797-1798, enleva Port-Mahon, s'empara de Malte, 1800, et revint mourir en Angleterre.

Stuhlweissenburg ou **Albe-Royale**, en hongrois *Székes-Fejervar*, v. de la monarchie austro-hongroise, ch.-l. du comitat du même nom, à 60 kil. S. O. de Bude (Hongrie); 25,000 hab. Evêché; cathédrale qui servait de sépulture aux rois de Hongrie. Grands marchés de bestiaux. Aux environs sont les sources acidulées de *Moha*. Cette ville, fondée par saint Etienne, fut prise par Soliman II, en 1543, et occupée par les Turcs jusqu'en 1688. L'empereur Léopold la leur enleva.

Sthum, v. de Prusse, dans l'arr. et à 22 kil. N. E. de Marienwerder (Prusse propre); 1,500 hab. Victoire du roi de Suède Gustave-Adolphe sur Sigismond de Pologne, 1628.

Stura (La), affluent de gauche du Pô, est formée de deux torrents qui descendent des Alpes Cottiennes, arrose les vallées de Lanzo, reçoit la Chiara et se jette dans le Pô à 4 kil. N. E. de Turin. Cours de 70 kil.

Stura (La), riv. d'Italie, descend des Alpes Maritimes, près du col de l'Argentière, traverse les provinces de Coni, de Mondovi et de Saluces, et se jette dans le Tanaro à Cherasco, après un cours de 120 kil. — Elle a donné son nom, de 1801 à 1814, à un département français, dont Coni était le chef-lieu.

Sture (STEN), dit l'ancien, administrateur de la Suède, était neveu de la femme de Charles VIII. A la mort de ce prince, 1471, il fut proclamé régent du royaume par les bourgeois et les paysans, repoussa les attaques des Danois, et gouverna avec sagesse. Il inaugura l'Université d'Upsal, 1477, et introduisit l'imprimerie en Suède. Mais il eut à lutter contre les grands, puis contre les Russes en Finlande, et surtout contre le clergé suédois. Le roi de Danemark Jean profita de ces divisions, vainquit Sten Sture en 1497, et le

força à le reconnaître. Mais en 1501, les Suédois renouèrent le pouvoir à Sture. Il mourut, peut-être empoisonné, en 1503.

Sture (SVANTE), administrateur de la Suède, n'était pas de la famille du précédent. Il combattit d'abord pour Sten Sture, puis en faveur de Jean, qui le nomma maréchal, 1497. Il fut nommé régent du royaume en 1504, eut à lutter contre le sénat et contre les évêques, conclut la paix avec les Russes, 1510, et mourut en combattant les Danois, 1512.

Sture (STEN), dit le jeune, administrateur de la Suède, succéda à son père Svante, 1512, fut soutenu par les paysans, mais eut pour ennemi Gustave Trolle, archevêque d'Upsal, qui appela Christian II, roi de Danemark. Sture fut battu à Bogesund, 1520, et, mortellement blessé, ne put rentrer à Stockholm, où sa veuve, Christine Gyllenstjerna, se défendit vainement avec courage.

Sturleson. V. SNORRI.

Sturm, premier abbé de Fulde, né en Bavière, vers 715, mort en 780, accompagna d'abord saint Boniface, étudia au couvent de Fritzlar; puis, ordonné prêtre, prêcha l'Evangile parmi les Germains. Il s'arrêta avec quelques compagnons dans la forêt de Buchonia, 744, commença à défricher un lieu qu'ils avaient choisi et éleva le monastère de Fulda. Puis, il alla passer quelques années au mont Cassin, et revint diriger son monastère, qui prit bientôt un grand développement.

Sturm (JEAN), humaniste allemand, né à Schleiden, près Cologne, 1507-1589, fonda une imprimerie à Louvain, puis vint étudier et enseigner à Paris. Il fut l'un des plus zélés réformateurs; mais, craignant la persécution, il alla diriger le gymnase de Strasbourg, 1538, et y attira les élèves en foule. Il reçut les marques d'estime les plus flatteuses, et fut en correspondance avec les plus illustres de ses contemporains; on le surnomma le *Cicéron*, le *Platon*, l'*Aristote*, de l'Allemagne. Mais son esprit de tolérance excita contre lui les ministres luthériens, et ses derniers jours furent attristés. On lui doit : *De litterarum ludis recte aperiendis*, 1538, in-4°, excellent traité des études; *De amissa dicendi ratione et quomodo ea recuperanda sit*, 1538, in-4°; *Partitionum dialecticarum lib. II*, 1539, in-8°; *lib. III*, 1543; *lib. IV*, 1560; *De universa ratione elocutionis rhetorica*, 1576, in-8°; *De bello adversus Turcas perpetuo administrando*, 1598, in-8°; etc.

Sturm (JEAN-CHRISTOPHE), mathématicien et physicien allemand, né à Rippolstein (Bavière), 1635-1703, professa la physique et les mathématiques à Altdorf, et le premier fit un cours de physique expérimentale. On a de lui : *Collegium experimentale sive curiosum*, 1675-85, 2 vol. in-4°; *Cometarum natura, motus et origo*, 1677, in-4°; *Scientia cosmica*, 1684, in-fol.; *Philosophia eclecticica*, 1686-98, 2 vol. in-8°; etc.

Sturm (CHRISTOPHE-CHRÉTIEN), théologien allemand, petit-neveu du précédent, né à Augsbourg, 1740-1786, fut professeur, puis pasteur, et se rendit célèbre par son zèle à poursuivre l'intolérance. Parmi ses ouvrages de piété on remarque : *le Chrétien pendant le dimanche*, 1764-65, 4 parties in-8°; *Entretiens avec Dieu aux heures du matin*, 2 vol. in-8°; *Méditations sur les œuvres de Dieu*, 2 vol. in-8°; *Poésies religieuses sur les œuvres de Dieu*, 1774, in-8°; des *Sermons*, etc.

Sturm (JACQUES-CHARLES-FRANÇOIS), mathématicien, né à Genève, 1805-1855, donna d'abord des leçons particulières, vint à Paris avec le fils de M^{me} de Staël, son ancien élève, remporta en 1827, avec Colladon, le grand prix de mathématiques proposé par l'Académie des sciences, *Sur la compression des liquides*, et découvrit, en 1829, le célèbre théorème qui a conservé son nom sur la résolution des équations numériques. Membre de l'Académie des sciences, en 1836, professeur à l'Ecole polytechnique et à la Faculté des sciences, il a laissé deux ouvrages posthumes : *Cours d'analyse de l'Ecole polytechnique*, 2 vol. in-8°; et *Cours de mécanique de l'Ecole polytechnique*, 2 vol. in-8°.

Sturtzenbecher (OSCAR-PATRICK), né à Stockholm, 1811-1869, fut de bonne heure initié par ses études aux langues et aux littératures modernes; il disait lui-même qu'il était Français pour les neuf dixièmes. Partisan de la réunion des trois Etats Scandinaves sous un gouvernement démocratique, il a été surtout journaliste; il a écrit dans l'*Aftonbladet* et dans la *Poste du Sund*. Il a publié un grand nombre de nouvelles et de brochures littéraires, sous le pseudonyme de *Orvar Odd*. Il a écrit le texte de la *Galerie des portraits scandinaves*.

Stuttgart, capit. du roy. de Wurtemberg, sur

le Nesenbach, qui se jette dans le Neckar à 6 kil. de la ville, à 208 kil. N. O. de Munich, 62 S. O. de Carlsruhe, 585 E. de Paris, par 48° 46' 36" lat. N., et 6° 50' 28" long. E.; 76,000 hab. Rues étroites et mal bâties, les faubourgs sont plus modernes; la plus belle rue est le *Graben*. Le palais du roi est dans le faubourg d'Esslingen, sur une esplanade plantée en quinconce; il s'y trouve une belle collection de statues et de tableaux. Les autres édifices sont: l'ancien palais occupé par les bureaux du gouvernement, l'église, la chancellerie et l'Opéra. La bibliothèque renferme 300,000 volumes et une collection de 12,000 bibles en soixante langues. Le gymnase de Stuttgart est remarquable par son observatoire et sa riche collection d'instruments de physique et de mathématiques. Ecoles des arts et métiers, forestière, vétérinaire; écoles Catherine et Pauline pour les enfants pauvres. Très-beau haras. Fabriques de meubles, pianos, bijouterie, droguerie et couleurs, vingt-cinq imprimeries, grand commerce de livres. Aux environs sont: les châteaux de *Rosenstein* et de *la Solitude*. Dans le cimetière de la ville est le tombeau de Schiller dans le caveau de la famille royale. Patrie de Hegel.

Stylites (de *στυλος*, colonne), anachorètes qui passaient leur vie au sommet d'une colonne. Le plus célèbre est saint Siméon Stylite.

Stymphale, anc. ville d'Arcadie, au N. E., près du lac de Stymphale. C'est sur ses bords qu'Hercule tua les oiseaux, qui se nourrissaient de chair humaine. Auj. *Zaraka*.

Styr, riv. qui prend sa source près de Brody, dans la Gallicie autrichienne, entre en Russie, traverse les gouvernements de Volhynie et de Minsk, et finit dans le Pripiet après un cours de 268 kil.

Styra, anc. v. d'Eubée, détruite par les troupes athéniennes dans la guerre lamiaque. Auj. *Stoura*.

Styrie (Duché de), *Steiermark*, prov. de l'empire austro-hongrois, bornée au N. par le duché de Salzbourg et l'archiduché d'Autriche, à l'E. par la Hongrie, au S. par la Croatie et l'Illyrie, à l'O. par le Tyrol. Superficie, 22,457 kil. carrés; population, 1,338,000 hab. Capit., *Grätz*. Elle se divise en trois cercles: *Grätz*, *Bruck* et *Marburg*. Elle est traversée par les Alpes Noriques, et arrosée par la *Steyer*, la *Traun*, l'*Ens*, la *Murr*, le *Raab*, la *Drave* et la *Save*. Mines d'argent, cuivre, zinc, fer. Verreries, draps, bois sculptés, lacs poissonneux, forêts très-giboyeuses; agriculture perfectionnée. — La Styrie, partie du Norique et de la Pannonie, appartient aux Romains, aux Ostrogoths, aux Avars, passa sous la domination de Charlemagne, fit partie du royaume de Germanie et de la Carinthie. Elle forma la marche de *Steyer*, en 1032, et devint duché en 1180. Elle appartient à la maison d'Autriche-Babenberg, depuis 1192, se souleva contre le roi de Bohême, *Ottocar II*, et fut acquise par la maison d'Autriche, en 1278. Cependant le comté de *Cilly* n'a été réuni à la Styrie qu'au xvi^e siècle par *Ferdinand I^{er}*, frère de *Charles-Quint*. V. princ.: *Grätz*, *Bruck*, *Cilly*, *Eisenerz*, *Gudenburg*, *Leoben*, *Marburg*, *Mariazell*, *Neumark*, *Pettau* et *Seckau*.

Styx, riv. du Péloponnèse, prenait sa source au mont *Nonacris* en Arcadie (auj. *Khelmos*) et se jetait dans le *Crathis*. On croyait que l'eau du Styx ne pouvait être conservée que dans le sabot d'un cheval et qu'elle était mortelle pour les hommes. Aussi on avait fait du Styx un fleuve des Enfers; le serment fait par le Styx engageait les dieux; s'ils l'enfreignaient, ils devaient être privés de la divinité pendant 9 ans. Auj. *Mavro-Nero* (l'eau noire).

Suaire (Saint), linge qui servit à ensevelir le corps de Jésus-Christ, et qui garda l'empreinte de sa figure. Plusieurs villes, Turin, Besançon, Rome, Lisbonne, Aix-la-Chapelle, etc., ont prétendu posséder cette précieuse relique.

Sualem. V. *RENNEQUIN*.

Suard (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE), littérateur, né à Besançon, 1753-1817, se fit de bonne heure connaître à Paris, dans la société des gens de lettres les plus distingués, et se fit estimer par son désintéressement, son honnêteté et son esprit. Il travailla avec *Arnaud* et *Gerbier* au *Journal étranger*, avec *Arnaud* à la *Gazette de France*; obtint une pension de 2,500 livres; publia des traductions élégantes des *Voyages de Cook*, des *Œuvres de Robertson*, et, nommé censeur dramatique, 1774, s'acquitta de ses fonctions avec impartialité. Il entra à l'Académie française en 1774. A la Révolution, il soutint d'abord la cause de la royauté constitutionnelle, fut

proscrit au 18 fructidor 1797, reprit, après le 18 brumaire, la publication des *Nouvelles politiques*, sous le titre de *Publiciste*, et fut nommé secrétaire perpétuel de la classe de la littérature française, 1803. Il conserva une certaine indépendance dans ses rapports avec Napoléon, mais fut charmé du retour des Bourbons. On peut lui reprocher la part qu'il prit à la mesure par laquelle neuf de ses confrères furent éliminés de l'Institut. Ses écrits ont été réunis sous le titre de *Mélanges de littérature*, 1805-1805, 5 vol. in-8°. Mais il a été surtout journaliste et homme d'esprit; il a écrit dans beaucoup de journaux et recueils, et il a beaucoup traduit de l'anglais. — V. *Garat*, *Mémoire historique sur Suard et ses écrits*, 1820, 2 vol. in-8°.

Suarès (FRANÇOIS), théologien espagnol, né à Grenade, 1548-1617, de la Société de Jésus, enseigna la philosophie et la théologie. Philippe II le nomma professeur à l'Université de Coïmbre. Il prit une part active aux querelles suscitées par les opinions de Molina sur la grâce, et fut l'un des chefs du *congruisme*. Il composa un *Traité des lois* en 10 livres; mais sa *Defensio catholicae fidei contra anglicanæ sectæ errores*, 1615, in-fol., excita la colère de Jacques I^{er}; des extraits de ce livre furent condamnés au feu par le Parlement de Paris, 1614. Benoît XIV et Bossuet ont fait le plus grand éloge de Suarès, dont les ouvrages sont écrits avec logique et méthode. Ses *Œuvres complètes* ont paru à Mayence et à Lyon, 23 vol. in-fol., et ont été reproduites en 26 vol. in-8°, 1856-62, dans la collection de l'abbé Migne.

Subervie (JACQUES-GERVAIS, baron), général, né à Lectoure, 1776-1856, enrôlé volontaire en 1792, devint chef d'escadron en 1803, colonel en 1805, se distingua dans la guerre d'Espagne, fut nommé général de brigade, prit une part glorieuse aux campagnes de Russie, de Saxe, de France; fut nommé général de division, le 5 avril 1814, et fit la campagne de Ligny et de Waterloo. Licencié en 1815, il reprit du service en 1830. Député de Lectoure, de 1831 à 1839, puis de 1842 à 1848, il fit partie de la gauche. En 1848, le gouvernement provisoire le nomma ministre de la guerre, et, quand il donna sa démission, le 19 mars, grand chancelier de la Légion d'honneur; il y fut bientôt remplacé par le maréchal Molitor. Il fit partie de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée législative.

Subiaco, v. du roy. d'Italie, à 50 kil. E. de Rome, sur le *Teverone*; 7,000 hab. Couvent fondé par saint Benoît de Nursia, où furent établies les premières presses de l'Italie; belle église de Saint-André, bâtie par Pie VI; monastère de Sainte-Scholastique. Anc. *Sublaqueum*.

Subleyras (PIERRE), peintre et graveur, né à Uzès, 1699-1749, remporta le premier prix de l'Académie en 1726, et résida depuis lors à Rome. Son talent fut très-apprécié en Italie, et les plus grands personnages lui firent de nombreuses commandes. Le Louvre a de lui: le *Serpent d'airain*, *Jésus chez Simon le Pharisien*, le *Martyre de saint Hippolyte*, le *Martyre de saint Pierre*, les *Oies du frère Philippe*, le *Faucon*, etc.

Sublicius (Pont). Il fut construit sur le Tibre, à Rome, par *Ancus Martius*, pour unir le Janicule à la ville. Il était en bois; renversé par une crue du Tibre, 22 av. de J. C., il fut reconstruit en pierre et prit le nom d'*Æmilius*.

Suburbicaires (Provinces), nom de plusieurs provinces situées autour de Rome, dans l'empire d'Occident, vers le milieu du iv^e siècle. — On donne le nom d'*évêchés suburbicaires* aux six évêchés d'Ostie et Velletri, de Porto-Santa-Rufina et Civita-Vecchia, d'Albano, de Frascati, de Palestrina et de Sabine, conférés à des cardinaux-évêques.

Suburre, *Suburra*, quartier de l'anc. Rome sur le penchant du mont Esquilin, fort mal famé.

Succession (Acte de). Il fut rendu par le Parlement d'Angleterre, en 1701, pour appeler au trône les princes protestants de la maison de Hanovre, à l'exclusion des princes catholiques.

Succession (Guerres de la). On a donné ce nom à plusieurs grandes guerres, qui avaient pour cause principale une question de succession: 1^o *Guerre de la succession d'Angleterre* ou *guerre contre la Ligue d'Augsbourg*: Louis XIV, voulant rétablir Jacques II, chassé du trône par son gendre Guillaume III, eut à soutenir la guerre contre les princes de la ligue d'Augsbourg (Guillaume III, roi d'Angleterre et stathouder des Provinces-Unies, l'empereur Léopold I^{er}, Christian V, roi de Danemark, Amédée, duc de Savoie, Charles II, roi d'Espa-

pne. etc.). La guerre, qui commença en 1688, se termina par les traités de Turin, 1696, et de Ryswick, 1707. — 2^e Guerre de la succession d'Espagne : la monarchie espagnole, après le testament et la mort de Charles II, fut disputée par Philippe V, petit-fils de Louis XIV, et l'archiduc Charles, second fils de l'empereur Léopold I^{er}. L'Angleterre, la Hollande, la Prusse, la plupart des Etats de l'Empire, le Portugal et la Savoie, soutinrent la cause de la maison d'Autriche. La guerre, commencée en 1701, féconde en désastres pour la France, se termina par les traités d'Utrecht, 1713, de Rastadt, de Bade, 1714, et de la Barrière, 1715. — 3^e Guerre de la succession de Pologne : à la mort d'Auguste II, 1733, son fils Frédéric-Auguste disputa le trône à Stanislas Leszczyński; la France, l'Espagne et la Sardaigne s'unirent pour combattre l'empereur Charles VI, qui avait soutenu Frédéric-Auguste. La guerre, commencée en 1734, se termina par les traités de Vienne, 1738-39. — 4^e Guerre de la succession d'Autriche : à la mort de l'empereur Charles VI, 1740, les princes de Bavière, de Saxe, de Prusse, d'Espagne, de Sardaigne, soutenus par la France, s'unirent pour dépouiller Marie-Thérèse de l'héritage paternel, quoique la Pragmatique sanction de Charles VI eût été généralement reconnue. La lutte, commencée à la fin de 1740, dura jusqu'en 1748; le traité d'Aix-la-Chapelle y mit alors fin.

Il y a encore eu d'autres guerres de succession moins importantes, comme la guerre de la succession de Bretagne, disputée par les maisons de Blois et de Montfort, de 1341 jusqu'au traité de Guérande, 1365; — la guerre de la succession de Mantoue, sous Louis XIII, etc., etc.

Succhi (BARTHÉLEMY DE'). V. PLATINA.

Suchet (LOUIS-GABRIEL), duc d'Albuféra, maréchal, né à Lyon, 1770-1826, fils d'un fabricant de soieries, s'enrôla comme volontaire en 1792, fut capitaine dans une compagnie franche de l'Ardèche, puis chef de bataillon en 1793. Il prit part au siège de Toulon, se distingua à l'armée d'Italie, 1796-97, à l'armée d'Helvétie, sous Brune; fut désigné pour faire partie de l'expédition d'Égypte, mais fut retenu par Brune, qui le nomma son chef d'état-major. Il continua ses fonctions sous Joubert, sous Masséna, et fut nommé général de division, 1799. Il s'illustra avec Masséna, et défendit pied à pied, contre les Autrichiens, la rivière de Gênes et la ligne du Var; il contribua à la victoire de Marengo, et prit part à toutes les brillantes affaires qui préparèrent l'armistice de Trévise, 1801. En 1805, sous les ordres de Lannes, il montra son courage à Ulm, à Hollabrunn, à Austerlitz; en 1806, à Saalfeld, à Iéna, à Pultusk, à Ostrolenka. Il reçut une dotation de 20,000 francs et le titre de comte. En Espagne, généralissime de l'armée d'Aragon, il parvint à soumettre cette province par sa bonne administration autant que par la force. En 1809, il anéantit l'armée de Blake; en 1810, il battit O'Donnell; il fut nommé maréchal en 1811, et, après avoir achevé la conquête du royaume de Valence, obtint le titre de duc d'Albuféra, 1812. Lors de nos revers, il sortit d'Espagne avec honneur. Louis XVIII le créa pair de France. Après le retour de l'île d'Elbe, il défendit la frontière de Savoie, et protégea Lyon contre les Autrichiens; il obtint une convention honorable, 12 juillet 1815. Il ne rentra à la Chambre des pairs qu'en 1819. Pour de futiles raisons, on ne l'employa pas dans la guerre d'Espagne de 1823. On a de lui : *Mémoires sur ses campagnes en Espagne*, 1829, 2 vol. in-8°, avec atlas.

Sucinio, anc. château des ducs de Bretagne, à l'entrée de la presqu'île de Rhuy (Morbihan), à 50 kil. S. de Vannes.

Sucré (José), né à Cumana, 1793-1830, fut l'un des plus illustres lieutenants de Bolivar, vainquit les Espagnols à La Plata, 1820, à Guayaquil, à Pichincha, 1821, à Ayacucho, 1824, et fut nommé président du Haut-Pérou ou Bolivie, 1825. Fatigué des discordes intestines, il abdiqua en 1828, et fut lâchement assassiné en 1830.

Sucré. V. CHUQUISACA OU LA PLATA.

Sucro, petit fl. de l'anc. Espagne, dans la Tarraco-naise, se jetait dans la Méditerranée, près de Sucrone. Auj. Xucar.

Sucrone, Sucro, v. de l'anc. Espagne, à l'embouchure du Sucro. Victoire de Sertorius sur Pompée, 76 av. J. C. Auj. Cullera.

Sud, un des points cardinaux, opposé au nord.

Sud (Mer du), un des noms du Grand océan, ainsi appelé, parce qu'en venant de la mer des Antilles, on le trouve au sud de l'isthme de Panama.

Sudbury, bourg d'Angleterre, sur la Stour, à 50 kil.

O. d'Ipswich (Suffolk); 7,000 hab. Fabriques de soieries et de serges.

Sudeley. V. SEYMOUR.

Sudermanie, en suédois *Södermanland*, anc. prov. de Suède, titre de duché que porta le roi Charles XIII. Capit., *Nyköping*. Elle forme auj. le gouvern. de Nyköping et une partie de celui de Stockholm.

Sudètes (Monts), *Sudeten Gebirge*, montagnes d'Allemagne qui commencent à l'angle oriental de la Bohême, au mont Schneeberg, source de la March, et finissent au mont Visoka. Elles se dirigent vers le S. E., puis vers le N. E., sur une longueur de 145 kil., et font partie de la ligne de partage des eaux européennes. Le principal sommet est l'Altvater, à la source de l'Oppa (1,458 mètres).

Sue (JEAN-JOSEPH), chirurgien, 1710-1792, vint rejoindre à Paris son frère aîné Jean, partagea les travaux de César Verdier, et imagina de représenter toutes les parties du corps sur des cartons de grandeur convenable. Il fut professeur d'anatomie au collège de chirurgie et à l'Académie royale de peinture. On a de lui : *Abrégé d'anatomie*, 1748, 2 vol. in-12; *l'Anthropotomie ou l'Art d'injecter, de disséquer, d'embaumer toutes les parties du corps humain*, 1749, in-12; etc.

Sue (PIERRE), chirurgien, né à Paris, 1759-1816, fils d'un chirurgien distingué, neveu du précédent, cultiva avec succès presque toutes les branches de la médecine. Il fut professeur à l'école pratique, s'occupa surtout de littérature médicale, et devint, en 1794, bibliothécaire de l'École de santé (auj. Faculté de médecine); il peut être considéré comme le fondateur de cette bibliothèque par les soins constants qu'il lui donna. Il fut aussi professeur de médecine légale et trésorier de la Faculté. Il a laissé de nombreux ouvrages : *Éléments de chirurgie en latin et en français*, 1774, in-8°; *Essais historiques, littéraires et critiques sur la médecine, la chirurgie et la pharmacie*, 1785, 2 vol. in-12; *Essais historiques.... sur l'art des accouchements*, 1779, 2 vol. in-8°; *Histoire du galvanisme*, 1801, 2 vol. in-8°, et 1805, 4 vol. in-8°; *Mémoire sur l'état de la chirurgie à la Chine*, 1802, in-8°; etc., etc.

Sue (JEAN-JOSEPH), chirurgien, né à Paris, 1760-1830, fils et élève de JEAN-JOSEPH, fut chirurgien militaire, et devint, en 1809, médecin en chef de la garde impériale. Sous la Restauration, il fut médecin en chef de la maison militaire du roi, professeur d'anatomie à l'École des beaux-arts, 1819, membre de l'Académie de médecine, 1821. Il avait considérablement augmenté la magnifique collection anatomique commencée par son père; il l'a donnée à l'École des Beaux-arts, en 1829. Il a laissé : *Éléments d'anatomie à l'usage des peintres, des sculpteurs et des amateurs*, 1788, in-4°; *Opinion sur le supplice de la guillotine et sur la douleur qui survit à la décollation*, 1796, in-8°; *Essai sur la physiologie des corps vivants*, 1791, in-8°; *Recherches physiologiques et expérimentales sur la vitalité*, 1798, in-8°; etc.

Sue (MARIE-JOSEPH-EUGÈNE), romancier, fils du précédent, né à Paris, 1804-1857, étudia la médecine, fut aide-major dans une compagnie des gardes-du-corps, fit la campagne d'Espagne; puis, chirurgien de marine, fit plusieurs voyages et assista à la bataille de Navarin. Riche à la mort de son père, il quitta le service, s'occupa de peinture et de littérature, et publia, en 1830, *Kernoch le Pirate*, son premier essai de roman maritime et son premier succès. *Plick et Plock*, *Atar-Gull*, *la Salamandre*, *la Vigie de Koat-Ven*, réussirent par la peinture exagérée des passions. Il écrivit ensuite *l'Histoire de la marine française au xvii^e siècle*, 1835-37, 5 vol. in-8°. Puis il donna des romans de mœurs, comme *Arthur*, des romans historiques, *Latréaumont*, *Jean Cavalier*, *le Marquis de Létorières*, etc. Dans *Mathilde*, il exagéra les vices de la société moderne. *Les Mystères de Paris*, 1842-43, 10 vol. in-8°, eurent un immense succès, par un singulier mélange de vues philanthropiques, de déclamations socialistes, de scènes hardies ou passionnées, par une étonnante facilité d'invention et une grande habileté de mise en scène. *Le Juif errant*, 1844-45, 10 vol. in-8°, réussit surtout par ses exagérations contre les jésuites; *Martin, l'enfant trouvé*, 1847, 12 vol. in-8°, et *les Sept péchés capitaux*, 1847-49, 16 vol. in-8°, eurent moins de succès. Candidat de la démocratie, Eugène Sue échoua aux élections de 1848, mais fut nommé par le département de la Seine à l'Assemblée législative, en 1850; il siégea à l'extrême gauche. Exilé après le 2 décembre, il se retira en Savoie, où il continua à publier des romans. Il a collaboré à plusieurs vaudevilles, à des drames, a inséré des articles

dans plusieurs revues, et a publié la *Correspondance de Henri de Sourdis*, 1839, 3 vol. in-4°.

Succa, v. d'Espagne, dans la prov. et à 50 kil. S. de Valence, sur la Xucar; 7,500 hab. Commerce de fruits.

Suède, suédois *Sverige*, allemand *Schweden*, latin *Suecia*, l'un des trois Etats scandinaves, bornée au N. par l'Océan Glacial, à l'O. par la Norvège, dont la séparent les monts Dofrines, au S. par le Skager-Rack, le Sund et la Baltique, par la Baltique et la Russie à l'E. Elle est située entre 55° 20' lat. N. au cap Fals-terbo, et 70° 11' 40" au cap Nord, et entre 8° et 21° long. E. — Les côtes sont élevées, très-découpées et rocheuses; on voit partout des falaises hautes de 150 à 300 mètres, tandis que la mer qui les baigne n'a que de 12 à 25 mètres de profondeur. La Baltique forme au N., entre la Suède et la Finlande, le golfe de Bothnie, séparé de la Baltique par l'archipel d'Åland. Ce golfe, entre Uméa et Wasa, n'a que 75 kil. de large, il gèle souvent en entier, de sorte que, en 1809, des soldats russes ont pu le traverser pour venir attaquer la Suède. Au S. des îles d'Åland, la Suède possède les deux grandes îles de Gothland et d'Æland, celle-ci séparée du continent par le détroit de Calmar. Ports principaux: Haparanda ou Torneo, à l'embouchure de la Tornea, Luléa, Pitéa, Uméa, Gêfle, dans le golfe de Bothnie; Stockholm, Nyköping, Norrköping, Calmar et Carlsrona, dans la Baltique; Malmoe et Helsingborg, sur le Sund; Halmstad et Gothenbourg, sur le Cattégat. Le littoral de la Suède finit au Swinesund sur le Skager-Rack. — La Suède est bordée à l'O. par la grande chaîne des Dofrines ou Alpes scandinaves, qui commence au S. du Varanger-Fiord et se prolonge jusqu'au cap Lindesness en Norvège, sur une longueur de 1,800 kil. Sur le versant E. ou suédois, la pente de ces montagnes est insensible; on ne s'aperçoit de la différence de hauteur que par le changement de climat et de végétation. Le versant O. ou norvégien est très-abrupt. — La Suède renferme beaucoup de lacs; les principaux forment une chaîne dans la Suède méridionale entre le 58° et le 59° lat. N. Ce sont: le Wener (5,215 kil. carrés), le Wetter (1,853 kil. carrés), le Hiëlmars (484), le Mælars (1,223). Cette rangée de lacs forme une dépression continue du Cattégat à la Baltique, dont on a profité pour établir une ligne de navigation par les rivières, les lacs et le canal de Gotha. Les principaux cours d'eaux sont: la Gotha, qui sort du lac Wener et se jette dans le Cattégat; la Motala, qui sort du lac Wetter et finit dans la Baltique; le Dal, l'Angerman, l'Uméa, la Pitéa, la Luléa, le Kalix, la Tornéa, qui reçoit le Muonio; tous se jettent dans le golfe de Bothnie. — Les provinces suédoises ont des aspects très-divers. La Bothnie au N. est plate et marécageuse; la Dalécarlie et l'Angermanie sont montueuses à l'O., plates à l'E., pittoresques, couvertes de forêts de pins, de lacs et de rivières; l'hiver, tout disparaît sous une immense plaine de neige dont les pins seuls émergent. L'Upland est une plaine bien cultivée. La Sudermanie, la Westrogothie et l'Ostrogothie sont des pays où les montagnes et les lacs offrent les plus beaux aspects. Le Halland et le Smaland sont tristes, dépeuplés, couverts de bruyères et de sapins rabougris. La Blékingie et la Scanie sont une plaine peu boisée, riche en blé et ressemblant beaucoup à l'Allemagne du Nord. — Les productions de la Suède sont très-variées. Parmi les minéraux, il faut citer en première ligne le fer, dont les principales mines sont à Danemora, puis le cuivre à Fahlun, le cobalt, l'alun, le soufre, le nickel; 55,000 mineurs sont rassemblés dans les 420 mines des provinces centrales de Dalécarlie, Wermeland, Westmannie et Néricie. Les sept huitièmes de la population suédoise s'occupent de la culture. On cultive l'orge et la pomme de terre jusqu'au 67° degré lat. N., le seigle et le chanvre jusqu'au 66°, le blé et les arbres à fruits jusqu'au 62°, le houblon et le tabac jusqu'au 61°. On compte en Suède 2 millions de bêtes à cornes, 400,000 chevaux petits, mais vigoureux et rapides, 1,600,000 moutons de race petite et à laine grossière, 800,000 porcs et 400,000 chèvres. Au N. du 65°, il n'y a plus que des rennes et des chiens. — La Suède se divise en trois grandes régions: le Norrland au N., le Svealand au centre, le Gothland au S. Elle compte vingt-quatre län ou préfectures, dont voici le tableau emprunté à M. Dussieux:

NORRLAND.

Bothnie sept. . .	106,525 kil. carrés.	72,857 hab.
Bothnie occid. . .	58,970 —	86,556

Wester-Norrland.	23,328	—	122,897
Jemtland. . . .	49,765	—	64,994
SVEALAND.			
Gefleborg. . . .	19,588	—	141,427
Fahlun.	31,354	—	172,992
Upsal.	5,109	—	95,244
Stockholm. . . .	7,390	—	249,611
Westeras.	6,485	—	107,212
Carlstad.	16,845	—	255,611
Nyköping.	6,641	—	150,589
Ærebro.	8,818	—	158,672

GOTHLAND.

Linköping. . . .	10,710	—	248,891
Skaraborg. . . .	8,527	—	251,364
Elfsborg.	12,718	—	276,426
Gothenbourg. . .	5,000	—	224,525
Jonköping. . . .	11,109	—	179,605
Calmar.	11,552	—	229,941
Wexiø.	9,385	—	159,039
Halmstad.	4,889	—	125,850
Carlsrona.	2,966	—	122,584
Malmøhus.	4,680	—	298,189
Gothland.	3,132	—	52,120

La Suède compte donc :

Dans le Norrland.	547,084 hab.
Dans le Svealand.	1,511,558
Dans le Gothland.	2,564,122
Total de la population.	4,022,564

soit 9 habitants par kil. carré.

La Suède est une monarchie constitutionnelle. L'ancienne représentation *par ordres* a été remplacée en 1866 par un parlement composé de deux chambres. La première compte 125 députés élus par les *Landthings* ou assemblées provinciales. Pour y être éligible il faut être âgé de 35 ans et posséder un immeuble évalué par le cadastre à 80,000 rixdalers, ou justifier d'un revenu annuel de 4,000 rixdalers. Chaque assemblée provinciale choisit dans son sein, et pour 9 ans, autant de membres de la première chambre que la province a de fois 30,000 hab. La deuxième chambre se compose de 191 députés, élus partie par les villes et partie par les campagnes. Tout citoyen âgé de 25 ans et domicilié depuis un an dans la commune est électeur et éligible. La durée du mandat est de 3 ans. Les ministres sont responsables. Chaque député a le droit de faire des propositions. La presse est libre et le droit de réunion est reconnu. La Norvège a sa constitution particulière. — Presque toute la population suédoise est luthérienne; on compte 1 archevêché luthérien (Upsal), et 11 évêchés. L'armée se compose de: l'armée *Indelta* ou distribuée sur le sol, 55,500 hommes; la *Varfrade* ou troupes permanentes soldées, 9,000 hommes; la *Bevaering* ou troupe de conscription, 100,000 hommes; la milice de Gothland, 7,000 hommes; la *Borgerskap* ou milice de Stockholm. En temps de guerre, cette armée donnerait 125,000 hommes environ. La marine militaire compte 108 bâtiments montés par 9,500 hommes, avec une réserve de 25,000 hommes. La marine marchande possède 5,700 bâtiments et 20,000 marins. Le revenu est de 160 millions de francs, la dette de 245 millions. La seule colonie suédoise est l'île Saint-Barthélemy, dans les petites Antilles, cédée par la France, 1786, en échange de divers avantages commerciaux. — Cinq lignes de chemins de fer, aujourd'hui en construction, sillonneront la Suède: 1° chemin du Sud, de Malmoe à Falköping; 2° chemin, de l'Ouest, de Stockholm à Gothenbourg; 3° chemin de l'Est, de Cathrineholm à la ligne du Sud; 4° chemin du Nord-Ouest, de la ligne de l'Ouest à la frontière de Norvège; 5° chemin du Nord, de Gêfle à Fahlun. Le 1^{er}, le 2^e et le 5^e sont achevés.

HISTOIRE. On n'a sur l'histoire de la Suède pendant l'antiquité que des traditions poétiques consignées dans les *Sagas*. Elle commence à s'éclaircir après les expéditions des pirates du Nord au ix^e siècle. La Suède et la Norvège étaient alors partagées en une foule de petits Etats païens alliés aux vassaux des rois de Danemark. La dynastie des Folkungiens, au xiii^e siècle, les réunit pour la première fois. Le premier roi de Suède fut Magnus Ladulos, 1276. L'anarchie qui suivit sa mort amena la réunion en un seul Etat des trois pays Scandinaves. Hakon ou Haquin VIII, roi de Norvège, avait épousé Marguerite, fille unique du roi de Danemark. Son fils, Olaüs VI, réunit les deux couronnes, et à sa mort, sa mère

Marguerite lui succéda. Albert, roi de Suède, qui lui disputa les deux trônes, fut vaincu et détrôné par ses sujets, qui offrirent sa succession à Marguerite. L'union fut décrétée par les Etats de Calmar, 1397; elle ne fut qu'une cause de guerres, et fut brisée dès 1448. En 1523, Christian II fut chassé de Suède par Gustave Wasa, descendant des anciens rois de Suède. Gustave rendit son pays luthérien, et le mêla aux affaires de l'Europe. Gustave-Adolphe, son petit-fils, qui prit une si grande part à la guerre de Trente ans, domina l'Allemagne du Nord et songea à créer un grand empire protestant; il fut tué à Lutzen, 1631. Sous sa fille Christine, le chancelier Oxenstiern gouverna les affaires, et, d'accord avec Richelieu et Mazarin, il finit par imposer à l'Autriche la paix de Westphalie. La Suède obtint la Poméranie, Wismar, Brême, Verden; ce qui, avec la Livonie, l'Esthonie et l'Ingrie, lui donna la domination de la Baltique. Christine abdiqua, en 1654, en faveur de son cousin Charles-Gustave, fils du duc de Deux-Ponts. Celui-ci enleva la Scanie au Danemark et conserva à la Suède sa suprématie dans le Nord. Mais cette puissance, qui possédait toutes les embouchures de fleuves qui se rendent dans la Baltique, avait nécessairement pour ennemis les Etats qui en possédaient les sources. L'hostilité du Danemark, de la Pologne, de la Prusse et de la Russie éclata à l'avènement de Charles XII, 1697. Après la mort de cet héroïque aventurier, 1718, la Suède céda à la Prusse une partie de la Poméranie, au Hanovre Brême et Verden, à la Russie la Livonie, l'Esthonie et l'Ingrie. Dès lors, les querelles intestines occupèrent les forces des Suédois; le parti aristocratique des *bonnets* encouragé par la Russie lutta contre le parti royaliste des *chapeaux*. Gustave III, victorieux des nobles, mourut assassiné, 1792. Gustave IV fit follement la guerre à la France et à la Russie; il y perdit la Poméranie et la Finlande, 1809. Il fut déposé et remplacé par son oncle Charles XIII qui adopta le maréchal de France Bernadotte. Bernadotte, nommé prince royal, servit la coalition contre la France, et acquit en 1814 la Norvège qu'il fallut cependant conquérir. Devenu roi en 1818 sous le nom de Charles XIV, Bernadotte mourut en 1844 et eut pour successeur son fils Oscar I^{er}, 1818-1859, puis son petit-fils Charles XV.

Souverains de la Suède.

La chronologie de ces princes n'offre quelque certitude qu'à partir du XI^e siècle.

Famille des Skioldungiens ou de Lodbrok-Sigurdson.

Olof ou Olaüs, roi d'Upsal, 994, prend le titre de roi de Suède, en 1001 et meurt en	1026
Anund (Jacques).	1052
Emund III, <i>le Vieux</i>	1056

Dynastie de Stenkil.

Stenkil III.	1066
Eric VII }	1067
Eric VIII }	
Haquin, <i>le Roux</i>	1079
Inge I ^{er}	1090
Halstan.	1112
Philippe.	1118
Inge II.	1129

Familles de Sverker et d'Eric, régnant alternativement.

Sverker I ^{er}	1155
Eric IX.	1161
Charles VII.	1168
Canut, <i>Ericson</i>	1199
Sverker II.	1210
Eric X.	1216
Jean I ^{er} , <i>le Débonnaire</i>	1222
Eric XI, <i>le Bègue</i>	1250

Dynastie des Folkungiens.

Waldemar, déposé en.	1278
Magnus I ^{er} , <i>Ladulos</i> , meurt en.	1290
Birger, déposé en.	1319
Magnus II, <i>Smek</i> , déposé en.	1365
Eric XII, roi de.	1344 à 1350

Souverains étrangers et administrateurs.

Albert de Mecklembourg, roi en 1563, déposé en.	1580
---	------

Marguerite Waldemar, reine de Suède, 1389, fonde l'union des trois royaumes, 1397, meurt en.	1412
Eric XIII, <i>le Poméranien</i> , déposé en.	1459
Christophe, <i>le Bavarois</i>	1441—1448
Charles VIII, <i>Canutson</i> , administrateur, 1439, roi en 1448, meurt en.	1470
Christian I ^{er} , de Danemark, roi en 1457, déposé en.	1463
Sténon-Sture I ^{er} , administrateur en 1471, meurt en.	1503
Jean II, de Danemark, roi de Suède en 1497, détrôné en.	1501
Swante-Nilsson-Sture, administrateur en 1504, meurt en.	1512
Sténon-Sture II, administrateur.	1512—1520
Christian, <i>le Cruel</i> , de Danemark, roi en 1520, détrôné en.	1523

Dynastie de Wasa.

Gustave I ^{er} , <i>Wasa</i>	1525—1560
Eric XIV, déposé en.	1568
Jean III.	1592
Sigismond, roi de Pologne, déposé en.	1600
Charles IX.	1611
Gustave II (Adolphe).	1632
Christine, abdique en.	1654

Dynastie de Deux-Ponts.

Charles X ou Charles-Gustave meurt en.	1660
Charles XI.	1697
Charles XII.	1718
Ulrique-Eléonore.	1720
Frédéric I ^{er} , de Hesse-Cassel.	1751

Dynastie de Holstein-Gottorp.

Adolphe-Frédéric.	1771
Gustave III.	1792
Gustave IV, détrôné en.	1809
Charles XIII.	1818

Dynastie de Bernadotte.

Charles XIV ou Charles-Jean.	1818—1844
Oscar I ^{er}	1859
Charles XV.	

Suénon I^{er}, dit à la *Barbe fourchue*, roi de Danemark, fils de Harald II, se révolta contre lui plusieurs fois, et finit par le tuer d'un coup de flèche, 986. Il rétablit le culte de la vieille religion et persécuta les chrétiens. Chassé de son royaume par Eric, roi de Suède, il se réfugia en Norvège, alla ravager les côtes d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, força Ethelred II à payer tribut, et, après de nouvelles courses en Danemark, en Norvège, revint avec 500 vaisseaux, dévasta les côtes d'Angleterre, et se fit proclamer roi à Londres, 1015. Son fils, Canut le Grand, lui succéda en 1014.

Suénon II, dit *Estrithson*, roi de Danemark, petit-fils du précédent, par sa mère Estrith, né vers 1025, fut vice-roi, au nom de Magnus I^{er} de Norvège, se révolta contre lui et lui succéda en 1047, lutta malheureusement pendant dix-sept ans contre Harald III, roi de Norvège, mais conserva son royaume. En 1069, il envoya une flotte de 240 navires, commandée par deux de ses fils et son frère contre Guillaume le Conquérant; mais l'expédition échoua. Il ne fut pas plus heureux contre les Saxons, qu'il attaqua comme allié de l'empereur Henri IV, 1075. Il eut des démêlés avec l'Eglise; mais l'archevêque de Brême, Adalbert, le força à renvoyer sa parente Guda, qu'il avait épousée, et il termina sa vie dans les pratiques de la dévotion. Il était instruit, et favorisa l'agriculture et le commerce.

Suénon III (PIERRE), roi de Danemark, fils naturel d'Eric II, succéda à Eric III, dans la Scanie et la Seeland, 1147; il lutta longtemps contre son rival Canut V; Frédéric Barberousse, pris pour arbitre, lui adjugea la couronne de Danemark, 1152. Il accabla le peuple d'impôts, lutta contre ses sujets révoltés, fit assassiner Canut dans un banquet, 1157; mais battu par Waldemar à Grathe, près de Viborg, il périt dans un marais.

Suessa-Aurunca, anc. v. d'Italie, dans le Nouveau-Latium, chez les Auronces, près du mont Massique. Patrie de Lucilius. Auj. *Sezza*.

Suessa-Pometia, anc. v. d'Italie, dans le Nouveau-Latium, chez les Volsques, conquise par Tarquinius Superbe, détruite par C. Servilius dans la guerre du Sannium.